

N° 44
MARS 1987

ISSN 0292 - 4943

LES CAHIERS
DU C.E.R.M.T.R.I.

Documents sur la scission de 1952 du PCI
(section française de la IV^e Internationale)
(1^{re} partie)

Centre d'Etudes et de Recherches
sur les Mouvements Trotskyste
et Révolutionnaires internationaux

SOMMAIRE

- Présentation
- Lettre du Secrétariat international au Comité central du PCI
du 14 janvier 1952 page 1
- Compte rendu sténographié du Comité central des 19 et 20 janvier 1952
- * Séance du 19 janvier (après-midi) page 9
- * Séance du 20 janvier (matin)..... page 27
- * Séance du 20 janvier (après-midi) page 31
- Lettre du Secrétariat international à tous les membres du PCI
(section française de la IV^e Internationale) du 21 janvier 1952 page 53
- Réponse au Secrétariat international: "Les hautes oeuvres du camarade Pablo"
par Renard et Garrive, du 18 février 1952 page 57

PRESENTATION

Les documents publiés dans ce "Cahier", dont certains sont inédits, ont pour but de donner aux militants, historiens et chercheurs, les éléments pour mettre en lumière la bataille acharnée menée par la majorité du PCI français contre la ligne révisionniste du Secrétariat international de la IV^e Internationale qui, par la voix de son secrétaire Pablo, voulait imposer aux militants trotskystes français un cours politique de capitulation devant le stalinisme.

Les positions politiques de Pablo, Frank et Germain, membres du Secrétariat international, développées dans ces textes, apparaîtront aujourd'hui aux militants trotskystes comme des aberrations théoriques exprimant la pression du stalinisme sur les rangs de la IV^e Internationale et la capitulation devant lui.

Dans le "Cahier du CERMTRI " numéro 42, nous avons vu que dans le texte de Pablo "Où allons-nous ?", celui-ci substitue à la notion marxiste de l'unité de la lutte des classes internationale, celle de la division du monde en blocs. La "réalité sociale objective était composée essentiellement du régime capitaliste et du monde stalinien". En affirmant ensuite que les "conditions objectives nouvelles" transformaient le rôle international de la bureaucratie du Kremlin et la contraignaient à s'engager dans une lutte décisive contre l'impérialisme en adoptant un "cours à gauche" de plus en plus accentué, Pablo révisait la conception trotskyste de la nature du stalinisme, "passé définitivement du côté du maintien de l'ordre bourgeois à l'échelle internationale".

Pablo poursuivait en justifiant l'existence de la bureaucratie soviétique dont le règne devait s'étendre comme un mal historiquement nécessaire, pendant des "siècles de transition" du capitalisme au socialisme. C'était l'abandon du programme transitoire dont Pablo ne manquait pas d'affirmer qu'écrivait dans une autre période, il était dépassé et devait être révisé.

Faisant confiance à la bureaucratie du Kremlin pour accomplir, contrainte et forcée, la révolution, Pablo ordonnait aux militants trotskystes du PCI français d'entrer d'urgence dans les organisations staliniennes, conseillant même de capituler.

Tout cela imposé par le tournant dans la situation mondiale qui s'orientait rapidement vers la guerre. Une telle orientation devait inévitablement provoquer des réactions chez les trotskystes. En premier lieu, dans la section française, qui devenait un danger pour l'application de la ligne pabliste de capitulation devant le stalinisme. La section française devait s'incliner ou être éliminée et exclue brutalement.

La lecture des textes publiés dans ce Cahier démontre que les méthodes employées par Pablo visaient à éviter toute discussion approfondie dans l'Internationale de sa ligne politique et de la faire appliquer de toute force en France en invoquant la discipline et la fidélité à l'Internationale.

Les documents présentés dans ce Cahier montrent la lutte difficile menée par la majorité du PCI français isolée alors dans l'Internationale. Ce combat du PCI contre le révisionnisme a permis plus tard, après bien des épreuves, de sauver ce qui est la force de la IV^e Internationale: son programme.

La constitution, un an plus tard, du Comité international préservera les acquis et la continuité de la IV^e Internationale et les possibilités de la reconstruction de la IV^e Internationale détruite par le révisionnisme.

Ci-dessous le pseudonymes cités dans les textes avec, en face, le nom des militants. Ceux qui ne sont pas cités figurent dans les textes sous leur vrai nom:

Cartier: Kahn

Lambert: Pierre Bousset

Marin: Marcel Gibelin

Garnier: Daniel Renard

Leblanc: David Rousset

Maurin: Michel Lequerne

Gabriel ou Pablo: Michel Raptis

Leroi: Robert Cheramy

Mestre: Lucienne Abraham

Garrive : Robert Berné

Privas: Jacques Grimblat

Dans le Cahier numéro 45, nous publierons les sommaires de tous les documents publiés par le PCI en 1952, avec l'intégralité de plusieurs textes non réédités jusqu'alors.

LETTRE ADRESSEE PAR LE SECRETARIAT INTERNATIONAL
AU COMITE CENTRAL DU P.C.I.
(section française de la IV^e Internationale)

Chers camarades,

Le Secrétariat international tient à attirer votre attention sur l'importance des décisions que vous êtes appelés à prendre à cette session de janvier 1952. Ce qui est en cause, ce sont vos rapports avec le mouvement trotskyste international.

A votre session précédente, en octobre 1951, vous vous êtes engagés à suivre la ligne tracée par le 3^e Congrès mondial avec "compréhension et discipline". Bientôt 5 mois se sont écoulés depuis le Congrès mondial, et nous vous disons nettement que le B.P. de votre parti, dans les dernières semaines en particulier, et plus spécialement dans les textes qu'il vous propose d'adopter, montre qu'il entend poursuivre la lutte contre l'orientation qui a été décidée par l'organisme souverain de notre organisation internationale et contre sa direction.

Le rapport politique qui est devant vous, et qui conclut aux tâches et à l'orientation suivie par le BP, notamment en matière de travail dans les syndicats et dans les organisations contrôlées par les staliniens est, en ce qui concerne l'analyse et les perspectives de la situation mondiale, en contradiction avec les documents adoptés par le 3^e Congrès mondial. Le rapport qui vous est soumis ne définit pas une perspective de guerre mondiale dans des délais relativement courts mais, ignorant presque complètement le rapport de forces international, trace une perspective de l'impérialisme américain placé dans une économie "préparatoire à une économie d'armement" seulement, et effrayé de l'inflation et de la bureaucratie soviétique, tous deux à la recherche d'un compromis... L'orientation et les tâches qui sont définies dans le rapport du BP sont conformes à cette perspective, mais non à l'analyse et à la perspective définies par le congrès mondial.

Au moment du 3^e congrès mondial, la majorité des délégués avaient pris au sérieux la promesse des délégués de la majorité du PCI, qu'ils appliqueraient la ligne définie par ce Congrès. Le SI avait été chargé par le congrès de suivre cette application et de prendre toutes mesures dans ce sens : "S'il s'avère que la direction française ne répond pas à cet espoir (note : appliquer loyalement la ligne de l'Internationale), le CEI et le SI seront chargés de prendre toutes mesures organisationnelles pour redresser la situation dans le parti." (Bulletin intérieur du SI sur le 3^e congrès mondial, n^o4, page 4).

Nous aurions compris que des erreurs, même graves, fussent commises par le BP, car il est évidemment difficile d'appliquer une politique que l'on a violemment combattue; s'il y avait eu de la part du BP une volonté de comprendre et d'appliquer la ligne de l'Internationale, nous aurions pu certainement parvenir, sans grandes difficultés, à rectifier ensemble les erreurs commises. Mais ce n'est pas cela que nous avons eu en face de nous, notamment au cours de (illisible) semaines. Nous avons rencontré une lutte constante menée sans franchise contre la ligne de l'Internationale. C'est la majorité du BP qui a fait appel à l'arbitrage du SI pour savoir qui d'elle ou de la minorité avait raison en matière syndicale, relativement à la ligne du Congrès mondial. Mais dès que le SI a donné son avis, la majorité du BP s'est écriée que le SI était en opposition au Congrès mondial et rejette le texte du SI concernant la réorientation de notre travail syndical en France.

Le point culminant de cette campagne de dénigrement, c'est la reprise de l'accusation de "liquidation" et de "capitulation devant le stalinisme". Accusation formulée verbalement avant le 7^e congrès du parti, jamais écrite pour toute l'Internationale, jamais formulée devant le C.M., et reprise à nouveau dans ces dernières semaines.

Si vraiment le SI veut "liquider" l'organisation française et capitule devant le stalinisme, ce serait le devoir le plus élémentaire de le faire savoir à toute l'Internationale. Il aurait fallu utiliser la tribune du CM pour le faire, surtout qu'à ce congrès, ce sont les membres du SI qui ont particulièrement formulé les positions qui ont triomphé à ce congrès. Que signifie ce silence dans l'Internationale et cette tentative de mobilisation

du parti français sur ces accusations ? Où cela peut-il mener, indépendamment des intentions de ceux qui les lancent ?

Ces accusations contre notre Internationale ont été lancées plus particulièrement à propos des positions qui ont été adoptées par le CM, par les Yougoslaves, par le POUM, par Shachtman, et aussi par Nathalia Sedov afin de rompre avec notre mouvement. Une telle attitude a sa logique propre. Si on pense que nous capitulons devant le stalinisme, pour rompre avec le stalinisme, on rompra avec nous. Si on pense que nous capitulons devant le stalinisme, on nous attribuera les pires méthodes staliniennes, et déjà un membre du BP a écrit un article que le BP était en train de publier, pour nous accuser de véritables crimes à l'égard de notre mouvement.

Nous sommes dans une période dans laquelle des forces immenses s'exercent sur chaque homme et chaque organisation. La meilleure résistance que nous puissions offrir aux forces dissolvantes, c'est la cohésion de notre organisation, le parti mondial de la révolution socialiste. Comment peut-on songer que les militants les plus responsables de notre mouvement international à son Congrès, qui ont pour certains passé plus de 25 ans à combattre le stalinisme, aient été incapables de discerner dans les positions exposées devant eux par les membres du SI la "capitulation devant le stalinisme" ? Comment se fait-il qu'ils ont fait confiance aux membres du SI pour assurer à nouveau dans une période éminemment grave les plus hautes responsabilités dans notre mouvement ? Comment se fait-il que c'est seulement en France que se trouvèrent quelques trotskystes plus clairvoyants, qui d'ailleurs n'utilisèrent pas la tribune du C.M. pour dénoncer ce danger ? En réalité, la France est peut-être le pays où se croisent avec le plus de violence les forces antagonistes, où le poids des couches petites-bourgeoises est énorme, et où la bourgeoisie elle-même est la plus déchirée de façon éclatante. Nous assistons dans notre section française à un reflet de ces déchirements et contradictions de la société française. Et c'est pourquoi la voie sur laquelle s'est engagée la majorité du BP est extrêmement périlleuse. Elle se trouve à la dérive, et son éloignement grandissant de l'Internationale risque maintenant de la mener à la rupture avec l'Internationale.

Patiemment, méthodiquement, le SI s'est efforcé depuis le 3^e Congrès mondial de collaborer avec votre BP, en particulier pour arriver à une application compréhensive et efficace de la ligne de l'Internationale en France. Un premier texte d'application a été ainsi élaboré par la commission mixte des représentants du SI et de votre BP. Ce texte n'était naturellement qu'un premier pas dans la voie de la compréhension de la ligne du troisième Congrès mondial telle qu'elle a été définie explicitement et implicitement dans les textes de ce Congrès et telle que l'entend la direction internationale. Pour arriver à un premier accord avec votre direction, qui était violemment opposée encore, au lendemain même du troisième C.M. à la ligne de l'Internationale, les représentants du SI ont délibérément limité toutes les implications de cette ligne à un petit nombre d'idées et de propositions sur lesquelles ils se sont efforcés d'obtenir votre compréhension et votre consentement.

Ce premier texte d'application avait pour but de réaliser le passage de vos anciennes positions aux positions de l'Internationale et d'assurer ainsi le tournant du parti de la façon la plus apte à faciliter votre compréhension et à épargner les heurts. Mais par ce fait même, ce texte restait incomplet et limité et ne pouvait correspondre comme un texte exclusif à toute la dynamique de l'évolution de la situation et à sa logique. Bientôt, il apparut qu'il fallait clarifier davantage certaines questions posées impérativement par l'évolution de la situation en France, implicites dans la ligne du troisième C.M., qui sont maintenant en voie de concrétisation.

La discussion syndicale que la situation vous a imposée, par l'évolution de "L'Unité", les propositions de la CGT et la perspective de nouvelles luttes, débordait déjà dans sa logique le cadre étroit du premier document d'application et convergeait d'une façon encore plus concrète vers la question fondamentale de notre orientation et de notre tactique en France : que signifie s'orienter vers les organisations et les ouvriers staliniens, comment y travailler.

Les réponses que le BP a données à cette question lors de la discussion syndicale, la façon dont il a accueilli, critiqué et ensuite rejeté notre Résolution "pour la réorientation de notre travail syndical en France" ainsi que les réponses dans le projet de Résolution politique qu'il vous propose d'adopter, nous prouvent que fondamentalement

il est resté sur la même conception de travail formulée par le 7° congrès du PCI et non pas sur l'appréciation et les conceptions de l'Internationale .

Ce qu'il cherche toujours, c'est renforcer l'organisation indépendante du PCI et l'opposer en tant que telle de l'extérieur contre les organisations et le parti staliniens, en tant que pôle politique principal de regroupement dans l'immédiat des forces révolutionnaires du prolétariat français . Il cherche par l'action indépendante et la création de "situations de force" étiquetées trotskystes, dans les usines, les syndicats ... etc. à prouver aux ouvriers staliniens qu'il existe dans l'immédiat une autre voie politique et organisationnelle que celle de leurs organisations, et par conséquent qu'il existe dans l'immédiat en France la possibilité d'une "nouvelle direction " révolutionnaire. Nous trouverons un écho, dit-il, parmi les ouvriers staliniens dans la mesure où nous agissons indépendamment, ouvertement comme trotskystes et devenons forts . Ceci est le sens aussi bien du projet Dumont-Lambert que plus particulièrement de plusieurs passages contenus dans le projet de résolution "sur la situation française et les tâches du parti".

Or cette orientation, qui fut plus ou moins celle que le parti a poursuivie jusqu'au congrès de l'Internationale et qui correspond effectivement à la logique de tout travail fondamentalement indépendant, visant fondamentalement la construction dès maintenant, dans l'immédiat, du parti indépendant par l'action ouverte et indépendante, n'est pas celle du tournant en cette matière que la ligne du 3° Congrès trace et implique .

• Pour que vous arriviez à comprendre ce que l'Internationale exige actuellement en France, et dans la mesure où il s'agit seulement de confusion et non pas délibérément d'une lutte consciente contre les implications de la ligne de l'Internationale, vous devez faire l'effort de concevoir ce que pourrait et devrait être le travail de notre organisation en France, si à la place d'un mouvement stalinien tellement fort, majoritaire dans la classe, existait un mouvement réformiste de la même importance et placé dans les mêmes conditions objectives, et le poussait indépendamment de la volonté et des plans de sa direction vers une radicalisation accrue .

Auriez-vous dans ce cas exactement cette même conception de construction du parti indépendant dans l'immédiat ou, en conformité avec l'expérience maintenant générale de notre mouvement en cette matière et l'orientation plus précise du 3° C.M., de nous intégrer partout dans le réel mouvement des masses, seriez-vous amenés à agir de l'intérieur de ce mouvement avec une tactique et des moyens propres à ce genre de travail ? Vous serait-il tellement difficile dans un cas pareil de comprendre la nécessité de la souplesse, du langage approprié aux ouvriers d'un tel milieu, et même de l'emploi absolument nécessaire à l'occasion de certaines ruses afin de pouvoir s'intégrer dans les meilleures conditions possibles dans ce mouvement , déjouer les plans de sa direction bureaucratique et y rester ? Croiriez-vous alors à la "liquidation", à la "capitulation" , ou encore à l'inadmissible "ruse" en guise de programme politique ?

Dans ce cas, la politique actuelle de l'Internationale, dans plusieurs pays - l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche etc. - n'est que cela .

En France, ce qu'exige l'Internationale est fortement apparenté à une politique entriste par rapport aux organisations et aux mouvements staliniens. Ce travail comporte par conséquent des tactiques et des moyens propres à sa nature particulière et qui ne sont naturellement pas ceux du travail fondamentalement indépendant.

L'Internationale a indiqué à plusieurs reprises, aussi bien dans les résolutions et textes du 3° Congrès mondial aussi bien que dans ces textes concrétisant la ligne à appliquer en France, et plus spécialement dans sa résolution : "Pour une réorientation de notre travail syndical en France", les considérations d'où découle la nécessité d'un tel travail en direction des organisations et des ouvriers staliniens; ce n'est pas seulement parce que le mouvement influencé par les staliniens en France constitue, et de loin, la plus importante expression du réel mouvement des masses de ce pays, qu'il est nécessaire pour nous de nous orienter avant tout vers ce mouvement, de nous y intégrer et d'y travailler.

C'est parce que ce mouvement est d'autre part placé dans des conditions objectives telles, par l'évolution de la situation internationale vers la guerre contre-révolutionnaire de l'impérialisme coalisé, que -indépendamment des plans et de la volonté de sa direction bureaucratique au service de la politique du Kremlin - il sera forcé, obligé, de se radicaliser davantage, d'esquisser pratiquement une orientation révolutionnaire et d'agir dans le

cas de la guerre, les armes à la main pour le pouvoir .

Toute la tactique que l'Internationale préconise envers les mouvements influencés par les staliniens dans les pays où ces mouvements sont de loin les mouvements majoritaires de la classe, est indissolublement liée à l'étape actuelle à la nature de ces mouvements, à la façon dont ces mouvements seront obligés de réagir dans les conditions concrètes actuelles et à la perspective de la révolution.

Quand notre mouvement dans le passé, entre 1929 et 1938 avait posé tout d'abord la question de l'unité d'action avec les organisations et ouvriers socialistes et ensuite le travail à l'intérieur du mouvement socialiste, il est parti précisément des "conditions objectives dans lesquelles ce mouvement était placé" (et dont résultaient des conséquences précises inévitables) et non pas de critères "psychologiques" et "moraux" concernant les désirs, les capacités, les plans de la direction social-démocrate petite-bourgeoise.

Une série d'arguments employés actuellement contre l'orientation exigée par l'Internationale en France nous les avons rencontrés, combattus et rejetés sous des formes analogues, lors de cette expérience passée de notre mouvement . Contre les staliniens d'alors et contre des camarades, même dans nos propres rangs, qui ne comprenaient pas la nécessité, la nature, les perspectives et la manière de mener le travail en direction et à l'intérieur du mouvement socialiste, et qui argumentaient en s'appuyant sur l'impossibilité de la social-démocratie de lutter efficacement contre le fascisme, sur la couardise, la lâcheté, l'opportunisme de ses chefs, etc., L.Trotsky a opposé la méthode marxiste d'analyse de la social-démocratie placée dans des conditions concrètes.

Le même problème sous une forme plus aiguë et avec des possibilités révolutionnaires plus importantes, plus amples, se pose devant les organisations trotskystes, partout où nous avons à faire à un mouvement stalinien de masse placé dans les conditions concrètes actuelles.

Peut-on sérieusement nier que le mouvement stalinien en France, par exemple, est placé devant la "guerre froide" dans des conditions nouvelles qu'il n'a jamais connues dans tout son passé et que ces conditions l'obligent, le forcent (et l'obligeront encore davantage dans l'avenir, et aussi longtemps que la situation internationale évoluera vers la guerre et ne sera pas renversée dans le sens de la "paix", c'est à dire d'un compromis étendu et viable entre le capitalisme et l'URSS, les "Démocraties populaires", la Chine) d'agir pratiquement d'une certaine manière, de se radicaliser (à sa façon), d'esquisser une orientation qui sur plus d'un point contraste avec le cours fondamentalement droitier de sa politique en 1934-1947, de s'appuyer davantage (à sa façon) sur la mobilisation militante, c'est à dire active de la classe ouvrière .

N'est-ce pas cela le sens le plus profond de toute une série de manifestations de la politique stalinienne en France auxquelles nous assistons plus spécialement depuis le Congrès mondial : propositions d'unité d'action de la CGT aux autres centrales syndicales, propositions de l'UJRF aux organisations de jeunes pour une action commune contre les 2 ans, campagne d'un secrétaire du PC français - Fajon - préparant des propositions d'unité d'action avec le Parti socialiste ?

D'autre part, l'affaire GARAUDY (*) montre que la situation soulève les plus importants problèmes politiques, jusqu'aux plus hauts sommets staliniens.

En face d'une telle situation nouvelle dans laquelle est placé immédiatement pour toute une période le mouvement stalinien, et tenant compte des conséquences immédiates et lointaines de l'évolution de cette situation sur ce mouvement, l'Internationale avait le devoir de définir une politique précise dans tous les pays où celui-ci constitue le mouvement majoritaire du prolétariat . Cette politique, définissons-la encore une fois clairement : il s'agit de pratiquer dans un pays comme la France, de plus en plus une sorte de politique entriste sui generis par rapport aux organisations et ouvriers influencés par les staliniens . Cela veut dire qu'au fur et à mesure que nous approchons de la guerre, une partie de plus en plus importante de nos forces doivent s'investir dans les

(*) Garaudy, membre important du CC, a proposé au Bureau politique du PCF de gagner les jeunes en supprimant l'UJRF (Union de la jeunesse républicaine de France créée en 1945 après la dissolution de la Jeunesse communiste) et en recréant la Jeunesse communiste.

différentes organisations politiques et syndicales dirigées ou influencées par les staliniens, y compris dans le PCF, y rester et y travailler selon une tactique adaptée à la nature de chacune de ces organisations et subordonnée au principe d'un travail à longue échéance. La partie indépendante de notre organisation aura comme tâche principale de faciliter et la compréhension de notre ligne révolutionnaire par les ouvriers staliniens, et notre travail à l'intérieur de leur mouvement .

*
* *

L'ensemble du travail intérieur et extérieur de l'organisation trotskyste aura ainsi pour but d'accélérer la radicalisation des ouvriers staliniens et le développement d'une direction révolutionnaire surgie fondamentalement du sein de leur mouvement à travers les expériences des luttes à venir et les tâches que ces luttes imposeront à la masse des militants staliniens.

Examinons maintenant les différents aspects particuliers de cette orientation sans avoir néanmoins la prétention d'épuiser le sujet dans cette seule lettre .

L'expérience que l'Internationale entame dans ce domaine est jusqu'à maintenant unique dans son histoire et sa mise au point exigera un certain temps ainsi que la collaboration compréhensive et loyale des directions des sections impliquées dans ce travail . Nous reviendrons plus loin sur cet aspect capital de la question .

Le premier problème que pose un tel travail en direction et à l'intérieur des organisations et du mouvement stalinien en général, c'est celui de la manière de s'intégrer dans ce mouvement.

Cette intégration doit commencer par les organisations périphériques pour arriver jusqu'au PCF même. Des exceptions à cette marche sont naturellement possibles et même inévitables . Des camarades désignés par notre direction en tenant compte de leurs possibilités et de leurs capacités pour un tel travail, s'efforceront de s'intégrer dans toutes les organisations et organismes politiques, syndicaux, culturels ... etc. que le PCF dirige, influence, propulse : Combattants de la Paix, Comités Henri Martin, UJRF, syndicats CGT, syndicats uniques, sections syndicales uniques, comités d'unité ... etc. Pour arriver à un tel résultat, pour y rester et y travailler, il sera nécessaire pendant toute une période au début que nos militants camouflent complètement leur qualité de trotskystes, ou n'appuient plus sur elle, n'entreprenant aucun travail politique sur nos propres idées, et se fassent connaître dans leur nouveau milieu avant tout comme les meilleurs animateurs de tous ces organismes. C'est ensuite , une fois qu'ils seront solidement intégrés dans ces milieux, qu'ils auront acquis l'estime et la confiance de leurs compagnons de travail, et la connaissance concrète nécessaire de leur milieu, qu'ils pourront et sauront comment agir au mieux pour propulser progressivement certaines de nos idées, accentuer la radicalisation des militants staliniens, favoriser - toujours avec souplesse - les positions et les tendances de gauche, discerner les plus combattifs, les plus intéressants, et soit les travailler directement individuellement, soit les signaler à nos organismes indépendants .

Chaque militant trotskyste, s'il acquiert cette compréhension du travail et s'il est constamment aidé par sa direction, est capable de devenir l'animateur d'un secteur de travail et de faire vivre, mieux qu'un militant stalinien un comité Henri Martin, une section syndicale unique, un comité d'unité ... etc.

L'argument selon lequel ces organismes souvent n'existent que sur le papier, ne fonctionnent pas, sont squelettiques, bureaucratiques ... etc. n'est pas décisif.

En Angleterre, ceux qui ont combattu l'entrée dans le LP ont souvent prétexté que ce parti n'existe qu'en tant que machine électorale, sans structure définie, vivante ... etc. En réalité, ils exagéraient en raison de leur incompréhension totale de la manière de travailler dans cette organisation et de l'animer . L'expérience qui a été faite depuis par nos camarades qui ont réalisé l'entrée a démontré déjà, et de la façon la plus éclatante, la possibilité d'un tel travail et les résultats surprenants auxquels on peut arriver avec une compréhension adéquate de sa nature spécifique .

Les organisations et organismes que le PCF dirige, influence, propulse, sont infiniment

plus réels, plus vivants, mais naturellement le contrôle bureaucratique sur eux est aussi plus sévère. Il est absolument possible que nos militants s'intègrent, travaillent et restent dans ces milieux, s'ils se comportent au début tout juste comme de simples militants du PCF et font valoir leurs capacités d'initiative, d'organisation et de direction.

C'est le sens de l'attitude que nous avons préconisée sur le terrain syndical dans notre résolution "Pour la réorientation de notre travail syndical en France".

Nous avons voulu, par ce document, attirer l'attention de la direction du parti sur les grandes possibilités offertes par la conjoncture créée dans ce domaine à la suite des propositions de la CGT et le courant unitaire qui se développe dans la classe, pour s'intégrer dans les syndicats cégétistes, y compris dans la direction des organismes syndicaux unitaires (sections syndicales uniques, comités d'unité). Il fallait pour cela que nos camarades soient disposés - et si nécessaire capables de le faire - à ruser avec les dirigeants staliniens, se montrer souples, laisser à l'arrière-plan leur qualité de trotskystes, et mettre en avant, avant tout, leurs capacités d'appliquer une ligne unitaire, d'animer, de diriger les organismes qui la concrétisent et que la direction stalinienne elle-même voulait voir surgir.

Afin de s'intégrer dans le réel mouvement des masses, de travailler et de rester par exemple dans les syndicats de masse, les "ruses" et les "capitulations" sont non seulement admises mais nécessaires. Nous avons déjà appris cela du temps de la "Maladie infantile" de Lénine et toute l'expérience de l'Internationale en matière de travail de masse, qu'il soit entriste ou travail syndical nous a permis de mieux en développer le sens.

Pour pouvoir réintégrer les syndicats cégétistes quand on en a été exclu ou pour rentrer dans un organisme syndical unitaire quelconque, on n'hésitera pas si nécessaire à sacrifier par exemple la vente de l' "Unité" ou même de la "Vérité", à mettre tout à fait à l'arrière-plan sa qualité de trotskyste si les directions bureaucratiques l'exigent et si nous-mêmes arrivons à la conclusion que c'est là la condition pour faciliter notre intégration.

Toutes ces questions, nous avons cru qu'elles étaient depuis longtemps parfaitement claires pour tous les membres de notre mouvement.
Poursuivons.

Si nous avons défini la politique que l'Internationale entend suivre en France comme une sorte de politique entriste sui generis, c'est à cause du caractère spécifique du mouvement stalinien dont la direction extrêmement bureaucratique nous empêche de procéder exactement comme dans un mouvement réformiste de même importance. Sinon nous serions - et depuis longtemps déjà - pour une politique entriste totale. La nature du mouvement stalinien nous impose en réalité une combinaison de travail indépendant et de travail "entriste" avec les particularités ci-après :

- le travail indépendant doit être compris comme ayant pour but principal d'aider le travail "entriste" et s'adresse lui aussi principalement en direction des ouvriers staliniens.
- le travail entriste s'amplifiera au fur et à mesure que nous approcherons de la guerre.

Le secteur indépendant aide le travail entriste en lui fournissant les effectifs, en les dirigeant de l'extérieur, en développant les thèmes de notre politique, de la critique concrète de la politique stalinienne ... etc. d'une façon ample, claire, sans autres limitations que celles du langage et de la forme qui doivent être étudiés de façon à trouver un écho grandissant parmi les militants staliniens.

Le secteur indépendant maintient toutes les activités essentielles actuelles dans les usines, les syndicats, les jeunes, et continue à recruter, y compris parmi les meilleurs éléments dépistés au sein du mouvement stalinien par nos militants qui font du travail entriste.

Il se peut, en effet, bien que notre tendance constante sera de maintenir et d'augmenter nos forces à l'intérieur du mouvement stalinien (et ceci pour une longue période) que pour certains éléments qui nous auront été signalés au sein de ce mouvement, il soit préférable de parfaire leur formation trotskyste en les affiliant au secteur indépendant.

Le secteur indépendant sera constitué par tous les éléments qui sont strictement nécessaires pour diriger l'ensemble du travail, plus ceux qui pour une raison quelconque

ou malgré tous nos efforts, ne peuvent s'intégrer dans le mouvement stalinien, plus ceux dont nous jugeons préférable et même nécessaire de parfaire la formation trotskyste dans l'organisation indépendante. Nos militants indépendants n'abandonneront aucune activité dans les usines et les syndicats, conformément à nos idées sur l'unité d'action, l'unité, la stratégie des luttes ... etc. ni aucune initiative de propulser, de diriger des organismes et des luttes, là où les conditions le leur permettent, mais ils feront toujours attention que cette activité s'exerce en tenant compte de l'ensemble du travail que nous faisons en France, et de l'intérêt que nous accordons avant tout aux militants staliniens, à des expériences faites avant tout avec eux, et comprises avant tout par eux .

Si notre organisation française s'engage dans une politique telle que nous venons simplement d'esquisser, dans certaines de ses grandes lignes, il s'ensuivra dans un certain temps une véritable intégration de dizaines et de dizaines de nos militants dans un réel travail de masse, au sein même du mouvement stalinien.

Nous le suivrons ainsi dans toute son évolution dynamique, déterminée par l'évolution de la situation internationale, et nous serons placés dans les meilleures conditions pour en profiter .

Une telle politique donnera dans l'immédiat : un terrain de travail à plusieurs de nos militants, créera peu à peu parmi les milieux des militants staliniens une atmosphère de compréhension de nos positions politiques fondamentales et de notre critique des contradictions et des erreurs fondamentales de la politique stalinienne, renforcera même numériquement notre organisation dans son ensemble par l'apport d'éléments ouvriers staliniens .

Pour qu'elle réussisse, elle exigera naturellement, comme nous l'avons déjà noté, la compréhension et la collaboration loyale de la direction du parti. Sans cette condition, qui permettra à son tour d'avoir tout le parti soudé, homogène, compréhensif, discipliné autour de sa direction, il est absolument impossible d'entreprendre toute manœuvre tactique d'envergure .

Si la situation que nous avons actuellement dans notre organisation en France se maintenait, non seulement une expérience pareille est condamnée par avance, mais aucun progrès n'est plus possible . Le parti stagnera et périlitera, impuissant, confus, démoralisé.

La question de l'état de la direction est la question capitale pour toutes nos organisations. Dans un très grand nombre de pays, nous l'avons heureusement résolue dans le sens de la formation d'une équipe homogène disciplinée, attachée profondément et sans réserve à l'Internationale. C'est en France, camarades, que le retard le plus important, le plus dangereux, le plus inadmissible, existe dans ce domaine encore . Il est temps d'en finir.

Nous adressons l'appel le plus pressant et le plus urgent au CC pour qu'il comprenne et mette un terme à cette situation . Nous ne demandons pas aux camarades d'abandonner les positions qu'ils croient justes, mais de faire un effort réel pour appliquer vraiment avec "compréhension et discipline" la ligne de l'Internationale.

Dans la lettre du 28/12/51 qu'il nous a adressée, le BP déclare qu'il ne voit pas "d'autre solution que l'ouverture d'une discussion approfondie au travers de bulletins internationaux sur les problèmes du travail syndical et de construction de partis nécessairement indépendants dans les conditions des pays de l'Europe occidentale où le stalinisme est la forme dominante dans le mouvement ouvrier."

Il faut être très clair . En aucun cas, le SI n'est disposé de mettre en discussion dans le parti ou l'Internationale la ligne du 3° Congrès mondial. Toute discussion en particulier dans votre parti doit exclusivement porter sur l'explication, la signification et la meilleure façon d'appliquer cette ligne. C'est le SI qui, statutairement et par le mandat plus précis que le congrès mondial lui a donné à ce sujet, est le mieux qualifié et le plus responsable pour appliquer cette ligne et veiller à son explication . Le SI n'est critiquable que devant le CEI. Le prochain CEI examinera les problèmes soulevés par l'application de la ligne du 3° Congrès mondial dans les pays comme la France et l'Italie, où les staliniens sont la force dominante dans le mouvement ouvrier. Cette discussion indispensable se fera sur un terrain ferme, celui défini par les thèses et résolutions du congrès mondial. Elle permettra d'avancer dans notre travail et stimulera

nos sections . Mais ce que la majorité du BP demande, c'est la continuation de la discussion qui eut lieu avant le 7° congrès du parti, en ignorant l'analyse et les perspectives définies par l'Internationale, et ce qui est encore pis, au niveau le plus bas, celui de la défiguration des positions de l'Internationale, des accusations et des attaques. Cette sorte de "discussion" nous n'en voulons pas et elle n'aura pas lieu, car nous ne voulons pas œuvrer à la démoralisation et à la décomposition du parti.

Peut-être la majorité du BP veut-elle nous démontrer qu'elle a derrière elle la majorité du parti ? Nous n'avons pas besoin de discussion pour cela ; nous n'avons jamais contesté les votes du 7° congrès du parti, mais la majorité du BP n'a pas non plus contesté les votes du congrès mondial et, dans notre parti international, la majorité de la section française se trouve en minorité et doit, par discipline, appliquer les décisions politiques et organisationnelles prises par la majorité de l'Internationale.

Toute autre attitude aurait comme conséquence de fausser le fonctionnement de l'Internationale et de vous mettre en dehors d'elle .

Le mandat que le congrès mondial a donné au SI , celui-ci le remplira sans défaillance et très énergiquement . Voici plusieurs mois que nous avons montré la souplesse la plus grande pour faciliter la compréhension de la majorité du BP des tâches qu'elle devait faire faire au parti. Depuis le CC précédent, la situation n'a fait que se détériorer. Les documents que la majorité du BP soumet à ce CC constituent un défi aux positions du congrès mondial, et le transport de la discussion dans le parti n'aurait pour sens que de vouloir dresser celui-ci contre la direction de l'Internationale.

Nous demandons au CC de nommer un BP qui assure que l'orientation de l'Internationale sera appliquée fermement et d'une manière qui permette de ne plus perdre de temps. Nous demandons au CC de refuser toute discussion dans le parti sur des documents opposés à l'analyse, aux perspectives et à l'orientation du 3° Congrès mondial.

Notre attitude immédiate envers vous dépendra des réponses que vous donnerez à ces demandes. Le SI prendra, comme il en a le droit, ses responsabilités dès maintenant et soumettra les mesures qui seront éventuellement prises à l'approbation du prochain CEI.

Vous avez par conséquent à prendre une décision des plus importantes pour la marche de notre organisation française. Nous sommes dans une situation mondiale qui ouvre les plus grandes perspectives pour notre mouvement, mais qui nous soumettra aux plus grandes épreuves. Notre force essentielle dans cette situation, qui nous a permis de vivre plus d'un quart de siècle en dépit de toutes les répressions et qui nous assurera notre victoire, c'est l'Internationale . En dehors d'elle, il n'y a aucun avenir .

Nous espérons que les membres du CC, tous les membres, y compris ceux qui ont été fort loin dans les dernières semaines, entendront notre avertissement, et qu'avec l'Internationale, ils voudront surmonter les difficultés présentes et redresser le cours du parti .

Quant à nous, nous remplirons dès maintenant le mandat que le congrès mondial nous a confié .

Salutations communistes internationalistes .

le 14 janvier 1952
le Secrétariat international

COMITE CENTRAL DES 19 ET 20 JANVIER 1952

Séance du 19 après-midi - Président : Renard

La parole est à Gabriel, au nom du SI

Gabriel : Je sais que l'importance de la lettre qui vous a été adressée par le SI ne vous échappe pas . En réalité, pour le SI, qui a discuté à fond la situation telle qu'elle se développe depuis le congrès mondial dans la section française, le but unique de cette séance du CC, c'est de régler d'une façon définitive la question de vos rapports de votre direction avec l'Internationale. Et j'expliquerai pour quelles raisons le SI est arrivé à cette conclusion, et j'expliquerai aussi ce que signifie exactement la lettre qui vous a été adressée .

Je commencerai, car je crois que c'est nécessaire à la suite de ce qui s'est passé dans le parti français, par vous expliquer comment la direction internationale, en accord avec la majorité de l'Internationale entend le fonctionnement normal de l'Internationale. Je ne peux contester le droit à aucune section et en particulier à la vôtre d'avoir un point de vue différent sur la politique de l'Internationale que le point de vue de l'Internationale elle-même. C'est votre strict droit, de considérer que la politique, telle qu'elle a été définie par le congrès mondial, est une politique fautive, de considérer même, comme l'ont fait certains d'entre vous, que c'est une politique criminelle. Mais une fois admis ce droit que vous avez, vous devez comprendre que depuis très longtemps déjà, la grande majorité de l'Internationale est arrivée à des conceptions absolument solides et fermes en ce qui concerne sa façon de fonctionner . L'Internationale décide par majorité après l'ouverture d'une discussion internationale de s'aligner dans le CM. Notre mouvement s'achemine de plus en plus vers la constitution d'un parti mondial travaillant de façon centralisée. Après le CM, suit une période non plus de discussion sur la justesse ou l'erreur de la politique adoptée par le CM, mais simplement une discussion sur la meilleure application de cette ligne . Ceux qui sont le mieux désignés pour savoir quelle est la ligne de l'Internationale, de quelle façon doit être appliquée cette ligne et qui ont même le devoir statutaire de veiller à l'application de cette ligne, sont l'organisme dirigeant de l'Internationale, le CEI et, entre deux sessions, le SI . Nous travaillons sur cette base ferme et si nous voulons juger la situation de ce point de vue, il n'est mis en cause par personne .

Voyons quelle est la situation présente . Il y a eu avant le CM une discussion assez étendue sur la ligne qui devait être adoptée par l'Internationale. Le congrès a eu lieu et tous les camarades présents , y compris les majoritaires, ne peuvent pas contester une chose : c'est qu'il était le plus représentatif de tous les congrès tenus jusqu'à présent . Il a adopté une ligne en pleine clarté avec des votes réguliers . Il n'y a que la minorité française qui a voté contre. Il y a eu l'élection de la direction avec presque l'unanimité et personne ne contestera la régularité et le caractère représentatif de la direction élue .

Toutes ces choses acquises, il s'ensuivra après ce Congrès une période d'application stricte de la ligne du Congrès mondial par toutes les sections. Pendant cette période, il n'y aura plus de discussions dans l'Internationale sur la justesse ou non de cette ligne, mais seulement sur la meilleure application possible de cette ligne. Quand la période vient d'un nouveau Congrès, nous ouvrirons de nouveau une discussion sur toutes ces questions et chaque tendance qui persistera à croire que la ligne était une ligne fautive aura pleinement le droit de faire valoir son point de vue dans l'Internationale. Pendant cette période, d'explication et d'application, ceux qui, par les statuts de l'Internationale et plus spécialement par les mandats du Congrès mondial, doivent veiller à l'application, ce sont le CEI et le SI. Plus spécialement en ce qui concerne la situation française et en prévision de ce qui pouvait se passer, le Congrès mondial a été très clair et précis en ce qui concerne la situation française et les droits que le SI peut avoir en cette matière. Pas seulement à cause des statuts, mais un mandat plus précis est venu renforcer ces droits en désignant le SI comme l'organisme le plus qualifié pour veiller à l'application de la ligne par la direction française . C'est l'aspect formel de la question selon les statuts et les règles et nous n'admettons pas que ces

règles soient mises en question par personne. Mais si vous voulez entrer plus sérieusement encore dans la réalité de l'Internationale en 1952, vous devez avoir compris déjà qu'en réalité ce qui s'est passé au 3^e Congrès mondial c'est que la politique formulée par le SI avant le CM c'était la politique qui a acquis l'approbation presque unanime du Congrès mondial. Et par conséquent, à la question de savoir qu'est-ce que signifie exactement cette ligne et qui peut le mieux veiller à son application, vous devez avoir un avis tout à fait précis et tout à fait facile: c'est naturellement le SI, qui avait déjà formulé avant dans ses grandes lignes cette politique qui est le mieux qualifié. C'est l'autre aspect de la question .

Je viendrai maintenant à deux autres aspects de la question . Je dis que la toute première constatation, c'est que toutes les sections doivent appliquer la ligne du Congrès mondial. Cette ligne est appliquée et expliquée par le SI et le CEI avant tout .

La seconde considération que vous devez retenir pour arriver à des conclusions valables c'est de voir ce qui s'est passé depuis le Congrès mondial pour l'application de cette ligne par votre direction. Nous avons élaboré ensemble tout d'abord un premier texte. Le but de ce texte n'est pas de clarifier pour vous immédiatement l'ensemble de la signification de la ligne du 3^e Congrès mondial, c'était un texte qui a voulu avant tout faciliter votre tournant sur cette question. Il est absolument clair, camarades, que votre ligne était en désaccord avec la ligne du 3^e CM. Il est aussi clair que vous deviez effectuer un certain tournant dans votre politique après le 3^e CM pour pouvoir arriver à appliquer non pas la ligne du 7^e congrès du parti, mais celle du CM, et vous avez accepté de le faire. Nous avons marché un peu ensemble, mais comme la situation a sa propre logique, il était absolument impossible de rester sur le plan de ce texte seul alors que la situation avait évolué et que la ligne du 3^e CM devait être de plus en plus clarifiée dans tous les domaines en ce qui concerne la France . Il est apparu une série de questions sur lesquelles les divergences ont commencé à surgir . Ces divergences ont apparu pendant la discussion syndicale et elles apparaissent depuis à un rythme accéléré dans tous les documents que votre direction a préparés : le rapport politique ainsi que le texte sur le travail dans les organisations de masse et les échos d'un article que le camarade Renard était en train de publier sur la question syndicale . Tous ces textes commençaient à faire apparaître des divergences dont le sens était : vous avez voulu imposer à l'Internationale une explication à vous de la ligne du 3^e CM et qui épousait plus ou moins, sur des points très importants, les idées que vous aviez déjà avant le CM sur la situation internationale et sur le travail en France .

Vous comprenez qu'à partir d'un tel développement, la situation ne peut avoir que les solutions suivantes : c'est absolument votre droit de considérer que la ligne du 3^e CM, la ligne telle que l'entend le SI est une ligne criminelle. C'est votre droit aussi de la combattre ouvertement par tous les moyens. Mais à partir de ce moment vous devez savoir exactement où vous allez . A partir de ce moment-là aussi, l'Internationale prendra ses responsabilités. Nous irons alors vers la scission. Les autres solutions seraient de faire capituler la direction internationale. C'est impossible . La lutte que vous avez commencée doit avoir une perspective très claire, ou bien menez cette lutte avec tous ses conséquences, ou bien laissez le temps à la direction internationale de faire son expérience. Attendez patiemment le temps de réouverture d'une discussion dans l'Internationale après l'expérience acquise du caractère criminel de cette expérience et les réactions saines de cette Internationale. L'Internationale est un organisme dans sa totalité sain. Cela veut dire que l'Internationale peut se tromper pendant une période, mais pas pendant une longue période . Elle peut commettre des fautes et des crimes dans la personne de certains de ses dirigeants mais après l'Internationale aura la possibilité de comprendre qu'elle fait fausse route et de corriger sa ligne . Mais il faut jouer le jeu selon les règles de l'Internationale et non pas selon d'autres règles . C'est à dire, acceptez sa ligne, travaillez sous la discipline de la majorité de l'Internationale très loyalement, et quand le temps d'une nouvelle discussion sera venu , vous allez faire valoir tous vos droits et vous pouvez espérer que si vous avez vraiment raison, à ce moment-là une grande partie de l'Internationale sera capable de comprendre qu'elle a commis des erreurs. Il n'y a pas d'autre logique. L'autre voie, d'une révolte, d'une lutte contre la ligne du 3^e CM aura immédiatement, je peux vous l'assurer, à partir de maintenant, des réactions très fortes de la part de l'Internationale. L'Internationale n'est pas du tout disposée à reculer du tout de sa ligne. Vous direz peut-être : quelles sont les preuves que nous agissons contre la ligne du 3^e CM ? Vous agissez contre chaque fois que vous argumentez, que c'est vous qui avez raison. Chaque fois que vous rejetez

des textes soumis par le SI, chaque fois que vous incluez dans vos textes d'une façon directe ou indirecte des considérations contre les considérations fondamentales admises pour apprécier la situation internationale .

La première série de manifestations de votre ligne nouvelle de combattre la ligne du 3° CM et sa direction actuelle se sont manifestées par exemple dans la discussion syndicale.

1°) Vous avez rejeté le texte soumis par le SI qui concrétisait d'après son point de vue ce que devait être notre ligne . Vous l'avez rejeté avec une résolution disant que le texte allait à l'encontre de la ligne du 3° CM . 2°) Dans le rapport politique préparé par vous, il y a plusieurs questions. L'appréciation de la situation internationale doit partir des faits suivants : l'économie américaine n'est pas déjà engagée dans une voie d'économie d'armement, il y a une longue dissertation voulant démontrer que le camp impérialiste est divisé, que la classe bourgeoise est très divisée, que l'impérialisme américain n'a pas choisi sa voie, qu'il hésite devant les dangers de l'inflation et est tenté par les propositions de compromis soviétique. Vous comprendrez que toutes ces considérations sont contre ce qui était l'appréciation du CM dans ses documents.

Nous savons très bien qu'il y aura des remous dans la classe dirigeante, mais nous avons dit qu'en définitive la politique de la bourgeoisie sera déterminée par la politique de la grande bourgeoisie et non par les hésitations de certains secteurs de la petite bourgeoisie. Car, malgré ce qu'on remarque actuellement dans le monde, le plan de guerre de la grande bourgeoisie américaine orientant l'économie et la politique vers la guerre se précise et s'accélère . Dans les derniers jours, il y a eu une série d'évènements: la nomination d'Eisenhower, le nouveau budget de guerre américain. Les petits chiens aboient mais la caravane passe. Les petits chiens sont les différents secteurs des bourgeoisies hésitantes mais rien n'arrête la marche de l'impérialisme vers la guerre parce que nous avons expliqué qu'il n'y a pas actuellement d'autre cycle . Toute la politique internationale part des tendances fondamentales qui déterminent l'évolution, et non pas des choses épisodiques qui peuvent intervenir dans les rythmes de l'évolution mais qui ne changent pas les tendances capitales . Dans ce rapport politique, cette série de considérations veulent recommencer une polémique contre le fondement de la politique internationale. Si nous commençons des histoires pareilles, nous allons provoquer une confusion plus grande et nous ne sommes pas disposés à recommencer une discussion pareille .

La seconde partie de ces considérations, c'est concernant notre tactique en France et ce que signifie comment nous orienter vers les organisations staliniennes, qui vont à l'encontre de celles de l'Internationale en ce qui concerne la place que nous donnons à ce travail en direction des staliniens. Nous avons tâché d'une façon très claire, de vous expliquer quel est le point de vue de l'Internationale dans la dernière lettre que nous avons adressée au CC. Notre point de vue est très clair. Ce que nous demandons de faire en France, c'est une combinaison du travail indépendant et entristé dans le sens que nous expliquons dans la lettre en direction des ouvriers et des organisations staliniennes en partant des considérations sur les conditions dans lesquelles se trouve placé le mouvement stalinien en France et en partant des considérations sur la dynamique de ce mouvement, et sur le rôle qu'il sera forcément obligé de jouer. C'est par rapport à cela que nous esquissons une tactique qui est une tactique de travail de plus en plus ample avant tout dans la masse des ouvriers staliniens. Cette tactique est l'équivalent de la ligne générale de l'Internationale dans le monde qui a des moyens divers mais qui correspondent aux mêmes principes . Nous avons insisté et nous avons appris aux trotskystes et ils l'appliquent avec succès dans plusieurs pays, comment travailler dans chaque pays là où existe le réel mouvement des masses. Il y a trois variantes à cette tactique .

Dans une série de pays, c'est l'Internationale qui pousse le noyau trotskyste à agir dès maintenant d'une façon indépendante comme la véritable direction révolutionnaire du mouvement des masses (Pays de l'Amérique latine, Ceylan). C'est l'Internationale qui a dit aux trotskystes : vous devez agir dès maintenant, puisque vous n'avez ni socialistes ni staliniens, et en comprenant que la situation va poser bientôt devant vous le problème du pouvoir dans les décades qui viennent . Vous devez être préparés dans la conception de votre programme politique et organisationnel comme la véritable direction révolutionnaire du mouvement; si vous ne faites pas cela, le mouvement des masses passera par d'autres canaux, y compris par des partis centristes. C'est la ligne que nous avons dite à tous ces camarades (voir la résolution sur l'Amérique latine). C'est l'Internationale qui pousse les camarades cinghalais qui ont une certaine hésitation dans leur mouvement à s'orienter vers la prise du pouvoir possible à Ceylan, où la situation est très mûre. Elle les pousse, non seulement par des documents politiques, mais par des mesures organisationnelles.

nelles (envoi de camarades sur place). C'est une variante du travail que nous faisons dans les pays où les conditions le permettent .

L'autre travail c'est le travail en direction des ouvriers réformistes dans tous les pays où le mouvement réformiste est le mouvement dominant majoritaire comme en Angleterre, pays typique de ce travail . Nous avons dit aux camarades depuis longtemps d'entrer dans le LP, d'y rester et d'y travailler avec une perspective longue et de tâcher d'y devenir les leaders des tendances gauches qui ont commencé à surgir et qui pendant une période resteront dans le cadre organisationnel de ce mouvement. Nous avons fait vraiment des progrès extraordinaires. Les progrès qu'ont fait les trotskystes anglais sont étonnants sur tous les plans: sur le plan politique, de la puissance matérielle et technique. Ils ont progressé énormément depuis l'entrée dans le LP. Ce travail a été fait la main dans la main avec l'Internationale. Je crois que les camarades anglais sont reconnaissants de l'aide, surtout politique apportée à leur travail par l'Internationale. C'est la même chose en Autriche, en Belgique et dans tous les pays où le mouvement principal de la classe emprunte pour des raisons propres à ces pays et empruntera la voie des organisations réformistes .

Troisièmement la catégorie des pays où le mouvement stalinien est de loin le mouvement majoritaire de la classe. Dans tous ces pays, nous devons commencer une expérience nouvelle, placer de plus en plus de forces sachant travailler à l'intérieur même de ce mouvement. Nous partons de la considération des conditions nouvelles où se trouve placé ce mouvement et du dynamisme et de ce qu'il fera en cas de guerre. Nous ne partons pas de considérations psychologiques, mais des conditions concrètes où se trouve le mouvement des masses, de la crise du capitalisme qui a obligé la social-démocratie à se battre pour survivre. C'est ce qui nous a donné la tactique essentielle pour travailler dans les organisations réformistes. Aujourd'hui le mouvement stalinien, à partir de la guerre froide et de la perspective d'un choc avec l'impérialisme s'achemine vers le choc décisif et parce qu'il est placé objectivement dans des conditions nouvelles, il sera obligé et forcé de réagir et cette réaction a commencé . Personne ne peut discuter de ce que font actuellement les staliniens et de ce qu'ils faisaient entre 1934 et 1947, période pendant laquelle ils avaient l'illusion d'une période de cohabitation. Nous discuterons avec les camarades qui ont cette compréhension et qui laisseront de côté le programme transitoire qui a été écrit dans une période tout à fait différente. Ce qui s'est passé après et durant cette guerre est colossal. Des choses nouvelles sont apparues. Une pensée marxiste qui veut se réfugier sur les phrases du programme transitoire est inacceptable par les trotskystes. On ne peut effacer ce que nous avons fait et écrit au 2° et 3° congrès mondiaux. Nous ne discuterons pas sur ce plan avec vous, camarades. Nous discuterons sur les progrès réels politiques et tactiques de l'Internationale depuis cette période.

En conclusion, je vous dis encore une fois : il est normal et inévitable, à cause de l'éducation que nous avons eue dans notre mouvement, qu'une partie de la section française montre une incompréhension envers la politique de l'Internationale. Nous le regrettons, mais nous l'admettons . Vous avez dans l'Internationale tous les droits statutaires de vous battre au moment propice pour votre position . Mais, pour l'immédiat, vous n'avez qu'une seule solution qui vous permettra de rester dans l'Internationale, si vous voulez rester dans l'Internationale, c'est d'appliquer d'une façon très décidée, très disciplinée, la politique du 3° Congrès mondial telle que l'entend la direction actuelle de l'Internationale. Si vous vous engagez dans une autre voie, j'ai le devoir de vous avertir dès maintenant qu'il ne sera pas accepté, même pas d'une semaine à partir du CC. Le SI est absolument décidé à faire valoir ses droits et ses devoirs. Il exigera dans ce CC qu'une solution intervienne selon le sens des propositions incluses dans la lettre et qui permette qu'en France cette politique de l'Internationale soit appliquée.

Il sera très mauvais de rompre sur une telle question, parce que vous allez rompre. Le monde va au-devant de batailles formidables et en dehors d'un mouvement organisé, je ne peux apercevoir le sens de la vie d'un militant . L'expérience faite par tous les groupes qui nous ont quitté est une expérience désastreuse. Ils ont tous disparu au bout d'un certain temps. Il serait très dommage que des camarades qui nous ont suivi pendant des années soient arrivés à la conclusion que la seule chose inacceptable est que l'Internationale puisse appliquer sa ligne comme elle l'entend pendant une période et continuent une ligne de lutte ouverte contre l'Internationale. J'ai l'espoir qu'en réfléchissant vous comprendrez qu'il est absolument impossible de traîner davantage cette situation dans le parti et que vous allez donner une réponse positive à l'Internationale.

LAMBERT : C'est la première fois qu'on crée un certain nombre de divergences, non formulées auparavant, sous la forme d'un ultimatum. Nos positions doivent partir de la volonté absolue de rester dans l'Internationale. C'est pourquoi, si on se souvient des discussions préparatoires, quand nous expliquions que la proposition qui nous était faite d'abandonner le travail indépendant du parti, on nous disait qu'on calomniait. La résolution de la Commission française du Congrès mondial dit qu'il faut maintenir intégralement le travail indépendant du parti et tout ce qu'il signifie. Nous sommes aujourd'hui devant une proposition toute nouvelle, même pas formulée par les camarades, sur la position du Congrès mondial. Nous sommes devant toute une série de choses nouvelles. Le devoir élémentaire de la direction de l'Internationale, c'est de dire : discutons, élaborons, devant ces propositions. Une manière sérieuse, trotskyste, n'est pas de poser un ultimatum devant la majorité d'un parti considéré comme une bonne section de l'Internationale. C'est une chose inouïe qu'un tel ultimatum. Il n'y a pas de parallèle d'une telle attitude. Dans le passé, dans le CEI dans la discussion anglaise on a pu voir tout le doigté, toute la volonté de persuasion de la section anglaise. Aujourd'hui, c'est une toute autre attitude, alors que sur aucun des problèmes, vous ne pouvez dire que la majorité française a enfreint la discipline du Congrès mondial. Dans ce sens, c'est une chose extraordinaire qui ne peut être acceptée. La direction internationale se doit de reprendre de véritables méthodes bolcheviques, c'est à dire discuter avec le parti, convaincre le parti et lui permettre d'assimiler cette ligne.

Sur la question de forme, les considérations du camarade Gabriel au départ, c'est à dire que le SI est responsable entre les sessions du CEI, nous en sommes convaincus. Il s'agit de savoir si la direction internationale pense qu'il faut procéder par ukhazes. Elle a tous les droits. Mais ce problème est politique. C'est celui d'une attitude responsable de la direction en face d'une section qui n'assimile pas ce qui était compris implicitement dans toutes les résolutions du CM. D'autre part, on a entendu un certain nombre de choses extraordinaires, en particulier l'appréciation du programme transitoire. Le programme transitoire résume toute une conception trotskyste du stalinisme, mais s'il faut réviser, il faut dire comment, où, en quoi. Je conçois qu'on puisse réviser le programme transitoire mais il faut l'expliquer.

Sur la tactique de la construction du parti, on explique que de 1934 à 1947, il y a une attitude qui a tourné ensuite. Mais c'est depuis 1936 que la classe ouvrière se regroupe autour du PC. Comment gagner la confiance des ouvriers staliniens ? Nous pensons que l'entrisme est une possibilité à une étape déterminée mais ce n'est pas parce que les ouvriers s'orientent vers le PC. C'est vrai depuis 1945. Et cette tactique révisé les positions que nous avons élaborées tous ensemble, pendant la guerre et l'occupation. La deuxième méthode de discussion bolchevique, c'est de faire une autocritique sérieuse des erreurs que nous avons faites et les uns et les autres, et tous ensemble dans ce domaine-là.

Si les camarades ne comprennent pas, c'est que l'Internationale doit élaborer et formuler toute une série de propositions, et non pas agir par un ultimatum. Les camarades majoritaires essaient d'appliquer la ligne du 3^e CM, mais dans la mesure où ils ne comprennent pas, le rôle de l'Internationale, c'est de formuler les propositions qui permettent au parti de comprendre en bloc. Quand on nous dit que c'est nous qui voulons la scission, le problème est inversé. La majorité française est prête à tous les accords pour appliquer la ligne de l'Internationale, mais pas sous la forme présentée par l'Internationale. Cela n'a jamais existé dans notre Internationale.

St. JUST : Quand j'ai lu la résolution syndicale, je me suis dit : si ce qui est dit là-dedans est vrai, je rentre au PC avec tout ce que cela comporte à l'égard des trotskystes. Je l'ai pensé sérieusement et je le pense encore. Mais je ne crois pas que ce soit vrai. Jamais le 3^e CM n'a abouti à de pareilles conclusions. Je pense au contraire que notre position en ce qui concerne le stalinisme pris dans son ensemble et la bureaucratie stalinienne reste toujours la même, et je ne crois pas que le stalinisme fasse la révolution. Je crois par contre que le stalinisme en tant que tel sera obligé de mobiliser dans une certaine mesure et je crois aussi que les ouvriers sont dans le PC pour faire la révolution. Nous avons eu des exemples de la pression des masses ouvrières sur un PC. Si nous regardons l'évolution du Parti communiste yougoslave, le Congrès mondial le caractérisait de la manière suivante : "...

C'est en rupture avec le Kremlin que le 3° CM a caractérisé la possibilité pour le PCY de diriger une lutte révolutionnaire pour le pouvoir. Est-ce qu'aujourd'hui, c'est le cas pour le PCF ? Est-ce qu'il est en rupture avec le Kremlin ? Est-ce qu'il peut mener une lutte réelle pour le pouvoir ? Je crois que de ce point de vue, ce n'est pas la peine de discuter. Il se peut néanmoins qu'à une étape ou à une autre, il est vraisemblable qu'il y aura des conditions où le PCF se différenciera du Kremlin. C'est tout à fait vraisemblable. Mais l'essentiel c'est la rupture avec le Kremlin. Le régime intérieur du parti en serait modifié et les problèmes se poseraient d'une manière tout à fait différente. Ce n'est pas la première fois aujourd'hui qu'il y a un gauchissement du PCF, mais il y a des limites. En 1947 le PCF a autrement pu mobiliser les masses que maintenant.

De toute façon, quelle que soit la justesse ou la fausseté de ces appréciations, cette lettre n'est pas en liaison avec les conclusions du 3° CM. Il est impossible de dire à des militants ouvriers : vous allez donner confiance aux dirigeants du PCF, ça ne signifie pas autre chose que de dénoncer le trotskysme en tant que tel, c'est à dire liquider les possibilités de travail à l'intérieur du PCF lui-même. C'est le liquider vis-à-vis même des yeux des ouvriers. Le SI nous explique qu'il faut être pédagogue vis-à-vis des ouvriers du PC, qu'il ne faut pas les dépasser. S'il faut faire cela, il faudrait que le SI nous montre l'exemple et nous éduque par ses propres méthodes vis-à-vis de nous-mêmes, et qu'il ne commence pas par poser des ultimatum mais qu'il commence par essayer de nous éduquer au cours d'une série d'expériences pour ne pas briser le parti. Si vous détruisez les militants ouvriers, vous n'interviendrez pas, parce qu'il n'y aura plus de parti.

MAURIN : Dans la dernière lettre du SI, on dit que nous avons accusé le SI de vouloir liquider le parti. L'intervention de Gabriel donne un argument en faveur de ce point de vue. C'est une intervention liquidatrice du parti. Depuis des mois, depuis avant le CM, nous avons demandé : qu'est-ce que cela signifiait pratiquement, sur le plan de l'orientation la ligne qui était développée par la minorité et le SI. Jamais on ne nous a répondu. On disait qu'il s'agissait d'interprétations calomniatrices de la ligne du SI. Maintenant, on explique que l'essentiel de nos forces va être à l'intérieur des organisations staliniennes, mais pas pour faire un travail de fraction, mais pour faire de l'entrisme qu'on définit comme un entrisme muet et non comparable en quoi que ce soit au travail que nous avons toujours approuvé dans les autres sections de l'Internationale. Il s'agit d'une entrée silencieuse, pendant une période longue, dont la durée n'est pas définie. Pourtant, après le CM, rien n'est venu. Frank était responsable de ce travail dans les organisations staliniennes. Pendant des mois il n'a rien sorti. Dans le texte même qu'il a élaboré pour ce CC il n'y a aucune orientation d'entrée dans le PC.

Le texte du SI ne nous reproche aucune indiscipline, ce qui serait difficile. On nous dit : vous allez être exclus, parce que vous voulez discuter dans l'Internationale, devant une orientation qui est absolument nouvelle et aucunement préparée.

La plupart de nos textes n'ont pas été discutés dans l'Internationale. J'accuse personnellement les camarades du SI d'avoir menti à l'Internationale, d'appliquer une ligne qui n'est pas celle du 3° Congrès mondial. La question du stalinisme a été esquivée par la direction de l'Internationale. Le texte de Germain n'a pas été soumis aux votes. Pablo n'a pas mis en discussion le texte "Où allons-nous ?". Le texte de la commission française était dans la ligne du 3° Congrès mondial. Elle est dépassée maintenant parce que j'appelle le pablisme qui est une ligne nouvelle qu'on veut faire passer frauduleusement dans l'Internationale. Nous nous y opposerons en défendant la ligne du 3° Congrès mondial.

On nous dit de ne pas discuter. Mais la discussion a été ouverte, en particulier dans un texte de Privas. Sur cette question, la discussion est ouverte. On veut nous interdire d'intervenir et de faire la clarté dans l'Internationale. La compréhension de l'Internationale tout entière est celle que nous avons et non pas la ligne pabliste.

FRANK : Je pense que l'intervention de Maurin fera réfléchir beaucoup de camarades. La lutte de tendance a fait perdre l'équilibre à ce camarade. Je demande aux camarades de réfléchir où cette lutte va mener un certain nombre de camarades. J'ai entendu l'exposé de Lambert qui dit que le parti ne comprend pas. Quand je t'ai écouté, je dis que tu ne comprends pas parce que tu n'as pas étudié sérieusement le 3° CM. Vous n'avez pas cherché à comprendre que le travail de tous les jours

était le produit de l'analyse et de la perspective mondiale et des leçons tirées par le CM. Au lieu de comprendre, on a continué le travail au jour le jour.

Le rapport politique est en contradiction avec la ligne de l'Internationale. Il est basé non pas sur des délais courts mais sur des délais plus longs de la guerre; on trouve la question du rapport de forces à la 12° page et non pas au début. Au fur et à mesure que le SI pose les conséquences de la ligne, les camarades tirent des conclusions erronées. Il y a l'expérience en Chine et en Yougoslavie qui a été éclatante. Le PCY a pris le pouvoir cinq années avant de rompre avec le Kremlin. En Chine, le PC est encore lié au Kremlin. Nous avons compris que ce qui est fondamental, c'est un parti lié aux masses, qui subit ce qui se passe dans ces masses, quand on a la perspective que nous aurons une guerre dans des délais courts, deux ou trois ans. Cette guerre entraînera de grandes luttes révolutionnaires, nous dirons que ce qui se produira inévitablement dans la première étape de cette révolution se fera sous la direction des staliniens. Ce qui ne veut pas dire qu'ils la mèneront jusqu'au bout. En France, il y a actuellement une maturation de crise révolutionnaire. Cette radicalisation, ce courant unitaire pénètre à travers le PCF : proposition de Frachon aux autres centrales; l'UJRF a fait des propositions sur la lutte contre les deux ans ; Fajon fait une campagne en direction du PS; nous devons comprendre qu'il y a là-dedans la révolution qui progresse. Nous ne savons comment cela va se développer. Nous disons que pour exploiter cette situation, il faut que nous ayons des forces tout à fait puissantes dedans.

L'Internationale avait compris la première l'importance de l'affaire yougoslave. L'erreur que nous avons commise, c'est d'avoir engagé dans cette offensive toutes nos forces sans ligne de repli. Nous nous sommes fait battre par les bureaucrates et, actuellement, nous avons besoin de replacer nos forces.

Lambert dit : si on s'est foutu dedans, comment dire qu'on avait raison en 1945-46 et qu'on s'est trompé après ? Au 8° plenum, nous avons une autre perspective de travail assez longue, et une autre orientation. Aujourd'hui, la situation est nouvelle et il faut partir de cette situation nouvelle pour définir notre orientation. Malheureusement, cela a été oublié et négligé.

Sur la question des rapports avec l'Internationale, il y a un cadre donné du parti mondial. Je veux rappeler qu'au congrès mondial nous avons essayé de travailler sur la ligne du Congrès mondial et nous avons fait un premier texte, puis nous avons essayé d'en préparer un second. Quand au BP, il y a eu l'amendement Privas, vous avez posé le problème devant le SI. Au fur et à mesure, alors que nous avons progressé sur la ligne du 3° C.M., vous êtes remontés aux positions du 7° congrès du parti et il y a une divergence croissante. L'intervention de Maurin, c'est le produit d'un certain nombre d'attitudes que tu as eues. Au lieu d'essayer de comprendre, vous êtes remontés au 7° congrès et vous n'avez pas bougé. Au moment où le texte syndical a été présenté devant le BP et avec la commission syndicale, il y a eu des explosions, c'était un texte qui allait à l'encontre de la résolution. Où allons-nous comme ça ? Si vous pensez que l'Internationale se trompe, et que le SI interprète mal le 3° CM, qui va le juger ? Vous avez le devoir d'aller porter devant le CEI les objections et votre position. Si vous pensez qu'il y a un abus politique ou même organisationnel du SI, allez devant le CEI. Envoyez une forte délégation, nous y passerons le temps nécessaire. Vous avez le droit de le faire. Ce que la majorité du BP propose, c'est d'adopter des textes que le SI considère comme allant à l'encontre de la ligne du 3° CM et de présenter ces textes dans tout le parti pour le (partie manquante).

Nous pensons que si dans l'état actuel du parti, on recommence une discussion, non pas sur la base des décisions internationales et comment les appliquer, mais en les remettant en doute, le parti se décomposera avant un mois. Il n'en restera rien. On ne peut engager un débat sur ce plan-là. Nous discuterons dans un cadre politique et organisationnel donné. Il faut bien comprendre que ce n'est pas un ultimatum venu je ne sais comment, et qui a surpris Lambert. Il a marché comme un somnambule et il se réveille

au bord de la gouttière. C'est pourquoi le SI vous dit : halte. C'est un ultimatum indispensable parce que le SI a la responsabilité de toute la section . En réalité, on a conduit le parti dans la nuit et on est dans une situation très grave. Il n'y a qu'un seul moyen, c'est d'arrêter les frais. Des camarades comme Maurin et Just ont besoin de prendre un peu de repos dans cette lutte. Cette chose n'est pas venue par hasard, des camarades n'ont pas tenu compte des décisions du Congrès Mondial ni des observations du SI. La majorité s'est engagée dans la nuit; ce n'est plus possible de continuer. Nous demandons à tous les camarades, responsablement, de s'arrêter sur cette pente. Nous demandons au CC d'accepter la lettre du SI. Ce n'est pas une chose qui se vote, c'est une chose décisive . Il faut faire machine arrière et permettre au parti de repartir sur la ligne du Congrès mondial.

CARTIER : J'ai l'impression que le SI fait fausse route. Il applique une méthode curieuse. J'ai reçu cette lettre hier et je dois dire que j'ai été assez surpris, surtout du point de vue du ton. On inaugure dans l'Internationale une technique nouvelle. Après qu'on nous ait menacé de l'exclusion, on essaie de nous expliquer gentiment une dernière fois ce qu'était la ligne de l'Internationale. En passant, Pablo nous dit des choses intéressantes sur le programme transitoire. Quand on me dit que le programme transitoire doit être révisé, je m'étonne, car on m'a toujours dit que c'était la Charte de fondation de la 4^e Internationale. Ce qui me surprend, c'est qu'on nous dit ça brusquement, sans rien expliquer. Cela me paraît bizarre comme méthode de compréhension. On veut nous faire accepter, sans l'expliquer, que le programme transitoire est dépassé sur bien des plans, et en même temps, on exige que nous cessions de discuter, que nous soyons des machines à exécuter. Il est impossible d'appliquer des choses qu'on ne comprend pas. Je pense que la discussion est absolument faussée aussi parce qu'elle se déroule sous la menace. Je pense que Pablo doit mettre le contenu de sa lettre en application et se montrer compréhensif et que la mise au point mettra un certain temps .

MARIN : Je pense qu'il aurait été plus juste d'aborder la discussion politique. On se trouve devant une discussion où se mêlent problèmes organisationnels et politiques.

J'accepterai toutes les mesures d'organisation. Je les accepterai toutes. Dans la discussion préparatoire au congrès du parti, il y avait des problèmes d'appréciation générale et des conclusions d' application. Nous avons demandé aux camarades de la minorité ce que signifiaient les textes. La minorité pêchait par omission. Nous avons dit : voilà ce que signifiait cette orientation. Et on a été traité de menteurs. Et arrive la discussion du CM qui nous fixe une orientation générale et nous donne comme tâche particulière en France de donner une attention particulière au travail parmi les ouvriers stalinien. Et aujourd'hui, on nous présente un texte dans lequel la position est complètement révisée. On nous explique que la tâche de construire un parti indépendant est tout à fait secondaire, et devrait se réduire à presque rien. Le CM a fixé une autre orientation. Peut-être l'orientation du SI rentre dans l'esprit du Congrès mondial mais je n'accepte pas que cette orientation subisse une excommunication majeure fondamentale . On dénie toute valeur au texte de la Commission française parce qu'on change de position aujourd'hui. On est indiscipliné à partir du moment où l'on conteste que le SI peut interpréter complètement le CM. Lorsque nous avons sorti le texte d'application, Pablo a approuvé. En quoi notre journal est-il indiscipliné ? Le seul exemple que tu as trouvé, c'est le texte proposé par le BP. C'est sur cette présomption d'indiscipline que tu nous accuses, ce n'est pas sérieux et extrêmement nocif .

Mais il y a le fait qu'en ce qui concerne l'application concrète en France de l'orientation vers les ouvriers stalinien, il y a divergence avec le SI: Le SI dit : voici notre position . Je dis qu'elle viole les décisions du CM. C'est un argument d'autorité qui est utilisé. S'il est difficile de trouver une orientation dans les pays dominés par le stalinisme, il faut en discuter très longuement. Sur toutes les questions moins importantes,

il y a eu des discussions qui ont duré des mois dans l'Internationale. Le SI nous propose de changer de direction, mais il faut l'expliquer au parti. On ne peut expliquer l'indiscipline. Vous allez être obligés d'aborder le problème politique. C'est une attitude invraisemblable dans notre organisation internationale.

GABRIEL : Vous devez comprendre que cette discussion se fait entre vous et nous dans cette séance. Il faut que j'aie la possibilité d'intervenir dans cette discussion. Soyons sérieux, Marin, et lisez les textes de l'Internationale que plusieurs d'entre vous n'ont pas lu jusqu'il y a une heure. La lettre du SI ne dit pas qu'il n'y aura pas de discussion dans le parti. Elle dit qu'il y aura une seule discussion : comment appliquer la ligne du 3° CM. Le CEI va en discuter, sur la base de la ligne telle que la comprend actuellement le SI. La discussion ne peut pas recommencer dans le parti sur la justesse ou non de la ligne du 3° CM. Il y aura discussion mais une discussion dirigée dans le cadre qui a été mis dans le 3° CM.

Quand vous faites vos interventions sur le programme transitoire, j'ai dit : avec le programme transitoire seul, vous ne pouvez pas résoudre les questions actuelles et ceux qui se réfèrent au programme transitoire en oubliant qu'entre-temps il y a eu des documents du mouvement international, le second et le 3° CM, jouent aussi la comédie . Vous avez une grande mémoire pour le programme transitoire et vous oubliez ce qu'ont dit le 2° et le 3° CM dont les documents seuls peuvent permettre de comprendre ce qui se passe dans le monde .

MARIN : Ton moyen consiste à châtrer une discussion. Nous allons faire la discussion sur la ligne . On nous dit : vous avez un moyen, c'est de vous adresser au CEI. J'ai l'intention de l'utiliser, de porter la lutte par tous les moyens au sein de l'Internationale. Sur cette question d'application, il y aura une discussion dans l'Internationale. Il faudra s'expliquer à fond sur ce terrain. Bien sûr qu'il se trouve posé dans la discussion un certain nombre de problèmes éludés jusqu'à présent .

J'ai confiance dans l'Internationale et c'est pour cela que je suis prêt à faire toutes les concessions qu'il faut pour pouvoir porter la discussion dans l'Internationale. Mais ce sont des méthodes nouvelles qui sont employées et qui n'ont jamais été employées dans le mouvement communiste. Il s'agit d'une intervention délibérée pour stopper la discussion. Les propositions venues maintenant sont dans une logique politique. On nous refuse le droit de la discuter, mais les conséquences seront discutées parce que vous ne pouvez l'éviter.

Je crois que notre CC doit accepter les propositions du SI, changer de BP, stopper la discussion de tous les textes déclarés en contradiction avec la ligne, parce que nous devons aller au CEI et porter le débat dans l'Internationale toute entière. Je demande aux camarades de faire cette concession. Nous ne devons pas tomber dans le piège tendu qui a pour but d'étouffer la discussion internationale. Il ne faut pas tomber dans la provocation qui nous est faite.

GABRIEL : Si tu continues à parler de provocation, tu vas voir à quel point de bureaucratisme est arrivée actuellement l'Internationale.

MARIN : Sur ce terrain, nous devons faire la démonstration jusqu'au bout.

RIGHETTI : Je suis convaincu de l'importance de la discussion d'aujourd'hui. Personne ne doit sous-estimer l'importance qu'a notre participation à l'Internationale. Je crois que le CC est l'aboutissement d'une longue période de malaise au BP où, véritablement, nous avons eu la démonstration d'un état qui m'a fortement surpris. Je pense que les propositions qui nous arrivent, tant sur la question syndicale que la dernière lettre du SI sont nouvelles. Que d'autre part, il y a eu une réelle volonté d'application de la part de la majorité de la ligne . Gabriel peut dire que nous avons mal compris et mal traduit mais dans les textes que nous avons faits, comme dans les mesures organisationnelles

que nous avons prises, nous avons essayé d'appliquer la ligne du 3° Congrès telle que nous la comprenions. En effet, le texte syndical a été fait par une commission où Frank était. Le texte sur les organisations de masse va dans la ligne du 3°CM. La question est que la lettre du SI pose les problèmes de façon différente, et le SI peut dire qu'implicitement ces propositions étaient contenues dans la résolution du CM mais ça, je n'y crois pas, étant donné que c'est, à la lettre, opposé à ce qu'il y a dans la dernière lettre du SI .

Voilà ce que dit le texte d'orientation de la section française :

- 1) "Dans le parti français ... influence" . Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'influencer ou de gagner mais de s'intégrer.
- 2) "Le PCI ... direction". Aujourd'hui la lettre du SI ne dit pas qu'il faut aller dans ce sens, mais d'être tout juste un militant stalinien, de camoufler notre appartenance au trotskysme et, de cette manière, de s'intégrer petit à petit dans les milieux staliniens en donnant de plus en plus d'importance à ce travail .

En réalité, je crois que cette discussion est extrêmement grave et qu'elle ne surprend pas seulement les membres de la majorité. Je rappellerai un incident du BP où Frank a reconnu que son texte sur les organisations parastaliniennes était largement dépassé par la lettre du SI. Il y a dans la lettre du SI, page 8 : "pour se faire réintégrer dans les syndicats cégétistes ... intégral". Si nous avions fait une telle proposition, au BP, c'est l'ensemble du CC qui serait menacé d'exclusion, y compris la minorité. Frank a dit qu'on ne pouvait poser le problème de la diffusion de l'Unité. C'est à dire que les événements vont plus vite que ne pensent Privas, Frank et Mestre au BP et aujourd'hui, les propositions sont absolument nouvelles. Dans ce sens je pense que nous devons rester dans l'Internationale, que c'est une tâche n°1 que de rester dans l'Internationale pour mener ce combat. En effet, je pense que cette ligne va conduire à une perte énorme dans le parti. Il y a une appréciation pas exacte. On dit que le SI a dû dire Halte au CC. Il n'y a pas eu de pertes de militants dans notre organisation. La diffusion de la "V" a augmenté par rapport au CM. La ligne de "La Vérité" est tout à fait excellente. Dans la province, dans la région parisienne, nous ne voyons pas de stagnation, sauf dans une seule direction, seulement par le fait que l'intervention du SI a stoppé la possibilité d'application de la ligne. Aujourd'hui le SI vient avec cette proposition, non pas parce que le parti est au bord de l'abîme; le parti ne demande qu'à travailler et est prêt à travailler, et toutes les preuves d'indiscipline sont absentes parce qu'elles n'existent pas. La raison de la rapidité, il faut aller la chercher autre part et c'est la raison pour laquelle je pense qu'on doit rester dans l'Internationale. C'est que l'application contenue dans la ligne du SI commence à faire ses effets en France, parce que c'est le pays où l'action dans la classe est la plus développée. Si l'Internationale est pressée de réaliser l'alignement, c'est qu'il est plus difficile de combattre plusieurs sections. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement les militants français qui vont être touchés par cette orientation .

Le SI va discuter des problèmes d'application, nous en discuterons, nous ne pouvons pas accepter que seuls les documents du SI servent dans cette discussion . Est-ce qu'on aura le droit d'écrire notre position ?

M. MESTRE : Il n'y a qu'une seule discussion qui se mène avec deux aspects d'un même problème .

- 1) Celui de la stratégie de construction du parti; comment peut-on aujourd'hui construire le parti trotskyste en France .
- 2) Quel doit être le fonctionnement intérieur de l'Internationale .

Sur la question de la stratégie de construction du parti, il y a deux lignes, parce qu'il y a deux appréciations différentes de la période. Je conçois que les camarades de la majorité ne comprendront pas tant qu'ils n'auront pas assimilé le caractère de la période. C'est une nouvelle phase de décadence du capitalisme. Toute tentative de calquer le passé sur le

présent ne peut faire avancer les camarades. Ne se servir que du Programme transitoire, c'est être dogmatique et ne rien comprendre à la période. Tant que vous n'aurez pas compris cela, nous aurons effectivement une appréciation différente de la période. Parce qu'ils ne comprennent pas ça, ils ne comprennent pas ce qui se passe avec le stalinisme; ce que les bureaucrates veulent et ce que la situation leur permet de faire, c'est une autre chose. La bureaucratie se trouve dans une période d'affrontement avec le capitalisme qui sera son tombeau. Nous n'avons pas la même appréciation de la construction du parti, ils se sont arrêtés à la vieille conception du 7° congrès du parti. Nous voulons nous intégrer à la conduite de la révolution, c'est à dire aux ouvriers staliniens.

Le premier texte sorti après le CM avait commencé à préciser ; aujourd'hui, le SI vient avec un document plus clair encore ; il est nouveau certainement par rapport à toi, Lambert, mais il est surtout complet. C'est une vérification que la direction internationale est plus capable que nous de clarifier et d'élaborer. C'est une infâmie que de parler de capitulation devant le POUM.(?) L'Internationale a précisé très nettement les rapports entre secteurs indépendants et secteur entriste du parti .

3) Le fonctionnement intérieur de l'Internationale : nous avons deux lignes; qui est indiscipliné ? Ce n'est pas le CC, c'est la majorité du BP pour l'heure et je vais montrer comment . Parce que nous avons deux conceptions du fonctionnement intérieur de l'Internationale. Quand la majorité du BP écrit des textes contraires à la ligne, elle est indisciplinée par rapport au Congrès mondial. Quand elle veut distribuer ses textes dans le parti et engager la discussion, elle est indisciplinée par rapport au SI. Quand Lambert, à la commission syndicale, engage les camarades dans une ligne qui est contraire à celle du CM, il est indiscipliné (idem pour le texte jeune). Le BP a failli à sa tâche, c'est pourquoi il faut le changer, la discussion se poursuivra un jour , peut-être, si la conjoncture le permet. Le BP a failli à sa tâche parce qu'il devait éduquer le CC et le parti sur la ligne du CM. Depuis des mois, on n'élabore pas sur la ligne de l'Internationale.

CORVIN : Je voulais protester contre l'indiscipline du BP qui n'a pas suivi l'arbitrage du SI. Aussi, en raison du contenu politique, des textes sur le rapport politique. C'est, remise en question, la copie des positions politiques du 7° congrès et la réfutation complète des textes du 3° CM. A ce titre, c'est évident que je souhaitais une intervention du SI comme elle s'est produite, car il n'y avait plus place pour autre chose. Je voulais aussi protester contre l'absence de textes d'application depuis le dernier CC. On ne veut pas tenir compte des textes du SI, ce dont le parti a besoin , c'est de vivre dans l'Internationale et dans le respect de son fonctionnement; et il veut travailler, c'est à dire qu'on puisse expliquer, mais comment expliquer, et comment appliquer, quand on a des camarades qui se réfèrent aux textes du 7° congrès du parti. les camarades se demandent quelle ligne appliquer. Pour pouvoir donner des directives de travail, il aurait fallu changer la direction du BP et sur ce point, et non pas en se référant à une ruse . Tout le début de la discussion ne se fait pas sur la question de la discipline, mais sur les choses nouvelles qu'on trouve dans ce texte. Il faut une direction qui puisse appliquer la ligne du SI.

PRIVAS : Il y a des problèmes qu'on ne peut pas résoudre avec des astuces volontaires, et c'est ce que vous faites . Vous dites que vous voulez appliquer la ligne du SI mais vous reprenez les idées du 7° congrès du parti. C'est de la tricherie. Vous camouflez cette astuce. Je vous demande d'expliquer au parti la différence entre ce que vous proposez au parti et ce que vous avez à faire. Vous avez refusé de m'expliquer cela. Tous ceux qui lisent vos textes s'aperçoivent que ce n'est pas la ligne du SI mais celle du 7° Congrès. Vous dites que vous appliquez la ligne du CM dans le travail dans les organisations staliniennes, mais ce qu'on vous demande, c'est d'entrer dans les organisations staliniennes pour y rester et non pas pour se faire vider par les bureaucrates. En Angleterre, les copains sont entrés silencieusement . Il faut aujourd'hui un ultimatum, parce que c'est vous qui trichez . Vous

essayez de faire passer la ligne du 7° congrès pour la ligne du 3° CM. Les choses nouvelles, c'est vous qui les proposez, parce que c'est vous qui voulez savoir comment appliquer la ligne du 3° CM en France.

(Référence à Gallienne)

En France comme partout, c'est l'Internationale qui juge de la politique à appliquer. Je considère qu'aujourd'hui la construction du parti passe par toutes sortes de formes, mais il faut la liaison organique avec l'Internationale. Si cela manque, dans la situation que nous vivons, de la préparation d'une telle guerre, nous ne construirons pas un parti. De même qu'au moment de la scission avec les droitiers, l'essentiel était de préserver la base ouvrière du parti, l'essentiel aujourd'hui est la fidélité et la discipline envers l'Internationale. Je considère que si vous voulez introduire cette nouveauté, c'est vous qui décidez de la ligne de l'Internationale, je vous dis que nous irons avec vous aussi loin que nous avons été avec Gallienne. Si vous essayez de bluffer et de ruser avec l'Internationale, vous détruirez le parti, mais nous ne vous laisserons pas faire .

DUMONT : Des camarades prennent des libertés avec l'histoire, en particulier dans l'attitude du parti dans le travail extérieur. Michèle a dit : Lambert donnait des instructions contraires à la ligne . L'application de la ligne sur le plan syndical n'était pas encore définie, elle était en discussion et la discussion dans la commission syndicale a été menée par tous à chaque étape en accord avec l'ensemble des camarades et particulièrement je rappellerai le Comité de liaison de l'unité, réalisé sur la base d'un accord unanime. Toutes les autres accusations ne s'appuient sur aucune démonstration. Michèle a dit, et d'autres camarades de la minorité, qu'on a perdu des journées entières et qu'ainsi le parti était privé de textes d'application. Nous sommes responsables en effet. Si nous avons perdu des journées entières, c'est qu'on voulait justement, sincèrement, aboutir à des textes applicables. Si les discussions ont traîné si longtemps, la responsabilité incombe à la minorité du BP qui faisait un travail d'obstruction systématique. L'aboutissement d'un travail de clarification est très difficile, mais la façon de procéder des camarades de la minorité aboutissait à un travail d'obstruction qui m'a fait dire qu'il s'agissait en fait d'une intervention de clique .

Les somnambules sont ceux qui fuient la discussion politique et ce ne sont pas les camarades de la majorité. Si aujourd'hui on aboutit à une discussion sur les formes, c'est à cause de la pauvreté de l'apport de la minorité dans la discussion d'application du 3° CM. La volonté de rester dans l'Internationale a conduit la majorité à sacrifier un certain nombre de choses et la fait passer aujourd'hui pour incapable de diriger. Si quand le camarade Frank s'est trouvé d'accord dans la commission et si après on considère que nous reprenons sans arrêt des points du 7° congrès du parti, j'en conclurai qu'un certain nombre de ces points sont les points essentiels d'application dans la période de la ligne définie au 3° CM, puisque la minorité et les membres du SI sont tombés d'accord sur ces points pour revenir dessus après. Il faut s'expliquer sur ces divergences, sur ces retards et voir où sont les contradictions et indiquer quels sont les éléments qui permettent de les surmonter.

RENARD : Il y a dans ce débat une certaine gêne, car on ressent l'impression que c'est un débat de juristes. On affirme que c'est la ligne du 3°CM ou le contraire. Si tout est nouveau et bouleversé, il faut d'abord le dire et le démontrer, si le programme transitoire est insuffisant, il faut aussi le démontrer et les éléments que nous avons pour estimer cela, ce n'est pas autre chose que les éléments donnés par le 3° CM.

La lecture de la lettre du SI donne à penser qu'il n'y avait aucune discussion possible au sein du CC étant donné les ultimatum et tout aurait dû se borner à l'approbation de la lettre et à la désignation d'un nouveau BP. Je pense que la lettre du SI remet en question les décisions du 3° CM, et dans sa forme, et dans son fond. Est-ce que discuter est un acte d'indiscipline ? Oui. Le camarade Frank a expliqué que si mon texte syndical paraissait dans le parti, je serais frappé des foudres de l'Internationale. Est-ce que j'ai encore le droit de faire cela ? Le fait de discuter de la ligne du 3° CM est un acte d'indiscipline .

FRANK : Je n'ai pas dit que j'étais contre parce que tu voulais faire cette démonstration. J'ai dit que ton article portait contre l'Internationale une accusation qui, si elle était vérifiée, exigerait des mesures d'exclusion contre les membres du SI. Tu as accusé le SI d'avoir inventé des divergences pour pouvoir exclure des gens. Cela n'est pas

acceptable. Tu as perdu les pédales comme le camarade Maurin. Sur ce plan, je ne discuterai pas.

RENARD : Le SI a répondu à cette question d'indiscipline, et quelles que soient les décisions qu'il pourra prendre, nous irons devant le CEI parce que, jusqu'à preuve du contraire, quelles que soient les mesures prises contre les militants, ils peuvent toujours faire appel au CEI. En ce qui concerne la résolution syndicale, elle était contraire à la ligne du 3° CM et la lettre du SI va encore plus loin. Au 7° congrès du parti, vous vous êtes abstenus sur le texte syndical, et il a fallu attendre six mois et que ce soit le SI qui formule une orientation syndicale. A aucun moment, les textes du CM ne parlent de l'entrisme dans le PCF. Aujourd'hui, il faut effectivement entrer. Ceci n'est pas conforme aux décisions du 3° CM. De la lettre du SI, il découle une chose : il y a trois catégories de gens : il y a la direction, qui pense ... il y a le secteur de ceux qui ne peuvent se dédouaner vis-à-vis du trotskysme, le secteur des sacrifiés. Et une troisième catégorie comprenant on ne sait qui. Cette position mène à la liquidation du trotskysme en France.

La troisième question, c'est de convaincre les gens du parti, or le SI s'y refuse systématiquement ; si une bataille comme celle-là s'engage, elle ne peut pas s'engager sur la base d'une décision du CC. On ne peut régler les différends politiques par des méthodes d'organisation. Il faut que le débat le plus large s'ouvre dans le parti non pas pour ameuter le parti contre l'Internationale, mais pour que les camarades du parti en retirent quelque chose, de cette discussion.

BLOCH : Privas dit que si nous allons dans les organisations staliniennes, ce serait pour nous faire exclure tout de suite. En ce qui me concerne, je me suis orienté vers le travail dans une organisation stalinienne, celle des déportés, et là je n'y ai abdicé aucune position politique. Je dirai que certains camarades n'en ont pas fait autant, bien qu'ils viennent à ce CC nous donner des leçons.

Je suis obligé de revenir au programme transitoire parce que la question est fondamentale. Le programme transitoire, nous l'avons compris, non pas comme telle ou telle thèse du Congrès mondial, mais comme un document fondamental de l'Internationale. Si le programme est valable pour toute une période historique, les documents des second et troisième congrès ne peuvent être compris que comme des documents d'application. Si une révision est nécessaire, il faut le dire. Si sur la question du stalinisme, le programme transitoire est dépassé, il faut le dire.

GABRIEL : Tu dois savoir que le programme transitoire, ce n'est pas le programme du mouvement trotskyste, mais une partie du programme trotskyste. Pour que le programme transitoire soit un programme complet, il lui fallait encore deux parties. C'est une partie qui détermine la tactique que nous avons à appliquer dans des circonstances valables. Le programme transitoire n'est pas le document exclusif suffisant pour comprendre toute l'époque actuelle, tout à fait différente de celle dans laquelle le programme transitoire a été écrit. Sur la question du stalinisme, le programme a prévu mais sans appuyer, personne ne dit que le stalinisme a fondamentalement changé son caractère, ce que nous disons, c'est que le stalinisme est placé dans des conditions nouvelles par rapport à celles où il était quand Trotsky a écrit le programme transitoire. Nous avons complété le programme transitoire.

BLOCH : Personne ne dit qu'il constitue un document nécessaire ou suffisant, mais par contre, lorsque le Manifeste communiste a dû être dépassé sur certains points, Marx et Engels ont expliqué sur quels points; pour le programme transitoire, s'il faut le dépasser, il fallait dire clairement sur quels points.

Je considère pour ma part que les documents introduits à partir de "Où allons-nous ?" jusqu'à la récente lettre du SI introduisent une notion fondamentalement différente concernant le stalinisme.

GABRIEL : Non, c'est sur le caractère de l'époque.

BLOCH : Comment se fait-il qu'on ait écarté de la discussion du Congrès mondial les thèses de Germain, texte fondamental sur le stalinisme ? Pourquoi ne pas poursuivre la discussion de ce document ? S'il est en contradiction sur certains points, il faut

dire lesquels. Personne ne peut comprendre que sur des thèses rédigées par un membre du SI le CM ne voit pas la nécessité de prendre position .

Michèle a plus de franchise. Elle nous dit qu'effectivement, ce sont des documents nouveaux. Si la question de l'entrisme dans des pays où domine le stalinisme devait être acceptée, pour toute une série de pays, cette question de l'entrisme n'a pas été discutée au CM. Il n'y a rien dans les textes et documents du Congrès sur cette question de l'entrisme . Moi je pense que cette ligne n'est pas celle des thèses du CM, qu'elle est peut-être la ligne de "Où allons-nous ?", texte qui n'a pas été soumis au CM et va même plus loin que les thèses de Leblanc. Ce que vous affirmez sur le rassemblement autour du PCF est contraire à la réalité . Je constate que bien loin de s'orienter de plus en plus vers l'action de classe, le PCF s'oriente de moins en moins dans ce sens depuis quelques mois . Les derniers numéros de "France Nouvelle" ne donnent rien sur l'action de classe, sur l'unité d'action, mais sont entièrement consacrés à la question de l'union nationale .

La ligne de la bureaucratie est faite d'oscillations successives, de par sa nature même. Faire allusion là-dessus à la Chine et à la Yougoslavie, cela démontre la nécessité qu'il y aurait eu à engager enfin dans l'Internationale une discussion sur la Chine.

Quand Frank nous dit qu'on discutera au CEI, Pablo nous dit qu'on ne discutera pas sur ceci au CEI.

Je n'ai jamais rien vu dans l'Internationale quelque chose qui ressemble à cela. Pourquoi tant de hâte ? Pourquoi ne pas essayer de convaincre ? Où sont les exemples d'une hâte semblable ? Le CEI va avoir lieu dans moins de deux mois et il faut que nous soyons liquidés avant . Pourquoi ?
(Référence au parti américain et à la scission avec Schachtman).

Quelle est la différence aujourd'hui ? En quoi notre tendance, en quoi la majorité prolétarienne du parti français constitue un danger plus grand et plus pressant que toutes les tendances qui ont précédé dans les divergences avec l'Internationale ? Nous avons discuté exclusivement dans le cadre de l'application du 3° CM. Ce qui décidera si c'est dans le cadre ou non, c'est le SI. C'est de nous laisser aucune possibilité ce vie politique et pourquoi tant de hâte ?

LEFORT: Il me semble en effet que la ligne du 3° CM est tout à fait remise en question par la majorité du parti français. Ces camarades n'ont pas compris la perspective fondamentale de notre époque qui va vers une lutte armée définitive, violente, entre le stalinisme et l'impérialisme. C'est la preuve qu'il mène vis-à-vis du stalinisme une politique opportuniste au jour le jour. Entre 1945 et 1951 la perspective mondiale a totalement changé. Il était peut-être possible de déborder le stalinisme, mais à partir du tournant mondial qui a commencé avec la guerre de Corée, une telle perspective de débordement, d'éclatement des organisations staliniennes, n'est plus vraie, c'est avant tout une période au cours de laquelle les ouvriers staliniens seront à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire .

Sur les questions d'application de cette ligne, les camarades n'ont pas compris non plus . C'est une question de vie ou de mort pour notre organisation. Il est nécessaire de commencer dès maintenant l'intégration de nos camarades dans les organisations de masse. Il faut appliquer immédiatement la ligne du CM, ce qui ne veut pas dire sans explication. Il faut étudier, expliquer, mais en nous mettant dès maintenant à appliquer la ligne du 3° CM. Le CC est ici simplement pour donner des directives à l'ensemble du parti, pour que le parti applique avec discipline cette ligne.

Les camarades doivent rester dans l'Internationale, non pas pour y mener la bagarre, pour y mener une activité fractionnelle, dans le cas de quoi je pense qu'une sanction immédiate devrait être prise, mais rester dans l'Internationale pour appliquer la ligne .

BLEIBTREU : Lefort pose clairement le problème de l'exclusion tout de suite ou de l'exclusion demain. Une accusation juste a été formulée à Lambert. C'est celle d'avoir marché comme un somnambule. C'est vrai pour l'ensemble de la majorité. C'est vrai dans la mesure où nous avons pris au sérieux le document de la Commission française. Nous avons cru qu'il y avait pour nous un moyen de concilier l'appartenance à l'Internationale et la ligne du CM qui n'était pas le pablisme. Nous avons pensé que cette ligne devait être

celle du 3^oCM. Effectivement, aujourd'hui, c'est le réveil du somnambule où on ne cherche pas à le secourir quand il risque de tomber.

Un problème tout à fait nouveau est posé, parce qu'il n'était pas inclus dans les documents du CM lui-même ni dans les documents spécifiques du CM pour la section française, à savoir la politique entriste dans le parti stalinien. Personnellement, je n'élimine pas le moins du monde, et je pense qu'aucun majoritaire n'élimine une telle orientation comme une orientation éventuellement valable immédiatement et probable plus tard. Mais j'estime qu'une telle orientation entriste exige toute une série d'impératifs fondamentaux valables pour tout travail entriste que je vais essayer d'énumérer.

Le premier impératif, c'est de préciser, de définir, de rendre clair pour tous la perspective dans laquelle ce travail doit se faire. Quelle est la question posée ? Est-ce que nous pensons que le stalinisme se trouve engagé dans la voie du choc décisif avec l'impérialisme, c'est à dire de la lutte à mort avec l'impérialisme, à la manière bureaucratique, et que dans ce sens, il faut nous intégrer dans le courant comme des éléments plus conscients, c'est à dire que nous avons un rôle de pionniers, d'éléments conséquents de cette logique fondamentale imposée au stalinisme, ou est-ce que nous entrons dans une telle organisation stalinienne ou le PC en tant qu'organisation stalinienne ne peut jouer le rôle d'une direction capable de réaliser à leur première étape les tâches de la révolution. Est-ce que nous entrons dans une organisation comme ennemis pour y apporter la destruction ? C'est cette notion fondamentale qui doit être avant tout clarifiée. Ce problème revêt une importance décisive quant à la compréhension d'une telle orientation.

Quelle que soit la perspective dans laquelle nous situons un tel travail entriste, il est indispensable d'armer fondamentalement, de donner une conscience claire à chaque militant sur l'une ou l'autre de ces perspectives. Il faut de toute nécessité renforcer la compréhension théorique, tactique, sous toutes ses formes, de la nature du milieu dans lequel il pénètre. Ceci peut être fait en conformité avec la conception de base du trotskysme, mais doit être mené à un niveau assez élevé pour l'ensemble des militants pour que chacun des militants acquière à travers cette compréhension la souplesse nécessaire à l'exécution de ce travail et qu'il soit capable de ruser. Ceci n'est possible qu'à condition d'une parfaite clarté.

D'autre part, si un noyau indépendant subsiste, la condition d'existence de ce noyau est déterminée par ceci, c'est qu'il doit exprimer clairement, les formes étant adaptées, ce que les militants à l'intérieur de l'organisation ne peuvent pas exprimer complètement; c'est à dire qu'on doit aller à rebours de la démonstration faite à l'intérieur du parti. On fait entrer lespires des illusions dans la tête des camarades et les camarades sont complètement désarmés dans le sens de la réalisation d'une telle politique. Il s'agit d'un espèce d'amalgame indépendant-entriste qui vise simplement à faire adopter au parti dans l'impuissance totale une position de commentateurs, de propagandistes illégaux et centristes à affinités staliniennes.

Autre problème : pourquoi cette hâte et ce désintéressement de l'existence d'une section de l'Internationale, car Pablo sait qu'il pose le problème de l'existence de la section française en tant que section de l'Internationale. Pourquoi ? Question que tous les militants vont se poser. Pourquoi ce recul d'un congrès extraordinaire pour organiser ce tournant ? C'est le SI qui devrait l'exiger d'urgence pour convaincre ce parti de la justesse de ces conceptions, et c'est la possibilité pour l'ensemble du parti de l'appliquer en France dans les meilleures conditions. Quel argument peut-on opposer à la nécessité de faire comprendre à l'ensemble du parti ou d'utiliser toutes les chances pour faire comprendre à l'ensemble du parti la possibilité de cette orientation ? Pourquoi éluder la discussion sur ce tournant fondamental ? Une seule objection est valable, c'est la crainte de perdre du temps, la crainte de retarder la mise en application de ce que le SI appelle une expérience unique. Alors dans ce cas, si l'on admet cette idée, comment s'expliquer que le SI ait abandonné la proposition qu'il avait faite à plusieurs reprises, à savoir de l'existence de deux groupes reconnus de la IV^e Internationale en France, l'un servant de pilote et faisant l'expérience. Pourquoi renoncer à cette proposition ? Si l'urgence est valable, cette solution, dans la logique du SI, ne serait-elle pas pour lui de faire la démonstration de la justesse de sa politique et de convaincre l'ensemble des militants, même si on trouve de gros inconvénients à cela, dans la logique du SI, c'est de toute façon préférable à l'excommunication et à la destruction d'une section.

Une objection pourrait être : le SI craint que dans ce cadre il y ait le risque que le groupe indépendant ne compromette le SI par une fausse politique, c'est à dire s'engage publiquement dans une indiscipline vis à vis de l'Internationale. Mais le SI sait qu'il garde à tout moment en face de telles manifestations la possibilité de désavouer une telle action .

Je demande au SI pourquoi cette précipitation ? Pourquoi dites-vous : vous avez le droit de discuter devant le CEI ; et que vous conditionnez ce droit à la capitulation préalable à ce que nous considérons pour nous comme une perspective à très brève échéance de destruction de la section française. Y a -t-il la possibilité en face de ces diverses solutions que le SI avait mises en avant de préférer une autre solution qui est de préférer la destruction du PCI en tant que section de la IV^e Internationale en France. Est-ce une chose urgente que vous avez à accomplir ? Je fais appel à l'ensemble du SI pour qu'il examine de cette façon le problème. La section française représente un acquis tout à fait certain dans le sens de sa capacité à avoir créé en France des militants ouvriers révolutionnaires qui sont un élément extrêmement important pour l'avenir du mouvement trotskyste dans ce pays et qu'on ne peut pas écraser au nom d'une rigidité d'appareil .

GABRIEL : Je vais tout d'abord répondre à ta dernière remarque, Bleibtreu, qui a été faite dans le sens de toucher un patriotisme des camarades français. La vérité, c'est que pour aucune section, l'Internationale n'a fait plus de choses que pour vous . Pas seulement sur le plan politique, elle a fait beaucoup pour vous, mais aussi sur le plan matériel. Gabriel a beaucoup fait pour que la section française puisse devenir une section bolchevique. S'il y a des remarques en ce qui concerne votre comportement, il y a aussi la justification. C'est l'opinion de plusieurs camarades de l'Internationale qui s'étonnent devant vos réactions, qui s'étonnent devant la façon dont vous concevez la démocratie, et même s'étonnent de votre comportement individuel.

Les idées de l'Internationale font leur chemin dans ce CC. J'ai retenu avec une très grande attention l'intervention de Bleibtreu. Notre objectif est de faire parmi les ouvriers staliniens plus de trotskystes que vous n'en faites actuellement. En ce qui concerne le caractère du travail, la perspective de l'Internationale est absolument claire. Le mouvement stalinien est dirigé par la logique de la situation vers une voie de choc, de plus en plus vers une orientation révolutionnaire, et vers la rupture inévitable avec la bureaucratie du Kremlin. Combien parmi les éléments dirigeants de ces organisations subiront cette forte pression de la masse des ouvriers staliniens et rompront eux-mêmes avec la bureaucratie, nous ne pouvons pas le préciser dès maintenant mais cela est possible . Il est possible qu'en France, pas seulement les ouvriers staliniens mais même certains dirigeants staliniens mènent une partie importante de ce parti dans la logique du développement qui arrivera à une rupture avec la bureaucratie soviétique. Et la politique que nous préconisons actuellement dans les organisations stalinienne est exactement celle qui est la nôtre dans le Labour Party. Nous ne disons pas que nous sommes entrés pour détruire le Labour Party, parce que notre perspective est beaucoup plus grande et nous pensons que la pression de la masse des ouvriers qui suivent habituellement le Labour Party sera tellement forte qu'elle peut produire des tendances révolutionnaires qui pendant une période seront dans le cadre de ce parti; mais quelle forme prendra exactement la rupture avec un appareil inféodé à l'impérialisme, quelles proportions, quelles formes exactement prendra la rupture, nous ne savons pas . Nous savons seulement que pour une longue période, tout courant de gauche révolutionnaire fondamentalement va évoluer dans les masses labouristes .

Nous voulons faire la même chose en France. De quelle façon viendra la rupture avec ceux qui restent inféodés à la bureaucratie soviétique, nous ne savons pas. Ce que nous savons, c'est que la nouvelle direction révolutionnaire surgira avant tout de la masse des ouvriers staliniens et qu'il faut être avec et disputer la direction de l'intérieur. c'est une chose très difficile mais aussi grandiose si vous avez la compréhension de ce que sera l'évolution du mouvement réel des ouvriers français. Par quelles méthodes allons-nous travailler ? Nous n'avons pas de réponse pour toute chose. Nous avons dit une chose très simple . Nous l'avons appliquée en Angleterre; pour s'intégrer et pour entrer dans ce mouvement plusieurs de nous feront beaucoup de ce que vous appelez capitulation et ruse. En Angleterre, nous avons capitulé devant la direction du Labour Party. Nous avons rusé avec eux pour ne pas être brisés. Cette capitulation a donné des résultats. Tous ceux qui sont entrés et se sont montrés souples sont devenus des secrétaires de section, dirigent des organisations du labour Party. Ils ont partout

un poste. Ce mouvement se trouve vraiment intégré dans le mouvement labouriste. Ils l'ont fait avec une tactique très souple. Avec les staliniens, il faut être encore plus souple pour les combattre. Si vous voulez disputer la suprématie des ouvriers staliniens vous devez délaissier dans les musées une série de bagages gauchistes et enfantins. Par exemple, Renard ne doit pas faire d'article comme celui de "La Vérité": "le mur des lamentations". Avec cet article, il s'est coupé toute possibilité d'intervenir encore de façon sérieuse dans le mouvement des combattants de la Paix. Par contre, l'article que Burguières a écrit sur la façon dont les bonzes posent la question du front unique est très bon. Nous mettrons tout cela très bien au point. Mais pour faire ce travail, et pour arriver à une mise au point de cette tactique, il faut que nous ayons tout d'abord une direction homogène, claire, très compréhensive, et qui cesse de parler de capitulation, de liquidation, de dire que le trotskysme ne peut pas cesser de diffuser la Vérité et l'Unité pour entrer dans des syndicats de masse. Ce travail que nous faisons en direction des ouvriers staliniens ne peut pas être un entrisme total surtout à l'étape actuelle et pour cette raison nous avons dit aussi que notre organisation aura toujours un noyau indépendant. C'est un noyau dont le but sera d'aider aussi le travail entrisme et de quelle manière l'aider, nous l'avons expliqué. Dans la lettre du SI on dit que le noyau indépendant doit mener toute notre politique sans autre limitation que celle de forme. Nous dirons toute notre politique mais d'une façon limitée dans sa forme et dans son langage, pour que cela trouve un écho et puisse convaincre les ouvriers staliniens. Tout cela est esquissé.

Vous me demandez pourquoi cette hâte ? La hâte de l'Internationale et les mesures qu'elle veut prendre ont comme première justification le fait que le camarade Bleibtreu commence à comprendre au CC même après cinq mois de CM. La discussion avec vous sur une telle compréhension rend nécessaire de déblayer toute une série d'arguments ultra-gauchistes. Cela ne peut pas durer comme l'a dit très bien le camarade Lefort, nous avons une perspective qui n'est pas des années. Nous devons armer le parti, le faire avancer, ne pas le paralyser, ne pas discuter de choses idiotes pendant une longue période. Nous avons voulu forcer les choses pour que cela change. De quelle manière les choses peuvent-elles changer ? C'est faux qu'il n'y aura pas de discussions dans votre parti sur la façon d'appliquer cette ligne. Mais on discutera de cela avec le consentement de la direction de discuter dans cet esprit. On ne discutera pas des thèses de Germain. La discussion a eu lieu à sa place en son temps. Il n'y aura pas de nouvelle discussion sur les textes du camarade Germain. Il n'y aura pas de nouvelle discussion sur l'économie américaine. Le parti va discuter d'une façon dirigée, précise, disciplinée, des choses qui feront marcher le parti dans le sens de cette orientation. Nous comprenons que le parti a besoin de comprendre ce tournant. C'est un tournant historique pour le parti et nous savons que sans compréhension de la part du parti, et sans avoir à sa tête une direction homogène et consciente d'un tel travail, on ne peut pas le faire. Ce qui a rendu très difficile le travail, la compréhension de ce travail, c'est vous camarades. D'une façon irresponsable, vous avez détruit ce qui est le fond essentiel de notre mouvement : son attachement à l'Internationale. De ce point de vue, il y aura des dégâts en France. Une série de gens vont répéter que l'Internationale se trompe, se dirige vers une politique de liquidation. Mais ces dégâts qui sont inévitables ne nous effraient pas maintenant. Le tort a été fait et il est temps encore pour que le tort soit limité et pour que le parti puisse reprendre confiance dans l'Internationale, et l'Internationale est une chose précieuse. Ça veut dire que l'Internationale a eu en général une attitude juste parce que c'était l'émanation de la compréhension de ce que nous possédons comme cadre sérieux dans le mouvement international; cette chose qui vous apparaît comme une nouveauté, a fait son chemin depuis le CM.

Pour conclure, nous ferons une discussion dans le parti mais en partant d'une approche de la question, telle qu'elle est indiquée dans la lettre. Nous ne ferons aucune autre discussion dans le parti. Nous ne mettrons en discussion aucun autre point fondamental, pour une période. Il y aura une autre période de discussion dans l'Internationale, mais pas avant. Il n'y aura pas une lutte de nouveau fractionnelle pour combattre cette ligne dans le parti. Nous ne croyons pas que cela peut mener très loin. Nous serons très fermes à ce que les membres du parti français appliquent la ligne tracée par le 3^e CM. Je suis arrivé à la conception qu'il faut dans certaines sections diriger de façon très très ferme, et qui contraste avec ce que vous avez cru être l'épanouissement de la démocratie. En Angleterre nous avons progressé parce que nous avons eu un camarade Healy, qui a su regrouper un noyau de camarades et le diriger de façon très ferme.

COMITE CENTRAL DES 19 et 20 JANVIER 1952

Séance du 20 - matinée
Président : Stéphane Just

FRANK : Je vous demande de faire un effort dans ce domaine, c'est-à-dire de nommer un Président qui soit un camarade responsable et un camarade d'une autre tendance. Cela s'est toujours fait, et je propose de nommer le camarade PRIVAS ou moi-même.

M. MESTRE : Je voudrais expliquer la raison pour laquelle vous créez un précédent, de ne pas donner, comme au dernier congrès, d'une manière intercalée, la présidence à la fois à un camarade majoritaire et à un camarade minoritaire.

FRANK : Je demande aux camarades de revenir sur cette décision. Le camarade JUST a fait hier une déclaration très grave et vous ne l'avez pas relevée. C'est un jeune camarade. Je propose PRIVAS ou moi-même comme Président. JUST a fait une chose très grave à l'égard de notre mouvement. Vous ne voulez pas l'encourager en le nommant Président. Et d'autre part, pour montrer ici à l'égard des autres camarades que vous recherchez un effort, vous devez nommer un camarade d'une autre tendance.

M. MESTRE : Je demande au camarade Renard pourquoi il crée un précédent.

LAMBERT : La déclaration la plus irresponsable qui ait été faite hier, a été faite par le camarade FRANK.

FRANK : Je tiens à maintenir l'unité du Parti.

RENARD : Il existe un précédent bien plus grave, c'est de mettre toute une section de l'Internationale devant la menace d'une exclusion.

Ordre du jour

RENARD : Je propose que l'on se tienne à l'ordre du jour adopté hier. Ensuite, discussion du rapport politique. Je propose que, la discussion close, les votes et résolutions soumis au CC sur la discussion de la lettre du S.I. durent pendant une heure et demi. A la suite de quoi, je propose qu'il y ait le rapporteur sur la question politique pendant une heure.

FRANK : On doit demander l'opinion du SI .

Résolution RENARD

"Le C.C. du P.C.I. (section française de la IVème Internationale), réuni le 19 janvier 1952 et saisi d'une lettre du S.I. en date du 14 janvier 1952, a décidé de prendre en considération cette lettre, avec priorité sur tout document du B.P.

Après examen approfondi de cette lettre, il constate le caractère entièrement nouveau qu'y développe le S.I. à savoir la nécessité pour notre mouvement d'adopter en France une tactique "d'entrisme sui generis" dans le P.C.

Il souligne le caractère inattendu de ces propositions pour le parti français et sa direction demeurée sur le terrain : a) de la résolution politique du 3ème Congrès Mondial qui traçait pour notre section française la perspective d'un travail indépendant. b) de la résolution de la commission française du Congrès Mondial qui confirmait pour la France la tâche de "construction de la nouvelle direction révolutionnaire". Le S.I. souligne d'ailleurs dans sa lettre qu'il ne concevait ce document du Congrès Mondial que comme "un premier pas" pour le tournant de la section française. Telle n'était pas évidemment l'appréciation du C.C. qui s'était engagé à appliquer "avec discipline et compréhension" cette résolution du Congrès Mondial. Le camarade Pierre FRANK, membre du S.I. et de la minorité française a de son côté reconnu que le texte minoritaire sur le travail dans les organisations para-staliniennes, rédigé par lui et soumis à cette session du C.C. était largement dépassé par le point de vue développé dans la lettre du S.I. Ceci est confirmé par l'absence de toute proposition concrète d'élargissement du travail de fraction dans le P.C. de la part de la minorité du B.P. et du responsable de ce travail, le camarade FRANK.

Dans ces conditions, le C.C. estime qu'une discussion nouvelle se trouve en fait ouverte par la lettre du S.I. sur les problèmes de tactique et de la construction du parti. Cette discussion doit être menée jusqu'à sa conclusion dans le meilleur climat de compréhension réciproque et sans mesures d'impatience d'où qu'elles viennent. Le C.C. reconnaît pleinement au S.I., direction la plus responsable de notre mouvement entre les sessions du C.E.I., le droit d'interpréter les résolutions du congrès mondial et de soumettre toutes propositions tactiques, si importantes qu'elles soient, à n'importe quelle section et à n'importe quel moment jugé opportun par lui. Le C.C. estime non moins nécessaire et légitime une discussion approfondie des problèmes soulevés par l'entrée, aussi bien par l'ensemble des militants directement intéressés (c'est-à-dire par la section française de la base au sommet) que par l'ensemble de l'Internationale pour qui le problème de "l'entrisme sui generis" dans un parti stalinien constitue un problème collectif de la plus haute importance.

De l'avis du C.C., ces considérations impliquent :

1°) De faire de la lettre du S.I. au C.C. français en date du 14.01.52 la base d'une discussion internationale au moyen de bulletins intérieurs du S.I.

2°) D'entamer la discussion dans le parti français en vue d'un congrès extraordinaire sur la base de cette même lettre et de tout texte émanant du parti français, le C.C. réservant pour l'instant sa position sur les problèmes nouveaux soulevés par le S.I.

Les longues discussions sur le tournant entriste qui, selon les déclarations du camarade FRANK, au C.C., ont été menées par les camarades de la minorité, doivent être menées par le parti tout entier. En ce qui concerne la demande du S.I. au C.C. de nommer "un B.P. qui assure que la ligne de l'Internationale sera appliquée fermement", le C.C. estime que la condition préalable pour une réussite de l'entrée voulue par l'Internationale devrait être une certitude ferme de sa nécessité tant par le parti que par sa direction ainsi qu'un plan préparé à l'avance pour l'exécuter, plan qui soit clair pour tous les membres du parti. Ces conditions n'existent pas actuellement, et ne peuvent être réglées que par un Congrès extraordinaire du parti, congrès préparé par la direction actuelle avec l'aide de l'Internationale et au cours duquel celle-ci pourrait faire la démonstration de la justesse de son point de vue et le faire triompher. Une telle discussion, par contre, si elle débutait par un renversement de la direction élue du parti (dont le S.I. reconnaît qu'elle jouit de la confiance des militants) comporterait, qu'on le veuille ou non, les plus graves dangers d'affaiblissement du mouvement.

Le C.C. est persuadé que le S.I. ne veut pas responsablement abandonner la possibilité d'amener le parti français sur son point de vue avant même que le parti français en ait discuté. Il est persuadé que le S.I. ne voudra pas anéantir cet instrument indispensable pour l'application d'une quelconque orientation en France : un parti trotskyste vivant qui n'a à son passif ni acte d'indiscipline ni divergences programmatiques. Il est persuadé que le S.I. qui a donné dans le passé tant de preuves de sa souplesse de direction quant à la tactique des sections (allant jusqu'à permettre à deux groupes officiels anglais à poursuivre simultanément une expérience entriste et une expérience indépendante) fera preuve d'avant de pédagogie vis à vis des militants trotskystes français, qu'il ne choisira pas la voie de mesures d'organisation qui, en tout état de cause, risqueraient d'entraîner la liquidation du trotskysme en France comme courant politique pour toute une période. Direction forgée dans la lutte que l'aile prolétarienne du parti mena en commun avec le S.I. contre les tendances petites-bourgeoises, forte des preuves de fidélité au trotskysme et d'attachement à notre mouvement mondial données à maintes reprises, le C.C. du P.C.I., section française de la IVème Internationale, fait confiance à l'Internationale.

ADOPTÉE : 11 voix pour : Baratier, Bleibtreu, Bloch, Dumont, Garrive, Lambert, Lefevre, Lequenne, Leroi, Renard, Righetti.

7 voix contre : Bouvet, Corvin, Frank, Mestre, Privas, Tarquis, Marin.

GABRIEL : Nous avons discuté la résolution présentée par le camarade RENARD. Le S.I. est unanime à considérer qu'elle ne peut être acceptée. Elle exprime votre point de vue qui n'est pas partagé par le S.I. La résolution suivante a été adoptée par le S.I. et c'est son dernier mot. Je vais vous la lire et vous l'expliquer. Elle vous donne satisfaction sur une série de points concernant une discussion dans le Parti, mais dans le cadre toujours de ce que le S.I. considère comme nécessaire, ici en France, comme un changement nécessaire.

Lecture de la résolution de Frank reprise par le S.I. :

Résolution FRANK

(CETTE RESOLUTION, LUE ET NON DEPOSEE, REPREND SIMPLEMENT AU NOM DU C.C. LES TERMES D'UNE RESOLUTION APPORTEE A LA SEANCE DU DIMANCHE SOIR PAR LE CAMARADE GABRIEL AU NOM DU S.I. (A LA SUITE DU DEPOT DE LA RESOLUTION RENARD LE SAMEDI SOIR). C'EST LA RESOLUTION DU CAMARADE GABRIEL QUE NOUS REPRODUISONS CI-DESSOUS):

"I. Il y aura d'ici le 15 avril 1952 une discussion ouverte dans l'organisation française sur la base de la lettre du S.I.

Elle se déroulera dans le sens de la ligne générale de ce texte et aura pour but de faire comprendre à tout le parti cette orientation et de la préparer à l'appliquer efficacement.

La direction du Parti veillera à ce que cette discussion se déroule effectivement dans ce sens général et fera particulièrement attention aux points suivants :

a) à ce que le cadre de la discussion soit respecté, avant tout par les membres dirigeants du Parti,

b) à ce qu'en aucune façon cette discussion ne dévie sur des sujets tranchés par le 3ème Congrès Mondial, l'appréciation de la situation et le stalinisme en particulier.

II. Cette discussion se clôturera par une Conférence extraordinaire qui mette définitivement au point et adoptera une telle orientation.

III. Dans l'Internationale, il y aura une discussion sur le plan de la direction internationale en vue du prochain C.E.I. Le S.I. communiquera aux membres du C.E.I. tous les documents de la discussion française. Il les communiquera en outre à toute autre direction qui s'engagera dans une semblable orientation.

En outre, le S.I. communiquera aux membres du C.E.I. tous les documents préparés pour la présente session du Comité Central du P.C.I.

IV. En vue de mener une telle discussion dans le Parti et de commencer à le préparer dès maintenant à appliquer cette orientation, le S.I. considère nécessaire qu'un nouveau B.P. provisoire soit nommé, composé soit d'une majorité de camarades qui sont déjà d'accord avec cette orientation, soit - comme dernière concession - de 4, 4, plus un membre du S.I. autre que le camarade Pierre. "

(VOTE SUR LA RESOLUTION FRANK : REPOUSSEE 12 à 6.)

Je vais expliquer certains points de cette résolution. Vous avez dit : "Il faut une discussion dans le parti". Le S.I. est d'accord. Il l'était déjà dans la lettre. Cette discussion doit avoir un but et un certain cadre. Ce cadre ne pourra être autre que celui qui est indiqué par la lettre du S.I., c'est-à-dire de faire comprendre et adopter par le Parti une pareille orientation en France. Je vous dis le sens général de la lettre du S.I., le cadre général de discussion mis par la lettre du S.I. Cela ne veut pas dire que vous êtes obligés de l'adopter en tous points. Certains, s'ils étaient plus sincères, ont dit : une orientation pareille peut être discutée, etc... Plus spécialement, les plus vieux camarades, car il y a une expérience qu'ils comprennent. Il s'agit de discuter une telle chose dans le Parti, et pas une autre. Le deuxième point que vous devez comprendre est celui-ci : nous disons que la direction du parti doit veiller à ce que la discussion se déroule dans ce cadre et ne déborde pas sur des sujets autres, sur l'appréciation de la situation, etc... Cela ne veut pas dire que nous ne permettrons pas aucune référence, etc... Nous aurons une souplesse dans la discussion. Si quelqu'un croit que tout en discutant la question de l'orientation, il doit dire un certain mot, une certaine phrase pour tel ou tel point, nous le permettrons, mais nous veillerons à ce qu'une discussion ne commence pas de la même façon, que vous avez voulu, cela ne sera plus possible. Sur la question de la discussion, vous avez une certaine satisfaction de la part de cette résolution. Et il y aura une conférence extraordinaire du Parti qui mettra définitivement au point ce que doit être l'orientation exacte en France et qui révisera la question du B.P. que nous nommons maintenant et qui doit présider d'ici à la Conférence extraordinaire la discussion dans le Parti. Et il y aura une discussion dans l'Internationale mais pas à travers les bulletins intérieurs. La discussion qu'il y aura sera une discussion sur le plan de la direction internationale comme elle est engagée en vue du prochain Comité International. Nous communiquerons tous les documents français, nous communiquerons même le document que vous avez préparé pour cette séance du C.C. Nous communiquerons en plus, le document de la discussion française à toute autre direction.

qui s'engagera dans une orientation pareille, par exemple à la section italienne qui a les mêmes problèmes que vous. Pourquoi disons-nous qu'il faut un autre B.P. ? Parce que l'expérience nous a montré, d'une façon qui n'est peut-être pas tout à fait justifiée pour vous, mais pour nous, ce qui reste ce sont les faits. L'expérience nous a montré qu'on recommencera la même histoire, probablement, si nous marchons comme cela. La discussion sera autre. Il y aurait un climat autre que celui que nous voulons avoir. Cela n'est pas possible. Nous ne voyons aucune issue dans cette discussion, et nous ne voulons pas recommencer comme cela. Il y aura un B.P. qui peut avoir la composition suivante : soit une majorité de camarades déjà pour cette orientation, soit un B.P. de quatre cadres plus un autre, membre du S.I. C'est la même solution que la première, et ce n'est pas juste. Vous avez un point de vue absolument faux qui est le sens des responsabilités et, bien sûr, nous ne partagerons jamais votre point de vue sur la direction internationale. Bien sûr, le camarade du S.I. aura plus ou moins sur le plan de l'orientation, la même conception, comme les minoritaires, sur la question de l'orientation, mais il veillera à ce qu'un climat de fraction et de tendance qui peut aboutir à des excès et à une incompréhension de la part de certains membres, les uns par rapport aux autres, ne se vérifie pas, et il le fera. Il aura une plus grande compréhension que certains autres camarades, à cause du fait qu'ils sont impliqués dans une lutte de fraction qui a pris une certaine exaspération ici en France, et ce rôle modérateur, il peut le jouer mieux que certains autres. Je ne dis pas que les minoritaires ne se montreront tous responsables, et l'Internationale exige, avant tout, d'eux une très grande responsabilité dans leur conduite et dans le parti. Mais pour une garantie supplémentaire, nous proposons cette solution en faisant un sacrifice énorme pour l'ensemble du travail de la direction internationale, et vous n'êtes pas centre du monde et le centre de l'Internationale. Il y a des questions plus importantes actuellement que la question française, et le fait que nous sommes obligés de consacrer un temps énorme à cette situation ici, va au détriment bien sûr, de ce qui est le travail international. Mais malgré cela, nous ferons encore cette concession. Et pour que les choses marchent d'une façon plus ou moins normale d'ici la Conférence extraordinaire, où j'espère qu'il y aura un reclassement dans le Parti, plus grand, sur la base de la compréhension d'appliquer une telle orientation, vous allez reviser la question du B.P. ; vous allez nommer dans cette Conférence un autre BP, le Congrès, vous allez le décider durant cette Conférence extraordinaire.

Le camarade Renard demande une suspension de séance à la suite de cette discussion .

*

DIMANCHE 20 JANVIER - APRES-MIDI

LANBERT : La majorité du parti s'est réunie, et nous avons étudié les propositions faites par le SI. Nous avons estimé que le SI ne pourra pas prendre la responsabilité d'une rupture dans le parti, étant donné que tous, membres, nous sommes restés et nous le resterons .

Dans ce sens, nous proposons la résolution suivante :

«Le CC est mis devant le fait d'un refus total de la part du SI de prendre en considération la résolution Renard. Cette résolution propose la discussion démocratique d'un tournant fondamental de la tactique et de l'orientation du PCI mis en avant pour la première fois par la lettre du SI du 14 janvier 1952, en rupture avec la résolution politique du 3^e Congrès mondial et du texte d'application de la Commission française qui se maintenaient sur la ligne de construction d'un parti nécessairement indépendant. A la résolution Renard, le camarade Gabriel, au nom du SI, oppose un contre-texte qui :

1°) Impose l'adoption sans discussion non seulement de l'idée de ce tournant, mais de la lettre du SI dans sa ligne générale .

2°) Refuse au parti la possibilité et le droit de discuter, dans le cadre du tournant en question, de la signification, de la perspective et de la nature d'une politique entriste dans le PC, questions considérées comme réglées d'ores et déjà par le Congrès mondial qui n'a, à aucun moment, envisagé et discuté une telle tactique.

3°) Refuse au parti la possibilité de réunir un congrès extraordinaire qui offrirait pourtant la meilleure possibilité pour le SI de convaincre le parti de la justesse de son tournant ou, dans le pire cas, de la possibilité de son application, en opposant à cette nécessité une simple conférence d'application de la ligne de la lettre du SI .

4°) Refuse au parti le droit d'étudier et d'appliquer le tournant formulé pour la première fois 5 jours avant le présent CC à travers une discussion démocratique de congrès préparé par la direction élue du parti, seule direction susceptible de préparer la réalisation de ce tournant .

5°) Détermine un ensemble d'exigences ultimatistes contraires à la préparation du haut niveau de compréhension nécessaire à tout travail entriste (nature du milieu où se fait cet entrisme, perspectives lointaines de ce travail, politique à suivre dans ce travail).

En conséquence, le CC se prononce contre le contre-texte du SI, demande au SI de le retirer et de faire des propositions d'amendements à la résolution de Renard comme seul moyen de clarifier le cadre de son désaccord avec la résolution Renard.

Le Comité central affirme sa fidélité à la IV^e Internationale et sa volonté de maintenir l'unité du parti au sein de la IV^e Internationale. Il demande au SI de ne pas régler par des exclusions, c'est à dire par la destruction de toute section de l'Internationale en France, les problèmes entièrement nouveaux soulevés pour la première fois par la lettre du SI du 14 janvier 1952 .

MARIN : Je propose la résolution suivante :

1°) Le Comité central de la section française, réuni les 19 et 20 janvier 1952 réaffirme sa volonté d'appliquer avec discipline et compréhension l'orientation du 3^e Congrès mondial et, en particulier, confirme sa volonté de réaliser la tâche particulière qui lui a été confiée à savoir donner une attention particulière à son action et sa propagande parmi les ouvriers stalinien .

2°) Le CC constate que les propositions du Secrétariat international contenues dans sa lettre au Comité central sont absolument nouvelles et n'étaient incluses ni dans les textes du Congrès mondial, ni dans les rapports oraux (séance plénière et Commission française) ni dans le texte d'application pour la section française approuvé par le Secrétariat international .

3°) Le CC constate qu'aucune preuve d'indiscipline de la section française à l'égard de l'Internationale n'a été établie .

4°) Or, dans cette situation, le Secrétariat international d'une part impose sous menace d'exclusion de l'Internationale la modification des organismes régulièrement élus par le congrès du parti, d'autre part interdit, sur la base d'une accusation infondée, la publication des textes consacrés à l'application des décisions du Congrès mondial . Le Comité central proteste contre de telles mesures directement hostiles au principe du centralisme démocratique .

5°) Soucieux de l'unité de l'Internationale, soucieux de faire obstacle à toute manœuvre s'opposant à la discussion démocratique dans l'Internationale, il décide de céder devant l'ultimatum du SI. Il fait appel devant le CEI .

6°) Le CC fait appel à l'esprit de compréhension et de discipline de tous les militants du Parti. "

Repoussée : 2 voix pour (Marin , Righetti)

6 voix contre (M.Mestre, Privas, Frank, Corvin, Bouvet, Tarquis)

10 abstentions (Baratier, Bleibtreu, Bloch, Dumont, Garrive, Lambert, Lefevre, Lequenne, Leroi, Renard)

GABRIEL : Nous passerons au vote de ces deux résolutions . J'annoncerai après le vote, et selon le vote, les mesures que l'Internationale a arrêtées en cas de tel ou tel vote. Je dirai que ce que vous affirmez dans votre deuxième déclaration n'est pas du tout exact . Il n'y aura pas de discussion dans le parti pour le préparer à appliquer la ligne générale incluse dans la lettre du SI. Il n'est pas exact que cette ligne est une ligne "absolument nouvelle pour vous , etc.". Mais en tout cas, il n'est pas question de prolonger la discussion, cela n'a pas de sens . La façon dont vous réagissez montre que nous parlons deux langues, sur des questions très importantes. Je fais seulement appel à des camarades maintenant, jeunes, qui sont entraînés par votre tendance, et leur dire la chose suivante : ce qui sera décidé ici, c'est votre sort en tant que militants trotskystes , et qu'au-dessus de toute discipline de tendance, il y a la discipline de l'Internationale. L'Internationale a le droit de se tromper et de considérer qu'elle se trompe, mais l'Internationale n'est pas Gabriel ni Germain, c'est beaucoup plus important. Il est incroyable que vous décidiez avec une telle légèreté de rompre , en réalité avec l'Internationale, que vous mettiez au-dessus de la discipline avec l'Internationale, la discipline avec une tendance minoritaire dans l'ensemble de l'Internationale . Le fait que vous êtes arrivés à envisager sérieusement une telle question montre qu'il y a quelque chose de grave dans l'organisation et vous avez encore quelques minutes pour décider de cette chose capitale .

FRANK : Je veux dire quelques mots aux camarades . Il est vrai que dans ce débat, j'appartiens au SI. C'est très difficile : on a le sentiment de ne pas pouvoir toucher les camarades à un moment où on voudrait leur dire des choses graves et sérieuses . J'ai participé depuis le début, non seulement à toutes les luttes du parti, mais aussi je suis le plus ancien dans le SI, où je suis rentré il y a plus de 20 ans pour la première fois ; et j'ai participé à toutes sortes de luttes politiques dans tous les pays, et peut-être que cette expérience très longue me donne le droit de vous dire un mot . Et dans cette longue lutte, j'ai commis une grosse erreur une fois qui m'a fait trouver en dehors de l'Internationale pendant un certain temps .

Je ne m'étais pas battu contre l'Internationale, mais c'est aussi d'une lutte à l'intérieur du parti contre des gens qui ne valaient pas grand-chose, mais dans la rupture l'Internationale a choisi de l'autre côté . Et cela a été une situation très difficile, et je dois dire que ce que je considère comme l'erreur la plus grave, c'est précisément ce que Gabriel a signalé, c'est qu'une discipline de tendance ait pu jouer au-dessus de ce fait qu'est l'Internationale et je dis qu'aujourd'hui c'est très grave ce que font les camarades car vous n'avez pas de perspectives, pas d'avenir; personne ne vous soutiendra dans l'Internationale, aucun des arguments que vous donnez ne peut justifier une rupture avec l'Internationale et la voie du retour sera difficile et nous sommes dans une situation où les forces qui pèsent tellement considérablement sur tous peuvent faire trébucher tous ceux qui n'appartiendront pas à une organisation internationale . Je vous demande la chose suivante: faites une déclaration, faites voter je ne sais quelle résolution, comme du genre de celle de Marin, faites une déclaration, mais abstenez-vous et laissez passer le texte de l'Internationale, subissez en attendant que vous essayiez de convaincre le reste de l'Internationale, ne faites pas un faux pas, un geste qui aura des conséquences très graves, extrêmement pénibles pour notre mouvement dans son ensemble, pour beaucoup

d'entre vous en tant que militants, parce qu'une fois qu'on a lâché l'organisation, une fois qu'on est lancé, on ne sait où, on déraille . Je demande aux camarades : retirez votre texte en tant que résolution, sur lequel vous votez, faites votre déclaration mais abstenez -vous sur la résolution de l'Internationale et subissez une situation qui vous est particulièrement choquante c' est vrai, mais l'Internationale n'est pas quelque chose avec lequel on peut jongler ou comme ça, par une décision de tendance, vous vous laissez emporter par quelque chose qui est la catastrophe pour vous .

RENARD: Chacun ici camarade, est à même de pouvoir juger les positions en présence, parce que chacun ici a eu en mains tous les documents depuis un an, qui ont opposé en fait la direction française et le parti français à la direction de l'Internationale. Je crois pour ma part que la discussion à l'intérieur de la tendance de la majorité de ce CC a été très claire, suffisamment large, et que la discussion à l'intérieur du parti a été suffisamment ample pour que chacun ici puisse prendre position en toute connaissance de cause. Nous avons nous aussi longuement discuté, mais il y a une chose que nous ne pouvons pas accepter, c'est de nous trouver placés devant un diktat tel que nous soyions en définitive obligés d'abandonner toutes nos positions politiques, cela est impossible . Entre le capital politique accumulé par le parti depuis des années et des années, nous ne pouvons en aucune façon tergiverser quant aux choix placés devant nous. Nous ne rompons pas avec l'Internationale, nous le disons très haut; nous restons fidèles jusqu'au bout non seulement au programme transitoire, lequel programme aujourd'hui, on nous explique qu'il est dépassé dans un certain nombre de ses parties, chose qui n'a jamais été écrite, ni dite, ni commentée, nous ne rompons pas avec ce programme qui est la base fondamentale de notre mouvement, mais nous ne rompons pas non plus avec les décisions du 3° congrès mondial . Nous sommes fidèles à ses décisions et c'est précisément parce que nous estimons qu'aujourd'hui la lettre du SI et la résolution présentée par Gabriel au nom du SI rompent avec les décisions du 3° Congrès mondial que nous estimons impossible de continuer sur cette voie . Nous savons parfaitement les difficultés, les dangers même, les écueils que nous rencontrerons sur notre route, nous sommes sûrs quant à nous que nous nous retrouverons dans la mesure où les uns et les autres nous restons fidèles au programme, base fondamentale de notre mouvement . Nous avons essayé à travers la résolution, hier, de faire les concessions possibles en face de cette lettre. En réalité, nous ne pouvons aller plus loin, au risque de nous renier nous-mêmes et nous savons par où sont passés les gens qui ont fait un reniement politique. Nous ne voulons pas, quant à nous, entériner de fait un texte qui place en définitive devant le parti un problème tactique de la plus haute importance pour lui. Il est dit dans le texte qui est présenté par le SI ce matin que la discussion qui se déroulera jusqu'à la prochaine conférence se déroulera selon des cadres bien précis . Ce n'est pas que nous voulons que se développe dans le parti une discussion anarchique sans base ni principes, mais la lettre, au lieu de poser les problèmes d'application de la ligne du 3° Congrès , pose un nouveau problème. A partir du moment où ce nouveau problème est posé, nous ne pouvons nous lier à travers un cadre prédéterminé. Le problème posé par la lettre du SI est en fait un problème nouveau et extraordinaire pour tout le parti et l'Internationale. Ni dans sa lettre, ni dans son fond, les thèses et les textes du 3° congrès ne posent le problème d'un entrisme dans le PC. C'est un problème entièrement nouveau . Sur cette base, j'ai présenté une résolution . Nous disons en définitive , et même si le parti dans son ensemble est hostile à une telle ligne, la tâche n'est pas seulement d'expliquer les modalités de cette ligne , mais le fond . C'est pourquoi nous disons : c'est devant tout le parti que doit s'engager ce débat . A ceci , le SI répond : non, il est impossible d'engager le débat sur vos bases. Nous voulons d'une part que vous entériniez la lettre du SI . C'est le sens des paroles de Frank qui dit : 1°) On ne peut s'opposer à cette lettre et 2°) c'est une conférence du parti qui en définitive enregistrera les modalités et les applications de la lettre du SI .

A ceci nous répondons : non, c'est impossible. S'il y a rupture, elle doit se faire dans la clarté la plus totale et ce n'est pas nous qui provoquons cette rupture mais le SI.

Ici personne n'est dupe, en définitive, de l'attitude du SI et des camarades minoritaires français au sein du CC, car cette rupture était prévue et préparée. Je me rappelle personnellement les interventions de Michèle Mestre au sein de la Commission syndicale qui disait à Lambert : " ...

Les interventions de Frank dans ce CC même, hier après-midi lorsqu'il disait : " c'est peut-être la dernière réunion que nous avons ensemble." Tout ceci montre une volonté délibérée d'appliquer la scission dans le parti. Nous disons : nous restons fidèles

à la ligne de l'Internationale, à son programme transitoire et à la ligne du 3^e Congrès mondial. De fait la direction internationale nous impose de ne pas discuter les applications de la ligne de ce congrès et les implications politiques de cette ligne. Nous ne pouvons pas subir, Frank, une telle situation. Il est impossible, au risque de se condamner politiquement, en définitive, de perdre tout l'acquis de notre parti, quel qu'il soit, de suivre une telle position. C'est pourquoi, personnellement, je pense que nous devons être solidaires de la déclaration qu'a lue le camarade Lambert, que nous devons d'autre part voter pour la résolution que j'ai personnellement présentée hier, et contre la lettre du SI et la résolution qui vous a été présentée ce matin, et je pense que Marin, quant à lui, a au moins les mêmes griefs que nous sur cette question. Je pense qu'il lâche la proie pour l'ombre et qu'il s'imagine qu'il a trouvé quelque chose, le rendez-vous. Il dit à Gabriel : nous nous retrouverons. Nous aussi, nous ne disons pas seulement à Gabriel mais aussi au SI : nous nous retrouverons, mais nous ne nous retrouverons pas dans ce théâtre, mais dans la lutte de classe. C'est là qu'est fixé le rendez-vous. L'expérience prouvera qui aura raison, et je le dis en mon nom, si j'ai eu tort, je serai prêt à rentrer la tête basse dans toute l'Internationale et à expliquer pourquoi je me suis trompé. Au contraire, si j'ai raison, l'Internationale reconnaîtra que la direction s'est trompée dans la tactique préconisée en France.

MICHELE : Vous avez été unanimes à indiquer que vous vouliez être fidèles à l'Internationale. Renard aussi au début de son intervention a déclaré qu'il serait fidèle à l'Internationale. Je vais vous dire que la fidélité n'est pas une abstraction, et quand le camarade Renard vient parler de fidélité et qu'il dit : nous nous retrouverons dans la lutte des classes, je te dis, Renard : tu n'es pas fidèle à l'Internationale, car cette notion n'est pas une abstraction. (changement de rouleau)

Votre nouvelle résolution fait que vous voulez faire du CC la divergence qui nous oppose (???) . Votre document se termine de cette façon : "...

"En conséquence le CC se prononce contre le texte du SI et demande au SI de le retirer et de faire des propositions d'amendements à la résolution Renard comme seul moyen de clarifier le cadre de son désaccord avec la résolution Renard". Avant, Gabriel au nom du SI, avait dit que le document qui vous était donné était le dernier mot du SI. Ensuite, on vous a dit que vous pourriez faire appel devant le CEI. Or, dans votre texte, vous ne faites pas appel au CEI. Dans votre texte, camarades, il n'y a pas un mot de fidélité à l'Internationale; même comme ruse ou astuce, cela ne s'y trouve pas. Il y a des omissions qui ne sont pas des hasards. Vous êtes de moins en moins fidèles à l'Internationale et tu auras beau, Renard, crier que tu es fidèle à l'Internationale, non, tu ne l'es pas. Il n'y a pas un mot dans la résolution et je te dis : quand vous demandez au SI de changer son texte, de faire des amendements à son texte, de revenir sur ses positions, je dis : vous vous érigez ou vous essayez de vous ériger en nouvelle direction internationale. Et comprenez, les mots et les idées prennent des formes concrètes; être fidèles à l'Internationale aujourd'hui, et cela sera notre base d'argument, et nous gagnerons, cela veut dire accepter, même si l'on pense que le SI a tort, ce que le SI demande, parce qu'il est notre direction internationale. Aller devant le parti, c'est être infidèle à l'Internationale. Ne pas vouloir régler ce conflit dans le cadre du CEI, c'est être infidèle, demander au SI qu'il change son texte c'est être infidèle. C'est un langage clair, très clair, que vous pouvez entendre maintenant et que tout le parti entendra. Nous avons des divergences et nous discuterons dessus. Si vous votez cela, c'est vous qui êtes en tort, et déjà infidèles à l'Internationale.

CLAUDE JUST : Je me suis autorisé à demander la parole, bien que n'étant pas membre du CC mais en l'occurrence actuelle j'estime que tous les militants présents, devant la tragédie qui se joue depuis hier, ici, ont le droit et le devoir de dire leur pensée. Je me suis gardé, au long de ces débats, d'intervenir, bien que souvent j'en ai eu le désir. A l'heure présente, nous voici arrivés à discuter. Je ne veux pas faire un vote tendanciel. Je veux parler comme on doit parler.

Vous voici figés les uns et les autres, camarades de la majorité, dans un amour-propre froissé, car il n'est pas autre chose, battu au Congrès international sans que vous vous en rendiez compte. Vous n'avez pas digéré votre défaite, vous ne l'avez pas digérée à tel point que vous avez perdu la notion des choses, et que vous ne savez plus regarder autour de vous ce qui se passe. Vous n'avez pas remarqué, depuis le Congrès mondial, le changement de la situation générale dans le monde; vous n'avez pas remarqué cela, sans cela, si vous l'aviez remarqué, l'attitude que vous avez ici

ce soir ne serait pas la même; elle n'aurait pas lieu d'être. Vous parlez qu'on change, vous dites que le SI introduit dans la discussion, dans l'orientation du parti des choses, des lignes qui n'ont pas été discutées ni définies au 3° CM. Je ne veux pas le savoir, je ne veux pas donner tort ni raison à quelque chose, sur le fait de savoir si vous êtes victimes ou si vous ne l'êtes pas, mais il y a une chose que je sais bien, c'est qu'on n'a pas le droit de se rebeller contre son Internationale, quand cette Internationale est demeurée ce qu'elle était au début, que nous avons cherché en elle, quand nous sommes rentrés, une Internationale révolutionnaire. Le SI peut se tromper, il est composé d'hommes avec les défauts et les qualités des hommes. Vous êtes des hommes vous aussi. Vous avez aussi les défauts et les qualités des hommes. Vous n'êtes pas des surhommes, pas plus que nous, et vous avez beaucoup de choses à apprendre, une chose que je vais vous dire après toute une vie d'expérience. Je vous disais l'autre jour que j'avais accompli un long périple, depuis 1947, en vie publique, pour avoir commencé par la social-démocratie et venir sur la fin de mes jours ici, au PCI. Oui, j'ai accompli ce périple et j'en ai tiré beaucoup d'enseignements et l'enseignement que j'en ai tiré, c'est que l'on a toujours tort contre son parti. Vous parlez de rompre, qu'est-ce que cela signifie? Que sont ces raisons? Vous vous dites des révolutionnaires, vous vous dites des hommes d'action. Au moment où le prolétariat va avoir besoin de son parti révolutionnaire, vous, par votre attitude, par votre amour-propre froissé, vous allez briser l'outil, c'est à dire le PCI, en occasionnant une scission dans son sein. Vous n'avez pas le droit, entendez-vous, de faire cela. Vous dites que vous resterez vous-mêmes. Ah! mes pauvres amis! J'en ai connu des camarades qui quittaient comme cela les rangs en disant qu'ils restaient eux-mêmes. Je n'en ai jamais vu qui soient restés eux-mêmes. Jamais entendez-vous, aucun. Vous n'êtes pas autrement que les autres. Ce qui fait notre force, c'est que nous nous appuyons les uns sur les autres. Le jour où votre épaule nous manquera, nous risquons de trébucher; mais le jour où la nôtre vous manquera, c'est vous qui trébucherez parce que nous, nous avons encore l'Internationale.

Je vous demande de réfléchir et, au nom de toute l'action que nous avons menée ensemble, et au nom de toute l'action qui nous reste à mener. Entendez-vous? Même victimes d'une injustice, dites: je reste et je combats à vos côtés.

LANBERT: Si effectivement dans notre texte nous avons indiqué que nous n'avons pas encore fait appel au CEI c'est parce que nous pensons qu'ici, le SI ne peut pas exclure la majorité du parti français sous le prétexte qu'elle veut discuter d'une orientation qui est proposée cinq jours avant la tenue du CC, camarade C. Just; c'est de cela qu'il faut parler et de pas d'autre chose. Nous ne voulons pas la rupture, nous n'en voulons pas et disons: nous sommes, nous voulons et nous resterons dans l'Internationale, mais nous disons que pour nous il est impossible d'accepter, que personne ne peut accepter qu'on nous impose un ligne qui n'a pas été discutée au 3° CM, qui n'est ni dans la lettre ni dans l'esprit du texte présenté par la Commission française au CC du parti français, et qui nous est présentée juste cinq jours avant ce CC.

Nous pensons qu'il est impossible qu'on exclue des camarades qui demandent simplement la discussion. Ils acceptent d'appliquer mais ils demandent la discussion de la proposition faite par le SI. Qu'est-ce qu'il nous est dit? Mais effectivement, on nous retire la possibilité de discuter, on nous interdit, on nous dit: la discussion s'opérera dans le cadre de la ligne générale de ce texte et c'est cela qui est le cadre d'un texte qui, pour la première fois, est connu par le CC et dans le parti, dans la règle et le centralisme démocratique, c'est à dire la discussion à l'intérieur d'un tournant qui n'a pas été préparé par une discussion. Nous n'aurons pas le droit de discuter, c'est cela la signification de la lettre de la dernière proposition de Gabriel au nom du SI. Mais si demain, étant donné que nous considérons cette lettre et tout le monde considère cela, étant donné ce qui s'est passé dans l'Internationale et dans le CM, comme un document nouveau, que personne n'a expliqué jusqu'à maintenant dans les différentes réunions du parti, congrès et CC, nous disons que nous voulons discuter et on nous dit: le cadre est fixé et vous le transgressez, il faudra voir d'ailleurs le contenu des textes etc., censure préalable posée à toute discussion. Ce n'est plus une discussion, ce n'est même plus ce que nous proposait hier Privas. Nous étions prêts à accepter, à savoir: appliquer immédiatement pour étudier (illisible) en ayant la possibilité de discuter effectivement dans tous les organismes. Ce n'est même pas ça. On nous l'interdit. Le cadre est fixé, un tournant qui n'a pas été inscrit,

ni discuté. On nous dit : c'est cela. Mais en définitive, si nous acceptons cette lettre, cette position du SI maintenant, la résolution proposée par Gabriel, il est évident qu'il y aurait mille prétextes pour exclure n'importe lequel d'entre nous et nous interdire toute discussion. Alors, Just, ce n'est pas nous qui organisons la rupture, nous n'en voulons pas, nous pensons encore maintenant que le SI ne pourra pas organiser cette rupture, c'est lui qui porte ces responsabilités, pas nous. C'est là que le problème se trouve posé et pas autre part. Sur le plan de respecter les règles qui président en fait à la formation, à notre formation et à notre passé, et à notre capital politique.

Alors nous disons, c'est la raison pour laquelle aujourd'hui, dans cette déclaration, cette résolution, nous ne faisons pas encore appel au CEI. Nous pensons qu'il est impossible que le SI nous applique le couperet; il est évident que si, par malheur pour l'Internationale dans son ensemble, pour le parti français, elle nous applique le couperet, nous ferons appel au Congrès mondial. La question ne doit pas être placée là. Nous disons simplement et ce matin, Gabriel n'a même pas répondu à la résolution proposée par Renard qui acceptait la discussion sur la nouvelle orientation proposée au parti français par l'Internationale et qui posait, non pas les conditions, mais les problèmes réels d'une discussion véritable.

Il faut définir ce que vous proposez, comment vous le proposez. Notre résolution a le mérite de poser clairement les problèmes et nous demandons au S.I. de se prononcer et de ne pas accomplir ce malheur contre la section française, que d'exclure une section qui veut et a démontré qu'elle reste et veut rester sur le plan du programme transitoire.

Stéphane JUST : Je me donne la parole car nous avons des expériences communes qui ne nous permettent pas de dire un certain nombre de choses.

Qu'est-ce qu'être fidèle à soi-même ? Est-ce que c'est forcément se plier à tel diktat ou à tel autre ? Je ne le crois pas.

Camarade Claude Just, tu as dit : "dans ma vie, j'ai accompli un long périple", et c'est en accomplissant ce long périple que tu es resté fidèle à toi-même. Ce n'est pas en disant : je reste fidèle à tel ou tel poncif de la SFIO, mais c'est parce que tu es aujourd'hui ici, au PCI.

Aujourd'hui pour nous, camarades, être fidèles à nous-mêmes, c'est être fidèles à notre expérience, à ce que nous pensons, à ce que nous croyons. Pour moi, je suis venu à la 4^e Internationale parce que dans la vie concrète, dans l'expérience, j'ai compris que sur la base de son programme, de sa politique, c'était le parti révolutionnaire. Car, sur cette base-là, j'ai senti que je pouvais me battre pour la libération de ma classe et aujourd'hui, j'ai le sentiment profond, je peux me tromper, mais j'ai le sentiment profond que le SI tourne le dos à cela. Je le dis comme je le pense et tu voudrais que j'accepte ? Mais je ne peux pas accepter. Alors peut-être va-t-on me dire : je suis le SI et toi, pauvre vermicelle, qu'es-tu ? Un trotskyste de quelques années, va-t-en. Il est possible qu'on dise cela, pourtant je pense, et je suis profondément convaincu, qu'une direction révolutionnaire ouvrière n'a pas ce devoir vis-à-vis des militants. Elle a le devoir précis, lorsqu'il y a un changement radical dans son orientation, qui peut être vrai, nous ne pouvons parfois comprendre, mais ce qui est incontestable, et nous avons assez discuté tous les deux pour le savoir, Claude Just, qu'il va falloir changer complètement ce que nous avons fait avec ton aide, également au métro, et tu voudrais que nous acceptions cela, le couteau sur la gorge sans pouvoir en discuter ? Nous ne pouvons pas, c'est impossible cela, et c'est tout le problème.

Et c'est cela que tu n'as pas compris. Etre fidèle à notre expérience, c'est se battre jusqu'au bout pour que ces mesures ne soient pas appliquées et c'est ce que nous demandons au SI. Mais la scission, c'est lui qui la veut, qui la fait, tu ne comprends pas cela ? C'est lui qui est en train de trancher la tête au PCI. Nous nous battons même si demain on m'exclut formellement de l'Internationale pour que ce que nous croyons juste, qu'il est absolument nécessaire de discuter, soit discuté. Nous nous battons et nous pensons, nous sommes convaincus que par nos méthodes, ne serait-ce que par cela, nous restons fidèles au trotskysme, c'est à dire à la révolution. Voilà nos positions et voilà ce qu'il faut comprendre camarade C. Just. Etre fidèle, c'est savoir quelque fois se rebeller; tu devrais le savoir toi aussi et c'est ce que nous faisons

aujourd'hui . Nous n'acceptons pas cela comme méthode de direction .

MAURIN : On nous exclut et cette exclusion est préparée depuis un certain temps, on nous exclut non pas parce que nous refusons d'appliquer une ligne nouvelle comme nous l'avons démontré hier d'une façon qui n'a pas été réfutée, en citant et les textes du 3° CM et l'expérience et le développement de l'histoire du parti depuis le CM, en citant les textes mêmes qui ont été élaborés par le responsable du travail vers les organisations stalinienne. On ne nous exclut pas parce que nous refusons ce travail, nous sommes tous d'accord avec ce que peut dire Bleibtreu sur la nécessité qui ira grandissante du travail de fraction à l'intérieur du PC. Nous sommes tous d'accord, pas depuis hier, pas depuis les cinq heures signalées par Pablo . Nous sommes d'accord depuis toujours, ce n'est absolument pas nouveau . Nous avons protesté à l'intérieur du BP sur les lenteurs à mener ce travail en direction du PC . On nous exclut parce que nous, on ne veut pas que nous discussions de ce travail dans lequel le SI met un autre contenu qui est en fin de compte, l'entrée, non pas l'entrisme, l'entrée mais sur la base non d'un travail au sein d'une organisation qu'il s'agit de faire évoluer vers des positions révolutionnaires dans la mesure de nos faibles forces, mais dans une organisation qui jouera un rôle révolutionnaire. On ne veut pas que cette discussion soit menée, cela est écrit en toutes lettres dans la résolution du SI qui explique que cette question de l'orientation du PCF ne sera pas rediscutée , alors qu'elle n'a pas été abordée par le CM. On nous exclut parce que nous refusons d'appliquer une ligne absolument nouvelle sans discussion et on nous exclut parce que nous refusons également de capituler sans un mot, de donner les moyens de nous écraser sans aucune discussion .

On nous a cité les cas de groupes qui ont rompu avec l'Internationale. La dissemblance entre nous et ces groupes est énorme et aucune comparaison ne peut être faite . Les groupes qui ont rompu avec l'Internationale rompaient parce qu'ils rompaient avec le trotskysme, avec le marxisme même, comme c'est le cas du groupe de Shachtman. Nous nous maintenons au contraire sur les positions du trotskysme et c'est le SI, ou du moins une fraction du SI qui rompt avec le trotskysme, sinon avec le marxisme . La différence est énorme .

En fin de compte, nous aurons été exclus, d'une exclusion préparée longtemps à l'avance, parce qu'en fin de compte, sur le dernier terme de la résolution du SI, l'on n'a pas confiance dans la direction majoritaire, en dépit de ses protestations nombreuses de fidélité et de discipline à l'égard de l'Internationale, protestations vérifiées en cinq mois d'activité, où on n'a pas trouvé un seul exemple d'indiscipline à nous opposer dans un travail extérieur . On nous exclut sur la base d'un manque de confiance en nous injustifié, mais nous n'avons pas confiance non plus, non pas dans l'Internationale, nous l'avons et c'est pourquoi je ne capitulerai pas . Nous avons confiance dans l'Internationale, mais nous n'avons pas confiance, en tout cas moi-même, dans quelques membres du SI. Je l'ai dit hier . On ne m'a pas répondu : qui trompe l'Internationale ? Qui la trompe , jusque dans cette lettre du SI qui contient des contre-vérités manifestes ? Dans tous les textes parus sur la section française ? Et si bien que le SI n'est pas présent aujourd'hui . Le SI a pu se réunir hier soir pour voter une nouvelle résolution, mais aujourd'hui le SI n'est pas présent pour exécuter la section française . On ne réussit pas à réunir le SI, les gens qu'on veut nous donner comme arbitres d'une situation dans une discussion où des membres du SI sont mis en accusation, ils ne sont pas là . Vous n'avez pas confiance en nous, vous n'avez aucune raison pour cela, mais nous en avons pour n'avoir pas confiance en vous, Pablo, et Frank . Nous sommes des défenseurs du trotskysme ici en France. Vous pourrez nous exclure bureaucratiquement comme vous vous préparez à le faire, mais vous ne nous couperez pas de l'Internationale. C'est nous qui sommes dans l'Internationale . Finalement, l'Internationale nous donnera raison, nous ferons la lumière devant elle . Vous ne pouvez pas nous exclure de l'Internationale même par vos moyens bureaucratiques .

CORVIN : Quand il y a un débat aussi important, qui touche à son dénouement malgré l'envie qu'on en ait , on ne peut pas reprendre tout . J'aurais voulu dire de longues choses sur ce que prouve

pour la solidité d'une position , qu'elle peut être étayée par des interventions, en particulier par celles de Stéphane, Maurin et Garnier. Il faut, pour les camarades qui vont parler, qu'on en finisse à se jeter la volonté de scission à la figure . Je crois que la minorité marche vers la scission et je crois qu'ils n'en veulent pas. Je crois que quand Maurin parle comme cela, il les aide puissamment à faire ce qu'ils ne veulent pas . Il a avalé un mauvais liquide, qui est celui d'avoir raison personnellement en soi pour soi. Et par cela même, il pousse à des méthodes, qui égarent le jugement des camarades . Aucun ne veut, pas plus que nous cette scission. Si des camarades en ont parlé hier, comme Pierre, c'est par état de fait que vous avez mené vers la scission et on va voir si cela continue .

Ne donnez pas de volonté subjective aux gens, ou alors je crois - c'est ce que prouve Stéphane - que vous croyez qu'en raison d'un bout d'organisme le plus restreint du SI, toute la conception révolutionnaire, quant à la structure d'organisation de la IV° Internationale, est supprimée quand on aura battu ces gens-là (???)

Elle est supprimée parce que tu compares l'attitude qu'on doit avoir dans l'Internationale avec celle qu'on doit avoir dans la SFIO. Voilà ce que tu as comparé : être révolutionnaire, c'est être infidèle à Blum ; être révolutionnaire, si on ne croit pas que cela peut être changé par la présence d'un camarade qui se trompe - c'est être fidèle au SI, au CEI et à Pablo . Cela, c'est la démarcation qualitative absolue, ou alors nous sommes organisation ennemie, à cause de l'un ou deux de ses membres ; je ne peux pas montrer l'absurdité, après un congrès mondial vieux de trois mois, de dire que des gens élus à la direction suprême de l'Internationale par ce congrès mondial peuvent avoir une attitude pareille subjectivement, volontairement, consciemment - et comme aucun des camarades de la majorité ne le retire, ne le dément, je le réprime violemment . Ils ne peuvent pas le penser, ils ne peuvent le dire et Maurin , on l'a amené à le penser petit à petit et on lui fait dire .

Autre chose qui prouve la remise en question de la qualité révolutionnaire de notre Internationale, c'est qu'effectivement dans le passé, il n'y a pas d'indiscipline quand on ne reconnaît pas un organisme au nom des membres qui appliquent une politique fautive . Quelle est l'autre raison pour ne pas reconnaître un arbitrage sur les questions syndicales ? La deuxième raison, c'est qu'il amène une ligne nouvelle. Ce n'est pas vrai, c'est prouvé. Pour vous il n'y a plus de question de preuves à faire . Pour savoir cela, il y a la question de l'affirmation de l'organisme directeur en question ou alors la direction ne représente pas une organisation révolutionnaire . Si oui, il n'y a pas d'autre mécanisme que de dire, d'écouter d'abord ce qu'il dit par son représentant ici . C'est la continuation de la ligne du 3° Congrès mondial. Il y a conflit là-dessus. Si vous estimez que ce congrès est destructeur, ennemi de l'Internationale, vous devez démissionner et former une section qui attendra d'avoir réformé la IV° Internationale . C'est pour cela que vous pouvez avoir des sanctions . Vous démissionnez en ce moment, vous ne voulez pas suivre le fonctionnement d'une organisation révolutionnaire . Ce qui est bien grave et qui le prouve, qui a dit : si c'est nécessaire, on fera appel au CEI ? Reconnaître l'Internationale, si elle est ce que nous croyons tous, ça consiste à faire appel au CEI et à laisser suspensif cet appel, et continuer à appliquer la discipline sous le régime du SI . Je n'ai pas entendu dire ce qui se passerait si on faisait appel au CEI. S'il vous donne tort, c'est Pablo qui aura bourré le crâne au CEI . Cela va continuer, pourquoi pas ? Pourquoi ? Moi je vous le dis : vous n'avez aucune explication à donner au parti . Tant qu'ils y sont, si l'Internationale toute entière, son CEI et son Congrès mondial le disent, tant qu'il y aura ces gens-là, on dira qu'ils font des manœuvres; avec ce procédé de pensée et d'explication on doit tout réfuter . Voilà à quoi vous conduit votre mécanisme de pensée, camarades, et cela est en opposition complète avec ce que Marin propose et la position qu'il a prise. Il dit qu'il y a une ruse, ce à quoi je ne peux me joindre mais en fait, on sait ce que sont les difficultés dans une défaite politique de reconnaître et de trouver les moyens d'application sur la ligne de fonctionnement bolchevique . Mais même avec cet attendu, il ne remet pas en cause le fonctionnement bolchevique de l'Internationale .

Au CEI, il peut se passer la même chose, et le camarade Marin vous a indiqué la voie, et je regrette qu'il ne soit pas là. En faisant cela il préserve effectivement sa réputation . C'est une chose dont on se félicite, mais ce n'est pas suffisant. Nous avons lutté en tendance, sous la menace de la clandestinité contre les tendances adverses qui se trompaient . Il ne faut pas seulement se préserver de l'erreur, il faut tâcher

de préserver ceux qui sont autour de soi . Il faut que tu fasses comprendre aux camarades qu'il n'y a aucune scission qui leur tombe sur la tête par la volonté de part et d'autre, à partir du moment où ils nient le mécanisme et que toi, en faisant ce que tu fais, c'est un ralliement à ce mécanisme . Il faut que cela soit fait par l'ensemble du CC .

J'attire l'attention sur ceci : on a dit tout à l'heure : le SI n'a pas le droit d'exclure une majorité du CC et ce CC doit prendre des positions et appliquer les positions sur ce qu'il a jugé souverainement . Mais ce CC exclut le SI du fonctionnement de ce parti ; vous excluez le SI de son droit de présence dans le parti français, mais qui plus est, les camarades qui reconnaissent le fonctionnement de l'Internationale sur ses bases bolcheviques dans le parti français, vous les excluez . C'est cela que vous voulez, si vous demandez au SI d'accepter votre résolution . Alors vous demandez de m'exclure de la possibilité d'être fidèle à lui, parce qu'il représente mon Internationale . Voilà ce que vous demandez .

Là aussi, il se pose des problèmes . Le SI a annoncé que c'est lui qui les trancherait . On ne peut le lui reprocher, dans le sens de préserver la possibilité de fidélité en soi à l'Internationale qu'il représente, et la fidélité des camarades . Je veux dire au CC, à ceux qui ne sont pas membres du BP et qui ont suivi la majorité dans ce problème, que cette indiscipline dont j'ai parlé tout à l'heure, caractérisée par le rôle du SI sur la question syndicale, et maintenant par le refus sur les questions en cours actuellement, c'est le BP qui en est responsable . Je comprends très bien : vous avez des difficultés, à travers les débats passés en dehors de votre présence, à suivre le mécanisme . Vous n'étiez pas responsables de ce mécanisme jusqu'à ce CC. Vous serez responsables pas seulement parce qu'à l'heure actuelle il y a une possibilité que les camarades qui ont pris des initiatives semblables, que la tendance majoritaire du BP renonce à cette initiative, retire son texte, accepte la discipline jusqu'au CEI, fasse appel au CEI. La discussion sera engagée au CEI. Car si vous vous prononcez, vous empêcherez les manœuvres de continuer. C'est ce qui fait qu'on va à la scission sans la vouloir . C'est ce que l'on croit : votre tendance croit qu'on peut jouer avec les règles de fonctionnement bolchevique de l'Internationale .. les dirigeants de votre tendance croient qu'on pourra fausser ce fonctionnement . Il faut que vous vous rendiez compte que non seulement parce que le SI est ferme, mais parce que ce serait la pire des catastrophes, vous le regretteriez dans une autre circonstance . Je dis que n'importe quelle tendance déviationniste utiliserait ce précédent d'une manière extraordinaire . On aurait porté un abcès au cœur de l'Internationale . On l'aurait empêchée de se préserver des ennemis intérieurs. Vous voulez mettre par terre la santé de notre mouvement pour l'avenir . C'est vous, camarades du CC qui pouvez empêcher que cela se produise . Vous avez quelques minutes pour ne pas le faire ici et vous retrouver avec nous dans une Internationale où vous aurez la possibilité de vous exprimer, et c'est dans moins de trois mois . Mais c'est le fait de ne pas accepter de passer par cela, qui vous demande d'attendre trois mois, dont vous devez d'avance reconnaître la valeur de ses décisions . Pour ne pas faire cela, vous vous mettez en dehors de l'Internationale par votre décision .

PRIVAS : C'est ce que vient de dire Marin qui me frappe le plus . Il dit qu'il faut clore le débat parce qu'il est inefficace . Je voudrais bien le continuer jusqu'à demain pour qu'il soit efficace. Je pense que tout le monde, malgré tous les hurlements, tout le monde est conscient de quoi il s'agit . Et je crois qu'il ne serait pas mauvais que les membres du CC essaient de prendre un petit recul et de comprendre dans quelle situation extérieure au parti cette discussion a lieu aujourd'hui, et d'essayer de comprendre qu'il y a plus que de savoir si le cadre de la discussion a été bien fixé ou mal fixé par l'Internationale. Cela dépasse de loin cette question et tout ce qui s'est passé dans le parti ces derniers temps le montre suffisamment ; vous dites qu'il y a une volonté délibérée de la part de l'Internationale et de la minorité de provoquer une scission dans l'organisation. Il n'y a pas eu une telle volonté ni de la part de l'Internationale, ni de la part de la minorité, mais autre chose, la volonté délibérée, et nous l'avons affirmé depuis le début du débat, que la section française applique la même politique que le reste de l'Internationale et au même titre qu'une cellule par rapport au BP . Cette volonté délibérée, elle existe depuis le début, bien sûr et cela c'est un acquis de l'Internationale . Nous nous rappelons même quand on n'a pas des dizaines d'années de présence dans l'organisation, que depuis la guerre ce qu'a été l'Internationale, où en fait les théories de tous les gens étaient que c'était une fédération où chacun faisait son affaire dans son coin . Avant les divergences actuelles, nous nous sommes félicités en commun de voir que tout était en train de

changer, et au 3° Congrès mondial, je l'ai écrit, notre Internationale devient un parti comme il n'en a jamais existé. C'est de cela qu'il est question. Il faut savoir si l'Internationale va agir comme fédération ou comme cellule du parti, si chaque section se considérera comme cellule de l'Internationale, et votre résolution y répond très clairement. C'est pas de savoir si vous demandez un autre cadre de discussion. Vous répondez à une directive par une demande de votre direction sur un point précis. Vous considérez que c'est faux. Je pense le contraire. Ce n'est ni faux, ni erroné. Je pense simplement le contraire. Vous considérez tout cela, et néanmoins vous répondez à une directive très précise de votre direction : non cela c'est impossible dans l'organisation au même titre que la région bretonne n'a pas le droit de répondre non au BP et que ça passe au-dessus de toutes les divergences et de tous les points de vue de chacun de nous dans un cadre qui permette à l'Internationale de vivre et de se développer. Et sans cela, on a beau avoir les meilleures positions du monde, elle ne se développera pas. On a pu le constater dans l'histoire de l'Internationale.

Dans la mesure où je peux parler de mon expérience dans le parti au même titre que chacun de vous, je ne suis pas venu pour rassembler des gens pour le plaisir de discuter, et si j'ai dirigé et je n'ai pas été tout de même le dernier dans le travail qui a permis de construire un parti en France, j'ai tiré une leçon, au moins une de ce travail, c'est que sans cette discipline, ni dans le parti, ni dans l'Internationale, il peut y avoir toutes sortes de groupements, mais pas un groupement bolchevique comme on en a besoin en France. Si j'ai une autocritique à me faire, c'est peut-être de ne pas avoir suffisamment insisté dans le passé sur cette question et après le départ des droitiers. Le CC devrait comprendre cela maintenant et passer par-dessus les divergences, même si vous les considérez extrêmement graves, en considérant que c'est plus important que tous les autres aspects de la vie de notre mouvement, sauf si on considère que notre Internationale n'est plus l'Internationale révolutionnaire, sauf si on considère qu'elle a abandonné le trotskysme, déjà comme l'a dit Maurin, que non seulement sur le plan politique elle a abandonné le trotskysme, mais dans ses méthodes d'organisation, qu'elle est déjà passée sur un autre plan que celui du marxisme révolutionnaire, sauf si on considère cela, notre doctrine doit être celle des anglais à l'égard de leur pays : qu'elle ait raison ou tort, c'est notre Internationale.

Aujourd'hui, vous savez parfaitement que dire non quand la direction vous dit de faire quelque chose, ça ne découle pas de quelques erreurs contenues dans ce texte, vous savez parfaitement que sur les problèmes politiques les plus importants, vous avez été en désaccord, vous avez combattu la ligne de l'Internationale. C'était votre droit. Vous saviez que sur la ligne, vous étiez en désaccord. Vous étiez en désaccord sur la ligne syndicale et jeune, sur tous les points vous étiez en désaccord. C'est votre droit. Personne ne vous demande d'abandonner vos idées. Ce n'est pas la question. N'expliquez pas aujourd'hui que c'est parce que la position est nouvelle ... etc. Comprenez que ce qui se passe aujourd'hui, c'est le produit de tous les événements antérieurs et ce n'est pas aujourd'hui un coup de tête qui ne vous permet pas la discussion. Ce qui est faux dans la résolution. Il est dit que la discussion sera ouverte. Mais c'est l'aboutissement normal. J'aimerais que ça ne soit pas normal, de votre opposition sur toutes les questions à la ligne de l'Internationale. Objectivement, vous ne ferez croire à personne que ce n'est pas l'aboutissement, non pas d'une divergence sur telle résolution de l'Internationale, mais sur toutes les positions. Tout le monde le comprendra, qu'avant le congrès mondial, depuis le congrès mondial, vous vous êtes opposés à toutes les idées et directives de l'Internationale. Aujourd'hui la conclusion normale, quand vous ne voulez pas faire passer la discipline à l'Internationale avant vos idées, la logique c'est de dire, nous préférons rester fidèles, comme dit Just à ces idées, à la fidélité à notre parti mondial. Vous nous dites aujourd'hui : c'est l'Internationale qui n'est plus fidèle au programme transitoire, nous nous y restons. Le malheur c'est que tous les gens qui ont rompu, sont restés fidèles à quelque chose d'autre qu'à l'Internationale. Et le malheur, c'est que chacun de ces groupes rompait avec l'Internationale au nom de la fidélité à toutes sortes de choses, au marxisme, au léninisme et tous ceux-là se sont décomposés, et il n'en est rien resté. Alors je crois que de ce point de vue, étant donné que vous êtes les plus responsables dans le parti, comprenez dans quelle aventure vous entraînez les camarades de la base qui suivent. Je dois vous dire que je suis étonné de voir sur cette question pas ce qu'il adviendra de vous en tant que tendance dans le CC, mais sur cette question, je vous demande de réfléchir un tout petit peu à ce qu'il adviendra des militants du parti qui sont, jusqu'à nouvel ordre militants de l'Internationale. Il y a des gens qui peuvent sourire et trouver

ça comme autre chose. Je suis très surpris . J'ai appris qu'un militant bolchevique doit accepter une discipline, même si elle est amère. Tous les problèmes que vous voulez remettre en discussion, et c'est à ce nom que vous dites non à l'Internationale, tous ces problèmes sont clos dans l'Internationale. On peut considérer que c'est faux de clore une discussion si la minorité existe . Cela, vous devez l'accepter .

Je veux attirer l'attention sur un autre aspect de la question . Vous ne ferez croire à personne que c'est pour une divergence sur le cadre de la discussion que vous dites non à l'Internationale . C'est l'aboutissant très visible que vous vous placez sur une autre plate-forme, que vous ne rompez pas la discipline mais que vous vous placez sur une autre plate-forme politique, c'est avec le visage politique d'un groupe, d'une tendance, d'une fraction, au nom d'une plate-forme politique et avec un drapeau précis à vous, que vous rompez la discipline de l'Internationale .

J'attire votre attention sur autre chose . Quelle que soit l'opinion qu'on peut avoir sur les délais de la guerre, il est je crois très visible pour chacun d'entre nous que nous sommes dans une situation où la guerre se prépare, c'est à dire depuis qu'existe l'Histoire, qu'il se prépare quelque chose qui a l'habitude de bouleverser les organisations et les Etats, et des millions d'hommes, pas seulement matériellement, mais aussi dans les esprits . Avant la guerre précédente qu'un certain nombre d'entre vous ont vécue dans l'organisation, nous avons vu que cette guerre a amené des bouleversements profonds dans l'organisation, que sous une forme, peut-être pas directement visible, la pression de la préparation à la guerre pesait sur notre parti. Ceux qui ont vécu cette période se rappellent les réunions précédant la guerre de 1939 où il manquait des voix, des camarades, jusqu'au moment en 1940 où il ne restait plus que deux petites poignées de gens. C'est un fait d'expérience : sur le coup il était impossible de faire la démonstration, mais après-coup maintenant avec le recul, il est bien visible pour chacun de nous que c'est cette préparation à la guerre qui faisait rompre, disparaître des gens. Réfléchissez encore. Vous pensez à 100 % que vous avez raison et je vous fais l'amitié de croire que si vous ne pensiez pas avoir raison vous ne combattriez pas comme maintenant. Réfléchissez que peut-être l'Internationale qui pense elle aussi qu'elle a raison - je ne parle pas pour Maurin pour qui l'Internationale est une bande de faussaires - ces gens qui ont été élus par le Congrès mondial - je ne parle pas pour lui mais pour les autres . les autres pensent aussi que les gens de l'Internatioanle pensent ce qu'ils disent. Réfléchissez que dans la situation actuelle vous ne pouvez pas démontrer la liaison qui existe incontestablement entre le poids terrible qui pèse sur nous et qui pèsera de plus en plus avec toutes les idées les plus baroques qui peuvent naître dans une préparation à la guerre . Peut-être c'est, ce soir, la préparation à la guerre qui fait qu'en définitive vous allez vous trouver en dehors de l'Internationale révolutionnaire, la seule qui existe dans le mouvement ouvrier. Réfléchissez que c'est peut-être un sous-produit de la préparation à la guerre à laquelle tous les clans, les partis, les Etats se préparent. Soyez prudents et patients. Peut-être qu'effectivement, avec le recul, on jugera comme nous jugeons aujourd'hui les événements qui se sont produits avec la guerre de 39 .

FRANK : Ceux qui disaient : "attention à la guerre", ce n'est pas ceux-là qui créent la guerre et si hier j'ai dit, attention à la scission, ce n'est pas parce que je voulais la scission, mais l'éviter, ce danger ; je l'ai crié bien haut .

Il y a quelques semaines, lorsque, à la suite d'interventions qui se sont produites lorsque a été reçue, non pas la lettre il y a cinq jours, avec la nouvelle orientation, paraît-il, mais lorsqu'on a reçu la lettre sur le travail syndical, on a dit que c'était un texte contre-révolutionnaire ... etc. Hier, nous avons eu une discussion et vous nous dites : ce texte est nouveau . Je crois que vous avez la mémoire courte. Au 7° congrès du parti, nous avons parlé de reclassement de camarades . Vous avez poussé de très grands cris, et à ce moment-là nous avons dit que les camarades n'étaient pas prêts à comprendre. Nous avons retiré ces problèmes d'application et d'orientation pour insister sur les problèmes de l'analyse et de la perspective. Nous avons pensé qu'il était nécessaire de mettre l'accent sur les problèmes d'analyse et de perspective avant d'approfondir ces problèmes. Admettons que ce soit nouveau. Hier, il y a eu une discussion . Bleibtreu, Lambert, Marin, d'anciens camarades, ont dit : ça peut se discuter. Mais moi, ce qui m'a fait hier une peine énorme dans cette discussion qu'il y a eue, et c'est aujourd'hui pour moi quelque chose de tragique, il n'y avait non pas dans cette discussion des camarades comme vous, Bleibtreu, Marin, les anciens qui venaient en disant : c'est un problème qui se pose.

Vous n'avez pas eu un mot pour vous distancer d'une intervention aussi démente que celle de Maurin ; pas un seul mot pour ce qu'a dit Stéphane Just, que si l'Internationale avait raison, il allait rentrer dans le PC avec ce que cela impliquait du point de vue du trotskysme . Vous n'avez pas eu un mot, Bleibtreu, Lambert, Marin. Cela ne vous a pas touché. C'est quelque chose d'effarant, d'extraordinaire. Comment pouvez-vous placer maintenant dans le vote, dans votre décision de tendance, cette intervention aussi irresponsable de Just qui pèse sur vous pour vous faire rompre avec l'Internationale .

Je reviens là-dessus, camarades, sur cette question de l'Internationale . J'insiste. J'étais samedi et dimanche en Hollande au CC où il y avait une discussion sérieuse sur la question de savoir comment appliquer leur tournant pour pénétrer dans les syndicats réformistes, et dans cette discussion qui était très âpre et ample, il y a eu un camarade qui a eu un mot malheureux à l'égard de l'Internationale et après, tous les camarades et particulièrement ceux qui étaient avec lui dans la lutte politique, se sont levés, l'ont désavoué et l'ont condamné; et il n'a plus eu l'audace de parler dans ce CC . Ici vous avez toléré, admis toutes ces salades, toutes ces ignominies, et vous n'avez pas dit un seul mot. Mais moi j'ai dit : attention, vous allez à la scission, et vous y avez été . Maurin est quelqu'un d'irresponsable, où est-ce qu'il va vous mener demain, avec son déséquilibre mental ? Où vont-ils vous mener, ces camarades absolument irresponsables, jeunes qui n'ont pas de ligne ?

On ne peut discuter les interventions de Maurin, ni l'article de Garnier. Ce n'est pas possible. La discussion, dans un parti, passe avec le travail, et sur quelle ligne voulez-vous que le parti travaille dans la période qui vient ? Jusqu'au CEI sur quelle ligne ? Il y a une ligne qui vous est apportée par la lettre du SI . Vous dites que vous avez des doutes, il y a des points d'interrogation; le parti ne peut pas travailler, il doit travailler sur une orientation . C'est cela qu'on vous dit, c'est cela qui est le problème . Il y a un groupe de camarades, soutenus par l'Internationale, qui disent : nous voulons une orientation, et nous sommes convaincus que c'est la ligne du 3^e Congrès. On va discuter là-dessus . Bien .

Si vous pensez que ce n'est pas juste, allez devant le CEI. Essayez de le démontrer, de le prouver devant le CEI, mais pas comme cela, tout d'un coup, arrêter la vie du parti et commencer une discussion dans laquelle Maurin dira n'importe quoi, c'est impossible. C'est là qu'est la décision de l'Internationale. Ce n'est pas d'arrêter la discussion, mais d'avoir une discussion saine sur une base donnée . Jamais on n'a vu se préparer autrement un congrès . Il y avait des textes qui sortaient, et sur ces textes, le parti travaillait et discutait .

Maintenant la question de la IV^e Internationale . Il y en a qui disent, nous ne rompons pas . Je vous le dis encore . La IV^e Internationale n'est pas seulement un programme, des textes, une organisation, mais c'est une organisation qui est représentée par des hommes. Ils vous déplaisent . Pour certains, ils ont des défauts. Mais vous ne pouvez pas faire disparaître cela . Je ne veux pas dire que pour les bourgeois du monde entier, c'est les stalinien ou tout autre groupement, les trotskystes dans le monde entier, on ne sera pas le groupe qui rompra avec l'Internationale, c'est l'Internationale que vous le vouliez ou non, sur l'ensemble des camarades, Cannon, Tillak, Posadas, Gabriel, Germain, Frank, ces camarades qui représentent dans le monde entier une expérience et une histoire du mouvement trotskyste, et ils ont la confiance du monde entier . Vous avez pu le voir, vous qui étiez au Congrès mondial, vous avez pu voir cela et vous avez pu voir comment vivait et travaillait notre mouvement . Je vous le dis encore une fois, il y a un camarade qui nous a montré une fois un geste tout à fait important, c'est le camarade Bloch. Il était dans une tendance qui a rompu avec l'Internationale, il est resté dans l'Internationale malgré sa tendance et maintenant, Bloch, pourquoi faire maintenant ce que tu n'as pas fait il y a un certain nombre d'années ? Tu n'as pas rompu parce que tu étais en désaccord avec nous, contre la politique RDR, ou autre . Tu as changé et modifié après, mais tu es resté car tu disais : on ne quitte pas l'Internationale. Et je vous demande cette chose très importante : où irez-vous ? C'est vrai, nous allons, nous, l'organisation, la section française de la IV^e , être très affaiblis et nous aurons de grandes difficultés mais nous sommes tout à fait certains que les trotskystes du monde entier vont se saigner (?) mais vous , où allez-vous ? Le camarade Privas a eu raison de vous dire : vous êtes soumis à des forces extraordinaires, il y a des trotskystes qui vivent dans les partis sociaux-démocrates, dans les syndicats dirigés par des bourgeois; leur force à tous, c'est parce qu'ils ont une Internationale, et vous rompez avec, vous allez à la dérive, vous

ne vous retrouverez pas dans quelques semaines encore, peut-être même plus, au CEI. Je vous demande de réfléchir et d'attendre. Vous avez demandé la hâte de l'Internationale pour prendre une décision. Nous vous hâtez pas, attendez le CEI. Si vous ne le faites pas, si vous n'attendez pas le CEI, ce n'est pas parce que Frank et Gabriel sont des gangsters, vous n'avez pas confiance, c'est parce que vous n'avez pas confiance dans l'ensemble du mouvement trotskyste. Encore une fois, je vous demande, c'est une chose très pénible et difficile, de montrer votre fidélité à la IV^e, en ne faisant pas un geste qui sera probablement un geste irréparable, et montrez que vous êtes avec nous dans les grandes batailles qui se préparent dans cette période de guerre.

REYNAL : Je suis très jeune dans la IV^e. J'ai connu beaucoup de luttes qui se sont passées. Aujourd'hui, on nous dit qu'il va y avoir une scission. Je suis très peiné, car il y a un certain nombre d'ouvriers qui ont tout donné à l'Internationale. Je ne comprends pas comment, pour bâtir le parti révolutionnaire, nous allons pouvoir réaliser cela. Il faut discuter du programme, et ce programme, beaucoup de camarades le disent, et Pablo aussi, c'est du passé. Alors, n'en parlons plus.

Je pose le problème. Je me bats devant les stalinien, je me suis battu il y a un mois avec ces gens-là qui escamotaient la direction. Si j'ai raison et si j'ai fait plier les stalinien, comment faire maintenant à la direction de la SNCF ? Je ne suis pas entre quatre murs, mais je me bats devant deux forces qui existent. Là je crois qu'on peut essayer de faire quelque chose, mais pourquoi refuser un Congrès extraordinaire ? On a vécu quelque chose de plus extraordinaire. Je me suis battu contre la scission de la CGT. Il faut que le Secrétariat accepte un congrès extraordinaire, qu'on discute, et je ne pense pas que la section italienne soit dans la même position. Il n'y a pas de raison. Il y a deux pays en Europe qui luttent contre les propositions qui sont faites, alors pourquoi ? Il y a quelque chose de drôle. Je me fous du CC. Je suis là, il fallait des ouvriers. Et on est dans la vie avec les camarades et ils nous poussent. Pourquoi ? Et nous sommes forcés d'avancer par ces ouvriers qui nous poussent en avant. Personne ne me fera dire ce que je ne veux pas dire. Personne ne m'a poussé à dire ce que je dis. On a l'impression qu'on se trompe.

GARRIVE : Je rejoins sur ce plan un certain nombre de camarades. J'ai la conviction profonde que tout groupe politique au sein de notre mouvement, qui rompt avec l'Internationale, liquide tout son acquis, sa tradition politique et, sur le plan organisationnel également, se contente de vivre d'une existence misérable puis disparaît sans trace de l'arène de la lutte de classe. Je pense que personne ne peut rompre délibérément avec l'Internationale et rester en même temps fidèle, ne serait-ce qu'à l'essentiel de son programme révolutionnaire, car la rupture délibérée d'un groupe est l'indice d'un vide très profond dans la compréhension, dans leur compréhension marxiste du développement du mouvement ouvrier. Ceux qui rompent ou qui le voudraient ne pourraient être évidemment que ces gens dont parlait Privas, ceux qui en 1939, commençaient à désertir les réunions du parti révolutionnaire, mais ces gens-là ne sont pas la majorité du CC. Les preuves en ont été données par plusieurs camarades. La preuve en est donnée par Privas. L'explication du camarade Privas est la suivante : ces gens, en 1939, rompaient avec l'Internationale sous la pression de la préparation à la guerre; vous autres rompez avec l'Internationale en raison de la pression causée par la préparation à la guerre. Ceci est contradictoire quand on lit la lettre du SI du 14 janvier, qui reproche aux textes politiques de la majorité de ne pas tenir compte, d'oublier la préparation de la guerre et d'avoir pour cette guerre une perspective longue. Je ne peux comprendre comment ces gens peuvent avoir peur et céder devant une guerre, devant la guerre, ils ont des perspectives.

Ces gens ne sont pas nous, je le répète. Une autre preuve en a été donnée par Corvin. Dans son intervention, il a expliqué, camarades de la majorité, que vous allez à la scission et vous ne la voulez pas. Le camarade Corvin sait pourtant que quand on fait une scission cela veut dire qu'il faut qu'il y en ait au moins un qui la veut. Je veux bien qu'il y ait une logique dans la lutte politique, mais néanmoins cette logique est qu'entre les mains d'hommes conscients et de dirigeants conscients qui savent ce qu'ils veulent et non ...

Elle n'aura pas lieu cette scission, si aucun de nous ici ne la veut, si la majorité ou la minorité, ni le SI représenté par Pablo, ne la veut. Donc, elle n'aura pas lieu.

J'ai dû dire tout cela, parce qu'il y a effectivement l'argument suivant de la part des camarades de la minorité : vous rompez avec l'Internationale. Je crois que, néanmoins, il y a de ce côté des déclarations prématurées et par conséquent cela ne se justifie en aucun cas, cette fidélité à l'Internationale n'a pas été mise encore et ce sera au SI de l'établir si vraiment, ce que je ne veux pas croire, il en vient à prendre une résolution d'exclusion contre le parti français, contre la section française. Cette résolution ne pourra pas se passer de motifs et d'explication, non seulement pour le parti français, mais bien entendu pour l'ensemble de l'Internationale pour qui les problèmes français sont des problèmes qui ne manquent pas de la préoccuper, car l'esprit internationaliste est développé. C'est la source de notre confiance dans l'Internationale.

C'est pour cette raison que je pense qu'on peut encore discuter malgré les prévisions sombres du camarade Frank. Cette réunion est encore une réunion commune. Il n'y a pas de rupture et de scission. Nous pouvons discuter, c'était l'avis de Frank dans sa dernière phrase où il a reproché à Lambert d'avoir dit : on ne peut discuter. J'ai entendu dire cela par Gabriel, c'était le premier mot prononcé par lui, "nous passerons au vote car on ne peut plus discuter".

Cela me semble contradictoire et pas conforme aux préoccupations du parti. Je ne veux en voir comme preuve que l'attitude prise par les camarades dans le vote et la procédure même de ce CC. Ils ont compris les nécessités d'une discussion longue avant d'en venir à ce qui est le point final, et le camarade Privas est allé lui-même à demander qu'on en discute jusqu'à demain matin.

Je crois qu'il y a la place pour une discussion, et place pour des questions qui ne sont pas éclaircies. On est clair si ce n'est pas des questions comme le contre-texte présenté par Pablo ce matin au nom du SI, ceci ne permet pas du tout au parti français et encore moins à l'avenir aux camarades de l'Internationale, le rejet d'une discussion comme celle de Renard par les camarades du SI. Les motifs de ce rejet ont besoin d'être expliqués dans la nouvelle résolution présentée par Lambert. Nous, nous expliquons les motifs de notre rejet de la nouvelle résolution de Pablo. Pablo peut dire, expliquer, et voter oralement et par écrit pour le parti français et l'Internationale les motifs du rejet de la résolution Renard. La discussion aurait fait un grand pas si ceci avait été fait par le camarade Gabriel. Mais la position qu'il a prise pose une question ; est-ce que j'ai le droit de poser des questions ? Je voudrais en poser un certain nombre à Gabriel sur sa lettre et sur sa dernière résolution. Je vais poser ces questions, car pour ma part, j'y attache une importance déterminante et, par conséquent, je serais très heureux d'avoir une réponse de Gabriel, la réponse la plus circonstanciée qu'il le désirera, car de toute façon cette réponse sera nécessaire. La première de ces questions, que je voudrais poser à Gabriel est celle-ci :

Dans l'hypothèse où le CC du PCI admettrait intégralement les propositions faites par Pablo, est-ce que le camarade Pablo pense, oui ou non, que toute cette précipitation indéniable qui aurait eu lieu aussi bien dans la discussion ou que dans l'application de la nouvelle ligne proposée par le SI, que dans la modification de la direction du parti français, pense-t-il que cela comporterait des risques de démoralisation pour le parti français ?

Dans l'autre hypothèse, si des camarades de la majorité refusaient purement et simplement la résolution de Pablo, dans cette hypothèse, si la majorité du parti, comme elle s'en sent menacée, était exclue de l'Internationale, le camarade Pablo croit-il que les membres de la minorité française auraient les forces suffisantes pour appliquer le tournant que l'Internationale dit vouloir de toutes ses forces comme étant un élément essentiel de la réalisation de sa politique et en même temps, de la preuve à donner à l'Internationale que cette politique est juste, les minoritaires auraient-ils la possibilité, la force de faire cette démonstration, de réaliser ce que tout le monde met au-dessus des principes d'organisation, savoir la réalisation dans la lutte même au sein de la classe ouvrière, des perspectives que nous croyons les meilleures ?

Les camarades de la majorité ont dit hier, par la bouche de certains de leurs dirigeants, que la majorité du CC n'était pas opposée, en telle et telle circonstance, dans telle et telle condition et avec des perspectives déterminées en politique entriste dans le parti stalinien, qu'ils considéraient sérieusement cette possibilité, et qu'ils demandaient à ce que cette possibilité soit étudiée dans le cadre de l'organisation, Gabriel croit-il que cette déclaration n'est pas sincère, qui engage politiquement les membres du parti français, croit-il que cette déclaration n'est pas sincère ? Si Gabriel croit qu'elle est sincère, il est évident qu'il y a une chance de faire tourner le parti français dans son ensemble sur cette ligne que le SI et Pablo devraient mettre au-dessus de tout parce qu'elle fournit la possibilité de réaliser dans l'action sa politique.

Michèle Mestre hier, Privas aujourd'hui, ont dit que cette rupture qui nous est annon-

cée n'est pas conjoncturelle. Elle est au contraire un aboutissement logique de divergences d'ensemble sur tous les plans avec l'Internationale. Corvin, par contre, vient de dire qu'il ne le considèrerait aucunement. Quel est l'avis de Gabriel sur ce point ? Est-ce que ces deux lignes sont considérées par lui au sein de la IV^e Internationale, soit au sein du même groupe, soit au sein de deux groupes affiliés à l'Internationale ?

BLEIBTREU : Je pense que depuis l'ouverture de ce CC, la discussion a évolué. Elle a évolué sur un point fondamental, à savoir la tenue même de ce CC et son ordre du jour. Alors que depuis deux mois le parti est partiellement paralysé par l'absence de la détermination d'une politique et que ce CC devait enfin fournir la possibilité de redonner à l'organisation la possibilité d'agir dans le mouvement ouvrier, le CC a mis au-dessus de cette préoccupation urgente, la discussion de la lettre du SI posant la question de l'entrée dans l'organisation stalinienne, non pas que ce soit la conviction tout d'un coup révélée pour les membres du CC que demain matin, il est urgent d'entrer dans le PCF, mais parce que le CC mettait la discipline aux deux membres du SI au-dessus des besoins immédiats d'activité existante du parti.

La majorité du CC a fait plus. Elle a accepté, dans cette discussion, de se situer entièrement sur la base de la préparation, dans ses propres rangs, du CC et de la préparation du parti de mettre entièrement ses activités dans le cadre de la volonté affirmée par le SI, c'est à dire préparer par tous à l'application d'une politique entriste préconisée par l'Internationale.

Mais ce débat, délibérément ouvert sur la volonté déterminée de ne créer aucune discipline à l'égard du SI, a été clos par une réponse du SI qui règle l'ensemble des questions soulevées au début de cette discussion.

J'ai posé hier, au camarade Pablo, une série de questions que j'ai indiquées comme les conditions fondamentales de l'éclaircissement de toute politique entriste, quelle qu'elle soit.

La première de ces questions était l'approfondissement, la mise en discussion pour l'ensemble des militants qui doivent effectuer le tournant, de l'appréciation, de la nature de l'organisation dans laquelle on entre, de la perspective de cette entrée. Or, il s'est trouvé que dans sa réponse, Pablo a dit : "Je ne suis pas exactement d'accord avec Bleibtreu." Sur quoi n'était-il pas d'accord ? C'est lorsque j'ai dit : la perspective dans l'organisation stalinienne est-elle celle d'une intégration avec l'idée que l'organisation stalinienne avec la participation des trotskystes peut jouer un rôle moteur dans la lutte révolutionnaire, ou est-ce que nous entrons dans cette organisation comme nous faisons de l'entrisme dans la social-démocratie, comme dans une organisation ennemie, en tant que stalinienne, et que le problème de notre intervention là-dedans, à longue échéance, c'est sa destruction, en tant que stalinisme. Et de ceci, d'une telle appréciation de la signification de notre entrée dépend l'ensemble de l'orientation politique. Ensuite, l'ensemble de la préparation théorique des camarades, ce serait les questions clés auxquelles il faut répondre, auxquelles Pablo semble donner des réponses divergentes à celles que j'ai posées, et le SI dans sa résolution élude, limite, interdit totalement à la section française la possibilité de discuter de ces questions fondamentales, à savoir si nous continuons à exister comme trotskystes à l'intérieur de l'organisation stalinienne ou non. C'est cela la signification.

Nous disons que pour nous, c'est l'existence, non pas du parti indépendant, ce n'est pas cela le problème, du trotskysme en tant que tel, que ce soient les forces qui se trouvent en discussion, et il n'est pas possible d'ouvrir dans le parti un débat clair qui donne à chacun la conscience de ce qu'il doit faire dans l'organisation, où il doit pénétrer. Je dis que même si ce danger n'existe pas, il entraînera la démoralisation et la liquidation de chacun des militants amenés à pratiquer ce travail sans l'avoir compris.

Voilà le problème politique posé, et ce problème se lie tout à fait directement avec ce qui n'est pas un luxe d'une organisation bolchevique, mais la condition de son action, de son efficacité, de sa possibilité d'exister, à savoir la compréhension de chacun de ses membres, qui nécessite le débat démocratique des problèmes stratégiques, tactiques, d'orientation générale qui s'incluent dans le cadre d'une définition théorique précise de l'orientation dans laquelle il faut travailler et lutter. Ces problèmes, par là-même, s'ils constituent la démocratie, s'expriment dans le congrès extraordinaire, c'est rendre impossible toute réalisation de ce genre.

La hâte du SI se manifeste en ceci ; et je crois que les questions posées par Garrive éclairent considérablement la question. C'est que le SI semble considérer comme la seule possibilité, la seule alternative qu'il retient, l'alignement dans la nuit de la section française, avec des dégâts épouvantables pour le travail trotskyste en France, et aussi pour l'Internationale. La

ruine peut être totale de telles possibilités en France, à une volonté de trouver les méthodes de la discussion démocratique qui permettra à l'ensemble du parti de réaliser cette perspective. Pour moi, ceci est totalement incompréhensible et j'aimerais, sur ce point, avoir des éclaircissements de Pablo .

Quels que soient les désaccords que l'on a pu avoir avec le SI, et aussi sur des questions organisationnelles, et aussi sur des méthodes que nous avons jugées peu conformes aux progrès de l'Internationale, je ne pense pas, je suis même convaincu à l'inverse, que le SI puisse commettre contre l'Internationale cette faute irrémédiable, non pas pour l'existence de la section française, mais pour l'avenir de l'Internationale elle-même, de prononcer une exclusion contre une section qui veut comprendre quel genre de travail elle doit faire . L'exclusion de la section française de la part de l'Internationale, cela veut dire avec la même précipitation, car aussi urgent en Italie, que demain la section italienne va être exclue, car elle aura aussi demandé la perspective de son travail, le genre de politique à mener, et que le SI considérera que tout ceci est déjà réglé par le Congrès mondial, et que c'est une indiscipline de cette section et que la seule solution pour sauvegarder je ne sais quoi en réalité, c'est l'exclusion de la section italienne, à l'exception peut-être du camarade Livio. Pour nous, la question est tout à fait claire, il n'est pas question pour nous de faire appel au CEI parce que nous ne pouvons pas concevoir un instant que le SI puisse prendre une responsabilité aussi destructive pour ses propres perspectives, puisse aller jusqu'à prononcer une excommunication majeure et une exclusion qui est la destruction, aussi bien de la majorité que de la minorité de la section française. Pour nous, nous avons parfaitement conscience et une volonté affirmée et délibérée, d'être la section française de la IV°, de rester dans la section française et tout le déroulement de ce CC et l'ordre du jour de ce CC et les modalités de la résolution Renard sur les possibilités d'appliquer la ligne que nous n'avons pas admise, démontrent cette volonté formelle, délibérée et sans aucune feinte, de rester dans l'Internationale, dans la section française de la IV° .

GABRIEL : Je commencerai par une explication tout à fait personnelle . Je suis entré au mouvement ouvrier quand j'avais 17 ans et maintenant j'en ai 41 . Bien sûr mon âge et mon usure dans le mouvement ne me permettent pas d'être exactement dans le même esprit dispos que vous êtes, la plupart d'entre vous . Je vais aussi vous déclarer que j'ai cherché à n'avoir pas de contacts avec votre organisation et j'ai accepté, plutôt comme une corvée personnelle, de remplir le rôle que l'Internationale me désigne chaque fois de venir vous parler, parce que plusieurs de vos réactions me touchent très profondément , et il m'est extrêmement pénible d'assister à vos CC .

C'est pour vous dire que je n'ai pas cherché, tous les derniers temps, de vous embêter personnellement, mais j'ai exécuté ce que le SI m'a demandé de faire .

Maintenant, venons-en au fond de l'affaire . Vous dites, et je réponds à Renard, que l'Internationale veut imposer une nouvelle orientation au parti français, sans lui donner le temps de discuter cette orientation, sans lui donner le temps de la comprendre . Ce n'est ni vrai ni exact . Nous voulons que le parti puisse discuter cette nouvelle orientation et nous disons qu'il aura trois mois, et si c'est trop court, mettons quatre mois . Nous l'avons dit ; nous donnerons tout le temps au parti pour comprendre comment appliquer cette ligne . Nous l'avons dit en toutes lettres dans la résolution et je réponds de même à Garrive .

La question d'une discussion sur cette orientation n'est pas mise en question par le SI. Le SI dit : nous allons discuter. Toute la divergence entre vous et nous, c'est : sur quoi allons-nous discuter ? Est-ce sur les principes d'une telle orientation ? Est-ce que nous allons la mettre au point ensemble, ou est-ce que nous allons commencer à discuter que Pablo, le SI et le CEI capitulent devant le stalinisme parce qu'ils proposent une telle chose au parti . Nous avons dit : si vous voulez discuter cela : NON

Nous n'acceptons pas d'en discuter de nouveau dans le parti français de choses pareilles; c'est le droit de l'Internationale de ne pas accepter une telle discussion, parce qu'elle est peut-être permise par certains qui ont une conception bizarre de leur qualité trotskyste.

Pendant les discussions préparatoires au Congrès mondial, une discussion pareille n'est pas permise .

Nous avons dit, et j'ai expliqué ce matin dans la résolution, quand je l'ai présentée, que la discussion s'orientera, s'ouvrira sur la base du document du SI et s'orientera dans le sens général de cette lettre, et que le BP qui présidera à cette discussion sera quand même assez souple pour faire passer dans cette discussion même des documents qui, d'une certaine façon, nous attaquent mais qui ne débordent pas complètement le cadre de cette discussion. Là aussi,

nous serons souples, nous permettrons à certains d'entre vous de dire ce que vous voulez dire. Quand vous le dites, vous montrez que vous êtes irresponsables. Cela, bien sûr, va contre l'application. Car ce qui rend, camarade Garrive, la ligne absolument impraticable et empêchera le parti de l'appliquer, et qui provoque des dégâts, ce n'est pas l'attitude de l'Internationale, mais quand des idées pareilles que vous trouvez, plusieurs d'entre vous qui ont un grain d'intelligence politique, comme Just, sont présentées par d'autres devant le parti, quand des idées qui signifient la capitulation de l'Internationale devant le stalinisme sont émises, ce n'est pas possible et sur cette question, il n'y aura aucun recul de l'Internationale, absolument pas .

Vous discutez d'une façon qui est enfantine . Vous demandez à l'Internationale, quel- qu'un l'a demandé hier : alors, nous allons travailler chez les staliniens et vous ne mentionnez même pas que nous serons une fraction chez les staliniens ?

Le texte de la lettre du SI dit que ceux qui feront un travail chez les staliniens seront dirigés par les (blanc) importants du parti .. etc. Ce n'est pas le sens du travail fractionnel . Il a fallu mettre ce mot pour dégager l'impression qu'il ne s'agit pas de capituler devant le stalinisme . L'ensemble de la manière dont vous discutez les questions est une manière qui, peut-être, je ne sais, convient à un autre âge, que posent des problèmes absurdes qu'on ne peut discuter et qu'on peut, malgré la meilleure volonté, considérer comme vous le faites : clarification .

Bleibtreu demande : dans quel but nous entrons chez les staliniens ? Nous entrons pour le but de détruire ces organisations en tant que staliniennes, c'est à dire tâcher de faire des militants de ces organisations, des trotskystes, les changer . Nous entrons pourquoi ? Pour capituler devant le stalinisme ? A quel moment avons-nous dit cela , que la bureaucratie soviétique va se transformer et devenir un facteur révolutionnaire, à quel moment ?

Je répète : si toute la bagerre, vous la faites pour avoir une discussion, si vous avez pris la décision de rompre avec l'Internationale car elle ne vous accorde pas la possibilité de cette discussion, je vous dis que vous vous trompez, c'est faux. Vous aurez cette discussion, mais avec ce but, dans ce cadre, que nous tâcherons de faire aussi souple que possible, en admettant même certaines choses que vous considérez nécessaire d'écrire pendant cette discussion .

Je répondrai à une autre question de Garrive . Ce que je pense que la minorité et la majorité doivent faire . Je crois très sincèrement, je m'étonne peut-être, mais j'ai une expérience de notre mouvement, je l'ai suivi du commencement jusqu'à maintenant, et j'ai pensé beaucoup de la signification de toutes les scissions de l'Internationale, car j'en ai connu tous les types. Je pense très sincèrement que, dans votre majorité, agit actuellement la pression de la situation internationale. Je pense qu'il y a des camarades démoralisés qui sont en train, non pas de construire un groupe comme celui que Renard croit construire en partant de chez Renault, qui sera le groupe du trotskysme intégral en France . Il y a des camarades, c'est un processus encore inconscient, qui cèdent à cette pression et qui vont nous quitter. Quand la tension de la lutte fractionnelle sera apaisée, nous allons nous comprendre, pendant des mois, si vous nous quittez, ces camarades vont partir et disparaître . Je ne dis pas que c'est le cas de tous, mais une série de camarades sont travaillés par cette pression énorme et c'est très normal qu'une chose pareille arrive dans toutes nos organisations, dans les pays qui subissent le plus la pression d'une situation extraordinaire, et c'est très possible que nous, nous sommes devant un cas pareil en France, qui explique l'âpreté de la lutte, les propos tenus et la facilité extraordinaire avec laquelle ce camarade prend la décision de sortir, de construire le petit groupe et de défendre le trotskysme .

Il y en a bien sûr d'autres qui ne comprennent pas cela et qui sont entraînés en ayant la conviction qu'ils sont sur une voie juste, etc. Ce qui va se passer si vous quittez l'Internationale, ce sera la liquidation inévitable, dans des délais très courts, de votre groupe et votre disparition individuelle . Cela, je peux le prédire avec une certitude absolue. Je l'ai vu se produire chez des gens beaucoup plus forts que vous, et politiquement et matériellement, et qui sont sortis avec des bases beaucoup plus importantes que vous, parce qu'il n'y a pas de trotskystes en dehors de l'Internationale et l'Internationale n'est pas un assemblage de groupes. Celui qui quitte l'Internationale commence déjà à réviser le trotskysme; c'est simplement essentiel d'appartenir à ce qui est le trotskysme organisé internationalement, la IV^e Internationale . Il n'y a pas deux sortes de trotskystes : ceux qui sont derrière et dehors . Ce serait très facile et le sens de tout ce que nous disons serait tout à fait autre . Je vais vous prédire, dans le cas où vous quittez l'Internationale malgré tout ce que vous pouvez considérer être votre courage, votre décision, votre sincérité, actuellement, aussi gonflés que vous croyez être, vous allez vous dégonfler très très rapidement .

Que ferons-nous avec ceux qui restent, même si nous restons cinq en France, ou dix, avec l'aide du mouvement de la IV^e Internationale qui, je vous le dis très sincèrement est plus forte que jamais, plus solide que jamais, plus homogène que jamais ? Nous allons remonter la pente, il n'y a aucune force capable de faire disparaître les trotskystes, malgré n'importe quel coup, dans aucun pays . Ce sera un coup dur que vous allez donner à l'Internationale pour une période, mais pas un coup fatal . Il n'y a pas de coup fatal qu'on peut donner à la IV^e, n'importe qui, dans n'importe quel pays . Je vous le répète, et je vous le prédis, nous allons nous compter d'ici un an, nous allons voir où vous êtes à ce moment-là, où nous sommes, nous qui restons à la IV^e.

Il n'y a aucune raison de faire cette scission, absolument aucune . Si vous voulez la discussion, vous aurez la discussion. Si vous croyez que certaines de nos mesures sont anti-démocratiques , c'est votre droit, vous ferez appel au CEI . Le CEI est composé de gens très très sérieux, qui comprennent très bien . Ce sont les meilleurs des trotskystes, qui ne sont pas plus extraordinaires que cela . On ne peut faire autre chose, mais ceux qui composent le CEI sont les meilleurs et ceux qui ont la plus grande expérience. Personne n'est ennemi, ne trouvera plaisir à vous briser, à vous écraser comme vous dites . c'est pourquoi nous sommes extrêmement contents quand nous vous voyons vous développer et devenir des militants sérieux. Nous sommes fiers de chacun de vous quand nous croyons qu'il agit pour le bien de l'Internationale . Vous briser, mais pourquoi ? Est-ce que notre position dans l'Internationale est tellement faible actuellement pour avoir peur de votre lutte contre nous ? la direction internationale, si elle avait une position extraordinairement forte, n'a pas peur de vous. Elle ne peut pas, même si l'idée vous passe qu'elle peut être d'une bassesse pareille pour écraser des adversaires . Elle ne veut écraser personne, mais ne peut pas soumettre à vos conceptions le fonctionnement normal de cette Internationale pour laquelle elle a la charge de maintenir ses principes . Elle ne peut pas le faire . Vous, vous lui demandez d'abdiquer devant vous . Mais comment et pourquoi doit-elle le faire ? Elle a des droits . C'est la direction internationale de la majorité du mouvement. Elle a plus de droits que la minorité, pendant toutes les périodes où il ne s'agit pas de période de discussion . Elle doit faire prévaloir ce droit, demander de l'appliquer loyalement avec discipline.

Comme vous agissez, vous, par rapport à votre parti , nous , Internationale, nous agissons par rapport à votre parti qui est une cellule de l'Internationale .

Je vous le dis encore une fois, il n'y a aucune façon, aucune raison . On arrive à une rupture avec vous, catastrophique, non pour nous qui resterons ici . Nous aurons à subir un coup dur, mais nous allons remonter très rapidement . J'en suis absolument certain, plus certain que jamais . Je vous le dis encore une fois, vous allez prendre la décision, malheureusement, de quitter l'Internationale, à un moment où elle est plus forte, plus ferme, et plus convaincue de la justesse de sa ligne que jamais . Plus que jamais, il y a ce degré d'homogénéité, et de conviction dans l'Internationale, qu'actuellement . Tous ceux qui étaient présents au Congrès de l'Internationale ont pu avoir un pâle reflet de tout ce que je vous dis. Je ne blague pas, je n'exagère pas, je suis convaincu de cela. Et que voulez-vous d'autre ? Ai-je répondu à toutes les questions ? Que voulez-vous d'autre ? La discussion, vous l'aurez, même d'une façon assez souple. Si vous voulez encore produire quelques documents d'attaque, faites-le, peut-être cela ne sera pas tellement catastrophique.

BLEIBTREU : Je pense que Gabriel a développé deux interventions, simultanément . L'une qui envisage comme réalité qui n'est pas désastreuse, après tout, la destruction de la section française, et l'appartenance de la majorité à l'Internationale, coup dur qui n'exclut pas les possibilités de remonter ultérieurement, sans répondre à la question : est-ce la meilleure voie pour appliquer en France la politique du SI en direction des ouvriers stalinien ?

L'autre intervention, qui part de la compréhension de l'inquiétude du CC et de son désir de comprendre et de pouvoir faire comprendre au parti les problèmes stratégiques, se trouve ouverte nouvellement . Malheureusement, sur ce point, Pablo en fait une question de prestige, de tel ou tel côté, parle d'abdication de l'Internationale, alors que tout le fond de ce deuxième aspect de son intervention part, en réalité , de la reconnaissance, comme un fait regrettable mais indéniable, que le CC a besoin des conditions de réalisation du tournant en question, telles qu'elles sont définies dans la résolution proposée par Renard . Ce n'est, ni une question d'abdication, ni une question de prestige. Que le camarade Pablo explique ce qu'il juge à modifier dans cette résolution, ce qu'il y a de faux en elle, ce qu'il y a de contraire au fonctionnement normal de l'Internationale et qu'il faille qu'il ait besoin d'opposer un contre-texte qui, en fait, avait rejeté, en surestimant la capacité de compréhension du CC, l'ensemble des propositions de Renard .

GABRIEL : Je fais une dernière déclaration . J'ai dit qu'il y aura une discussion . Si vous voulez que les délais de cette discussion soient plus longs que les délais que nous donnons dans la résolution du SI, vous les aurez . Cette discussion se fera par un BP, comme nous le disons dans notre résolution, et rien de plus . La discussion dans l'Internationale se fera comme nous le disons dans la résolution. C'est le fonctionnement normal de l'Internationale et nous ne pouvons pas céder sur ces questions . Nous n'avons pas le droit de le faire et vous n'avez aucun droit à imposer d'une telle façon votre volonté .

BLEIBTREU : Je pense que le CC doit, dans son unanimité, rejeter la demande de Frank. Mais dans la mesure où la résolution du SI a été rédigée comme une riposte à un contre-texte, à un document présenté préalablement, je voudrais comprendre l'avantage politique que Frank voit dans le fait de faire disparaître ces réalités essentielles dans le débat, et tant que je n'aurais pas d'explication, je demande au CC de s'opposer à cette procédure .

FRANK : J'avais indiqué hier qu'il y avait dans la lettre du SI une position politique que les camarades pouvaient accepter ou refuser . Je demande donc qu'on vote là-dessus, sur l'ensemble, en ce qui concerne le contenu politique. Les camarades d'accord avec cela doivent pouvoir l'exprimer, ceux qui sont contre le diront . J'avais présenté hier la résolution suivante, que le CC affirme sa fidélité à la IV^o et accepte les conclusions d'organisation contenues dans la lettre du SI . C'était la première proposition, et je rappelle que les propositions d'organisation étaient mentionnées sous deux phrases qui étaient générales. L'une, au BP, qui assure l'application de cette ligne. Deuxièmement, que ne soient pas mises en discussion des choses qui sont hors de la ligne définie par le Congrès mondial et dans le but que la discussion ait lieu dans ce sens . Le texte préparé par le SI hier soir, et qui vous a été présenté ce matin n'est pas un texte contre le texte de Renard. Le SI vous a expliqué que le texte de Renard 1^o) repousse l'opinion du SI que la politique que vous avez menée depuis le Congrès mondial jusqu'à aujourd'hui est en contradiction avec ce Congrès mondial . 2^o) que vous voulez continuer à diriger en sens contraire à l'orientation du Congrès mondial. Et le texte, par conséquent, que le SI a préparé, est un texte précisé plus complètement .

Si vous aviez accepté ces propositions, le SI ne serait pas venu avec ces documents. Il aurait dit, maintenant on discute . Quelle est votre proposition pour le nouveau BP, quelle est votre proposition pour faire appliquer cette ligne ? Nous l'aurions examinée en commun . Vous n'avez pas voulu répondre positivement. Renard a répondu par une fin de non-recevoir, non seulement sur le fond politique, mais sur les propositions d'organisation, et pour préciser quelles étaient ces propositions d'organisation, les conclusions d'organisation du SI qui se trouvent dans les deux lignes de la page 11 sont précisées dans cette résolution et , de ce fait, je ne vois pas pourquoi cette résolution est en contradiction avec la mienne, elle vient ensuite sous la forme suivante .

RENARD : Je pense que de toutes façons, les résolutions peuvent être votées dans l'ordre de leur dépôt au Président et si, jusqu'à maintenant, la lettre du SI n'a pas été soumise au CC, si quelqu'un soumet cette lettre du SI à l'approbation du CC, elle est prioritaire comme premier document. Mais personne n'a soumis cette lettre. Alors, que quelqu'un la soumette . C'est une lettre aux membres du CC. Jusqu'à preuve du contraire ces lettres ne sont pas approuvées par ces mêmes organismes, jamais personne n'a dit : je soumetts cette lettre à l'approbation du CC . Je pense que cette lettre soumise au CC est une chose, ensuite ma résolution, ensuite la tienne (Frank), ensuite celle de Gabriel de ce matin, et ensuite la déclaration de Lambert. C'est le seul ordre possible .

VOTE

Lettre du SI :

Repoussée par 12 voix contre 6

Résolution Renard :

Adoptée par 11 voix contre 7 - suppléants 6 contre 3

Résolution Frank

Repoussée par 12 voix contre 6

Résolution Lambert

10 pour, 6 contre, 2 abstentions (Marin, Righetti)

Résolution Marin

Repoussée - 6 contre, 2 pour, 10 abstentions. Suppléants : 3 contre, 6 abstentions

MARIN

Je désapprouve la lettre du SI et vote contre . Je considère que si nous refusons de nous soumettre à la discipline du SI, nous nous trouverons dans une situation qui ne permettra pas le développement de la discussion dans l'Internationale . C'est pourquoi j'ai proposé ma résolution particulière . En ce qui concerne la résolution Lambert, je me suis abstenu parce que j'approuve les considérants de cette résolution qui me paraissent incontestables. J'approuve l'appel fait au SI pour revoir la position qu'à prise le SI . Malheureusement, cette résolution est rattachée explicitement à la résolution Renard et à ses conséquences d'organisation et en ce sens, je ne peux approuver cette résolution et c'est pourquoi je me suis abstenu.

GABRIEL : Nous entrons dans une deuxième phase de vos rapports avec nous . Tous les camarades qui ont voté contre la résolution du SI sont suspendus par le SI en tant que membres de la direction française .

Je demande à tous les camarades qui acceptent le principe de la discipline de l'Internationale, de se réunir à côté. Pour ceux qui sont suspendus, en leur qualité de dirigeants de la section française par le SI, je donne une explication . Vous êtes pour le moment simplement suspendus en tant que direction de la section française. Vous n'êtes pas suspendus en tant que membres du parti et vous n'êtes pas exclus bien sûr, encore de l'Internationale. Vous devez regagner vos cellules de base, et vous devez agir avec assez de responsabilité pour que ne s'ensuive pas votre suspension en tant que membres du parti français et même, en cas plus grave, votre exclusion de l'Internationale . Vous avez, bien sûr, tous les droits de faire appel sur cette décision au prochain CEI.

MARIN : Je demande sur quels points des statuts le SI s'appuie-t-il pour prendre cette décision ?

GABRIEL : S'il y a une confusion, tu feras valoir tout cela au CEI .

MARIN : Je demande de saisir la commission de contrôle internationale. Je demande que ma demande soit enregistrée .

LAMBERT : Nous pensons que, statutairement, le SI n'a pas le pouvoir de suspendre les camarades . En conséquence, le CC élu en majorité continue sa session .

Stéphane JUST : L'ordre du jour appelle le rapport politique . Je demande au CC dans quelles conditions nous pouvons faire la discussion sur ce rapport .

RENARD : Etant donné l'heure et la nature des informations données par le représentant du SI, je pense qu'il est difficile de continuer l'ordre du jour tel que nous l'avons prévu, à savoir la discussion politique . Je pense qu'en réalité, il faut modifier cet ordre du jour et, étant donné qu'en définitive les mesures de suspension sont tout à fait préparatoires aux mesures d'exclusion ... Là-dessus Gabriel a été très clair . Il a dit textuellement : les camarades sont considérés comme membres de base, mais s'ils ne veulent pas se faire exclure, ils n'ont qu'à se tenir tranquilles . D'autre part la suspension de la direction du parti dans son ensemble, à savoir le CC, pose d'autres problèmes que des problèmes de discussion politique pure et simple . Je pense en réalité que le CC doit tout de suite rédiger une déclaration pour tout le parti et l'envoyer dès demain matin à tout le parti . Cette déclaration doit être postée pour tous les membres du parti, qui doivent être informés devant la situation . Par ailleurs, je pense que nous devons effectivement prévoir un CC extraordinaire qui se tiendra d'ici trois ou quatre semaines environ, dans lequel nous examinerons la situation de fait créée par l'exclusion de la direction, et nous discuterons des questions politiques qui sont à l'ordre du jour. D'autre part, je pense que ce CC devra, par la même occasion, adresser un appel au CEI pour protester contre la suspension d'un certain nombre de membres du CC.

BLEIBTREU : L'histoire de la suspension est un truc juridique qui doit permettre de voter l'exclusion individuelle . Il doit être clairement déclaré que nous la considérons comme nulle et non avenue, que cette suspension est contraire aux statuts, et que le CC élu par le 7° congrès reste le CC du parti . A la session ultérieure du CC, les camarades minoritaires seront convoqués ultérieurement . La direction quotidienne du parti, le Secrétariat restent ce qu'ils étaient, le BP aussi, jusqu'à une décision ultérieure du CC qui peut enregistrer la carence de certains minoritaires. Ceci doit être une mesure de discipline collective, qu'il faut prendre immédiatement, sans considérer cette histoire de suspension, qui vise à faire ...

Cette procédure est précipitée considérablement, à savoir que cela peut résumer les conditions d'accord ou de désaccord avec le texte politique et avec le document sur la campagne de "La Vérité", en fonction de quoi sera constituée une commission de rédaction qui mettra au point le document que le CC doit adopter .

Stéphane JUST : Nous sommes saisis de deux propositions : une de Renard qui a pour but simplement que nous mettions au point une déclaration et que nous préparions une convocation d'un CC extraordinaire, et une autre proposition de Bleibtreu, qui accepte tout cela plus la discussion sur les rapports politiques préparés et sur "La Vérité" .

Copie à toutes les directions des sections de l'Internationale

LETTRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL

à tous les membres du PCI (section française de la IV^e Internationale)

Camarades,

Seize membres titulaires et suppléants du CC (Bleibtreu, Dumont, Lambert, Renard, Maurin, Garrive, Cheramy, Lefevre, Baratier, Bloch, Mertens, S. Just, A. Renard, Raynal, Cartier, Hencé) ont été **suspendus de leurs fonctions dirigeantes** dans la section française de la IV^e Internationale par décision du SI en date du 20 janvier. La sanction du SI est limitée à cette mesure. Les sanctionnés restent membres du parti et de l'Internationale. De ce jour, le SI a pris en charge la direction de la section française jusqu'au prochain plenum du Comité exécutif international où sera mise à l'ordre du jour la question de la section française. Le Comité exécutif international aura notamment à prendre position sur la décision prise par le SI.

La décision du SI entre dans les attributions que lui donnent les statuts de l'Internationale (1) d'une façon générale et plus spécifiquement dans le **mandat que lui avait confié le 3^e Congrès mondial en ce qui concerne le parti français**, à savoir :

"S'il s'avère que la direction française ne répond pas à cet espoir (note: appliquer loyalement la ligne de l'Internationale), le CEI et le SI seront chargés de prendre toutes mesures organisationnelles pour redresser la situation dans le parti (Bulletin intérieur du SI sur le 3^e Congrès mondial, n^o 4, page 4).

Les termes de ce mandat avaient été rappelés aux membres du CC dans la lettre que le SI avait adressée au CC en date du 14 janvier. Au cours des deux journées de discussion au CC qui précédèrent les votes, les membres du SI présents à cette session, soulignèrent à plusieurs reprises que le SI avait longuement étudié la situation de la section française et qu'un refus des demandes du SI entraînerait des sanctions.

Dans sa lettre (dont copie sera remise à tous les membres du parti) le Secrétariat international formulait les demandes suivantes :

"Nous demandons au CC de nommer un BP qui assure ^{que} l'orientation de l'Internationale sera appliquée fermement et d'une manière qui permette de ne plus perdre de temps. Nous demandons au CC de refuser toute discussion dans le parti sur des documents opposés à l'analyse, aux perspectives et à l'orientation du 3^e Congrès mondial."

Ces demandes furent concrétisées sous la forme la plus modérée possible dans la résolution suivante présentée au cours même du CC par les représentants du SI :

- "1. Il y aura d'ici le 15 avril 1952 une discussion ouverte dans l'organisation française sur la base de la lettre du SI. Elle se déroulera dans le sens de la ligne générale de ce texte et aura pour but de faire comprendre à tout le parti cette orientation et de le préparer à l'appliquer efficacement. La direction du parti veillera à ce que cette discussion se déroule effectivement dans ce sens général et fera particulièrement attention aux points suivants :
 - a) à ce que ce cadre de la discussion soit respecté, avant tout par les membres dirigeants du parti ;
 - b) à ce qu'en aucune façon cette discussion ne dévie sur des sujets tranchés par le 3^e Congrès mondial, l'appréciation de la situation et le stalinisme en particulier.

2. Cette discussion se clôturera par une conférence extraordinaire qui mettra définitivement au point et adoptera une telle orientation.

3. Dans l'Internationale, il y aura une discussion sur le plan de la direction internationale en vue du prochain CEI. Le SI communiquera aux membres du CEI tous les documents de la discussion française. Il les communiquera en outre à toute autre direction qui

(1) Section III, articles 11, 12, 13 et section IV, article 18 du 2^e Congrès mondial (Quatrième internationale, n^o spécial, pages 90, 91)

s'engagera dans une semblable direction . En outre, le SI communiquera aux membres du CEI tous les documents préparés pour la présente session du CC du PCI .

4. En vue de mener une telle discussion dans le parti et de commencer à le préparer dès maintenant à appliquer cette orientation, le SI considère nécessaire qu'un nouveau BP provisoire soit nommé, composé soit d'une majorité de camarades qui ont déjà la compréhension de cette orientation, soit -dernière concession - de 4, 4, plus un membre du SI autre que le camarade Pierre Frank."

Pour quelles raisons le SI a-t-il présenté ces demandes ?

Le CC avait voté en octobre 1951 une résolution dans laquelle il s'engageait à appliquer les décisions du 3° congrès mondial avec "compréhension et discipline". Mais le SI a été obligé très rapidement de constater que la majorité de la direction non seulement ne montrait guère de compréhension, mais au contraire manifestait une volonté de plus en plus délibérée d'ignorer les décisions du congrès mondial et de continuer pratiquement à vouloir appliquer la ligne du 7° congrès du PCI, qui était en opposition avec celle que le 3° Congrès mondial a adoptée à une majorité écrasante, la majorité de la section française y étant à peu près seule opposée. Par exemple, la majorité du BP sollicite l'arbitrage du SI dans le conflit qu'elle avait avec la minorité sur la question syndicale; quand le SI répondit de façon défavorable à la majorité, celle-ci déclara que le SI était en opposition au 3° Congrès mondial en ce qui concerne son application à la France et refusa d'appliquer la ligne syndicale exposée par le SI .

Dans les semaines qui précédèrent le CC de janvier, la situation se détériora avec rapidité . Plusieurs textes furent préparés par la majorité du BP sur la situation politique, sur le travail dans les organisations de masse stalinienne, texte qui, comme dans la question syndicale, était en opposition avec la ligne du 3° Congrès mondial .

Mais la majorité du BP, non seulement prétendait dénier au SI le droit - pour ne pas dire la capacité - de décider l'interprétation des décisions du Congrès mondial, quitte à en répondre devant le CEI, mais elle entendait soulever devant l'ensemble du parti français, des discussions sur des questions qui remettaient en cause les décisions du Congrès mondial, notamment l'analyse et les perspectives de la situation internationale, ainsi que la question du stalinisme .

La majorité du BP, sous prétexte de discuter l'application des décisions du 3° congrès mondial à la France, voulait non seulement remettre en cause les décisions de ce congrès, mais elle entendait même - pour reprendre un propos du camarade Renard à une des dernières réunions du BP - **dresser le parti français contre l'Internationale** . Toutes les accusations infâmes qui avaient déjà eu cours avant le 7° congrès du parti - et notamment celle de capituler devant le stalinisme - accusations qui n'avaient pas été portées à la tribune du congrès mondial, étaient reprises avec une violence redoublée, auxquelles s'ajoutaient de nouvelles accusations ignobles contre le SI, en général ou certains de ses membres en particulier . (2)

Dans ces conditions, le SI se trouvait en présence d'une situation qui n'avait plus rien de commun avec une discussion normale d'idées et de divergences. Il s'agissait d'une **atteinte à la structure du mouvement trotskyste international**, d'un phénomène de décomposition politique et organisationnel avancé dans la direction du parti . Si elle n'était pas énergiquement combattue et arrêtée, elle entraînerait une rapide décomposition de tout le parti. Déjà divers signes d'extension de ce mal au parti étaient perceptibles.

Les demandes du SI avaient pour but d'enrayer la décomposition politique et organisationnelle qu'il voyait se produire sous ses yeux .

Il est faux de dire, comme l'ont voté les 16 membres suspendus de leurs fonctions dirigeantes, que le SI ne voulait pas permettre de discussion dans le parti. **Le SI est toujours pour une discussion dans le parti et il la mènera**, mais il est pour une discussion qui se place dans le cadre des décisions politiques et organisationnelles du CM, une discussion qui ne soulèvera pas les problèmes tranchés par le CM et qui ne sera pas menée avec les accusations les plus infâmes ramassées chez les ennemis du trotskysme : le POUM, les yougoslaves, les schachtmaniens .

(2) Le SI fera connaître au CEI les accusations qui ont d'ailleurs été formulées dans certaines interventions au CC sans qu'aucun membre de la majorité se soit élevé contre les infâmies qui étaient lancées aux militants les plus responsables de notre mouvement international.

Pourquoi le SI a-t-il demandé un changement de BP ? C'est qu'après les attaques et les insultes qui étaient lancées par des membres de la direction ayant manifestement perdu tout contrôle d'eux-mêmes - et le silence d'autres membres - le SI se devait d'exiger un minimum de garanties pour tout le parti qui ne pourra progresser si sa direction comporte des gens ayant perdu le sens le plus élémentaire de leurs responsabilités .

Loin d'agir avec brutalité, le SI au cours des débats du CC s'est montré prêt à des très importantes concessions. Il a admis que dans la discussion, seraient même acceptés des articles qui pourraient se trouver formellement en contradiction avec le congrès mondial. Il a fait aussi la proposition d'un BP composé de quatre membres de la majorité, quatre membres de la minorité, et d'un membre du SI autre que le camarade P.Frank .

Aucun argument, aucune concession n'eurent un écho . Même l'intervention du camarade Marin, qui se déclarant à la fois ne pas être d'accord avec la ligne défendue par le SI, avec les mesures organisationnelles qu'il demandait, appela la majorité à s'incliner, tout en faisant appel devant le CEI, ne fut entendue seulement que par le camarade Righetti.

En réalité, ce n'était pas des concessions qui étaient attendues du SI . Les mêmes qui se sont montrés d'une souplesse extrême et d'un opportunisme révoltant à l' "Unité", qui depuis des mois tergiversent pour ne pas y rompre avec un Morin, l'agent des yougoslaves, ont rejeté les demandes du SI et veulent engager les membres du parti dans une **activité en dehors du contrôle de l'Internationale.**

Les deux journées de débats pendant lesquelles les membres du SI et plusieurs membres du CC ont fait le maximum d'efforts pour parvenir à convaincre ces camarades étaient, pour certains d'entre eux, parfaitement inutiles depuis le début. Le CC venait à peine de se terminer que, sous un prétexte fallacieux, ils faisaient sortir du siège du parti les membres du SI qui étaient restés pour faire un suprême effort, afin de changer les serrures du local; ils envoyaient des camarades retirer sous un prétexte mensonger chez un vieil ouvrier révolutionnaire , un fichier de l'administration du journal; ils procédaient à un **véritable coup de force dans l'organisation préparé et mis au point avant la session du CC .**

Nous savons fort bien que, pour les jeunes membres qui constituent une part importante de la section française de la IV^e Internationale, ce qui se produit est un coup pénible, un choc profond . Le SI est profondément convaincu d'avoir fait le maximum pour mettre un terme à une situation grave pour l'organisation française, de la manière la plus souple, après des mois et des mois d'efforts patients, de conviction politique et, nous en sommes persuadés, le CEI, c'est à dire l'organisme politiquement le plus qualifié du trotskysme, l'approuvera . Rappelez-vous comment la parution des thèses du 9^e Plenum a été accueillie, comment ont été menées la préparation du 7^e congrès du parti et celle du 3^e Congrès mondial dans la section française . Des accusations les plus extravagantes, les propos les moins responsables, les variations incessantes de positions, les méthodes les plus superficielles ont remplacé une discussion sérieuse. Nous devons vous dire, camarades du parti français, que le comportement des délégués de la majorité française avait soulevé bien des inquiétudes et même de l'indignation parmi un très grand nombre de délégués du congrès mondial, parmi les militants les plus anciens et les plus avertis du trotskysme. Ce sont les membres du SI qui avaient insisté auprès de ceux-ci pour que soit tentée une expérience permettant à la majorité de la direction du parti français de montrer sa volonté d'appliquer les décisions du congrès mondial . Six mois bientôt ont montré qu'elle n'en avait pas la force, plus même, qu'elle était tirillée par d'autres forces très puissantes qui s'exercent dans la période actuelle . Car ce qui vient de se passer n'est pas un accident du hasard, une fausse manœuvre, un effet de l'obstination des uns et des autres . Nous ne savons s'il sera encore possible de réparer partiellement la situation car ce qui vient de se produire est avant tout le résultat sur notre mouvement en France, encore si peu enraciné dans la classe ouvrière, dans un pays socialement déchiré, de deux faits importants : d'abord la dégénérescence de la révolution yougoslave pour laquelle les membres du parti français ont fait des efforts si grands, qui avait soulevé en eux de grands espoirs et qui laisse actuellement une désillusion amère et profonde . Ensuite, la préparation de la guerre qui fait peser des pressions extraordinaires sur chacun . **Mais le fait de chercher une solution ailleurs que dans l'Internationale est à lui seul l'expression de l'incapacité à résister à ces forces.**

Membres de la section française de la IV^e Internationale, le choc subi aujourd'hui par beaucoup d'entre vous est encore peu de choses en face de ce qu'un proche avenir

vous fera connaître. Pour résister à ces tempêtes qui s'exerceront sur vous, vous ne trouverez pas d'autres forces que la IV^e Internationale. Aucun des groupes nationaux d'avant-guerre, si forts qu'ils soient apparus, n'a survécu à la 2^e guerre mondiale. Repoussez aujourd'hui tout pas qui voudrait vous mener à la scission avec la IV^e Internationale. **Ne laissez pas se répéter la dislocation qui a frappé les rangs des trotskystes français à la veille de 1939.** Quelles que soient vos positions par rapport aux positions qui ont prévalu au 3^e congrès mondial, si dure que vous apparaisse aujourd'hui la décision du SI, n'oubliez jamais votre fidélité à la IV^e Internationale. **Celle-ci n'est pas seulement un programme, c'est aussi une organisation.** Ne vous laissez pas aller à des gestes impulsifs. Tous les documents nécessaires vous seront remis. Prenez le temps de les étudier. Mais n'oubliez jamais que combattre dans les rangs de la IV^e Internationale, c'est le seul moyen de remplir pleinement son devoir de révolutionnaire, de faire triompher le trotskysme dans les grands combats de prochaines années. Ce n'est pas seulement le SI qui vous le demande. Par lui, ce sont les trotskystes de plus de 35 pays du monde qui font appel à votre sens des responsabilités et à votre dévouement à la cause du trotskysme, à la IV^e Internationale.

AUTOUR DU DRAPEAU DE LA IV^e INTERNATIONALE, SERREZ LES RANGS

le 21 janvier 1952

le Secrétariat international

Post-scriptum : Par suite des décisions du SI, la direction de la section française est prise en charge par le SI jusqu'au prochain plenum du CEI. le SI constitue donc votre seule direction statutairement qualifiée. Le SI a plus spécialement chargé Pierre Frank d'assumer pratiquement cette direction, en s'entourant de l'appui des camarades qui placent la discipline à l'Internationale au-dessus de toute position de tendance ou de toute considération personnelle.

"Les accusations les plus extravagantes, les propos les moins responsables, les variations incessantes de position, les méthodes les plus superficielles, ont remplacé une discussion sérieuse ." (Lettre du SI - 21/1/1952)

LES HAUTES OEUVRES DU CAMARADE PABLO

par Renard et Garrive

L'unanimité du parti s'est faite à la réception de la lettre du SI "Aux membres du PCI", en date du 21.1.52, dans un sentiment de malaise et de stupeur . Ce document était bien de nature à porter aux membres du parti, comme il y est d'ailleurs écrit, un "coup pénible et un choc profond". Les chocs peuvent être salutaires . Le SI prétend par exemple avoir, en suspendant le Comité central d'une section, avoir donné le choc susceptible "d'enrayer une décomposition politique et organisationnelle". C'est son droit d'en être convaincu. Mais que fait-il pour faire partager cette conviction ?

La mort sans phrases

Il fait tout l'inverse de ce que doit faire une direction confiante en ses idées et soucieuse de l'avenir de son organisation . Il prononce l'oraison funèbre de la section française . Après l'ultimatum du 14 janvier, l'exécution du 20 janvier. Après l'exécution du 20 janvier, l'oraison funèbre du 21 . Les affaires sont menées vivement . Il est souvent arrivé à Lénine ou à Trotsky , nous le savons, d'avoir à signer des actes de décès d'un ex-militant ou d'une organisation, passés dans le camp de l'ennemi de classe, sombrés dans l'opportunisme. Ils ne l'ont jamais fait que lorsque cette conclusion s'imposait irrémédiablement à l'avant-garde révolutionnaire. Avant de prendre la hache , ils épuisaient toutes les armes de la critique . Et Trotsky a donné dans plusieurs de ses ouvrages, en legs aux directions révolutionnaires à venir, une leçon d'élémentaire prudence . Cette leçon ne lui était pas dictée par un quelconque article des statuts, ni inspirée par un esprit procédurier . C'était pour lui l'exigence fondamentale d'une pensée marxiste que de procéder d'abord à la critique politique et sociale complète du courant à combattre. Ce n'est pas autrement qu'il a enrichi la littérature marxiste. Une telle exigence de Trotsky est inconnue au camarade Pablo : il la juge contraire aux règles du centralisme. Mais jamais le centralisme ne nous empêchera de dire : "le degré de responsabilité politique et de sérieux organisationnel doit être directement proportionnel au degré de centralisation; et la responsabilité en matière de direction internationale se reconnaît avant tout à la capacité d'analyser politiquement les tendances prétendument centrifuges du mouvement en mettant à nu, à partir de leur programme et de leur activité, leurs inspirations idéologiques et leurs racines de classe . Nous sommes, dis-tu, dans l'erreur, dans l'indiscipline, dans la décomposition politique et organisationnelle . Ne te contente pas de l'affirmer, camarade Pablo, conduis-toi en marxiste et en dirigeant responsable , dénonce-nous **politiquement** devant le parti et devant l'Internationale . Si tu renonces à sauver des dirigeants "décomposés" et préfères les détruire, cherche au moins la voie la plus économique pour le mouvement : tente de les isoler de leur base ouvrière par une critique impitoyable et d'appliquer contre eux le poids de 35 sections de l'Internationale ." Voilà ce que nous avons dit au camarade Pablo au cours du Comité central où il venait présenter son ultimatum . Au lieu de cette critique franche que nous demandions, nous avons eu des décisions administratives : suppression de la direction, nomination d'un pro-consul du parti. Puis, dans cette lettre destinée à toute l'Internationale, nous avons l'injure et la calomnie. C'est **après les mesures prises et parce qu'il faut bien les "justifier", le misérable succédant d'une critique marxiste.** Cette critique marxiste de notre politique et de notre organisation, nous l'avons demandée et nous la redemanderons inlassablement .

D'ores et déjà une autre question se pose néanmoins : pourquoi le camarade Pablo prive-t-il de cette critique le PCI et l'Internationale, les ouvriers de la section française et les dirigeants des autres sections ? Sont-ils indignes d'être associés à une discussion qui touche directement leur avenir ? Sont-ils tous incapables de distinguer un trotskyste d'un révisionniste , un révolutionnaire d'un déserteur du mouvement ouvrier ? Ne subsiste-t-il plus qu'un dirigeant dans notre parti mondial et tous ses autres militants sont-ils indignes d'être dirigés par des moyens politiques ? Sont-ils tous "décomposés" ? Ou, plus simplement et comme nous le croyons, sont-ils seulement incapables de s'associer à une opération d'étranglement d'un parti trotskyste ?

Le test du Comité central

Les erreurs politiques sont possibles et permises, même au Secrétariat international . Ce qui n'est pas permis (et le CC du 20 janvier a justement décidé de ne pas le permettre) c'est de croire qu'une mesure administrative venant du bureau du SI porte en elle-même sa propre justification . Une camarade de la minorité a, lors d'une assemblée parisienne, fait la théorie de cette pratique . "Je suis peinée - a-t-elle dit - d'être membre d'un parti qui demande au SI des justifications politiques ou organisationnelles pour un changement de direction qu'il décrète". Qu'elle garde sa peine ou rende sa carte du PCI ; nous sommes ce parti-là, parce que l'école du bolchevisme nous a appris à pratiquer et à respecter d'autres méthodes de direction. Les méthodes héritées de la période de "bolchévisation" de l'IC ne sont pas permises et nous ne les laisserons pas passer, car la ruine et la liquidation des sections n'entrent pas dans les attributions du SI .

Les 19 et 20 janvier, dans ses débats, le CC n'a rien fait d'autre que de demander, de la part du SI, le comportement normal d'une direction internationale responsable voulant réellement tourner rapidement les forces de la section française vers un travail d'entrisme fractionnel au sein du PC . C'était tout le sens de la résolution Renard qui, sans critique du point de vue du SI, indiquait les conditions de son entrée en application (les conditions mêmes de la survie du parti) et faisait confiance au SI pour les comprendre et les observer. Cette confiance dans le SI semble avoir été mal placée, voilà toute la leçon à tirer de la mesure administrative du 20 et de la lettre du 21 .

Jonglerie et amalgame

La lettre du SI venant après la décision du 20 (et pour la justifier devant le parti et l'Internationale) on pouvait attendre d'elle un exposé des raisons politiques immédiates et lointaines, qui avaient poussé le camarade Pablo à une mesure aussi grave.

De ce point de vue, la lettre déçoit immédiatement. Que fait le SI ? Le SI se met à l'ombre des statuts . Plus exactement, il se réfère **indirectement** aux statuts pour affirmer son bon droit . On n'étudie le Code , en général pour doser la peine et respecter les formes que lorsque la nécessité d'une condamnation est sérieusement établie et s'impose d'une manière convaincante Un exposé des crimes du parti français, voilà ce que chacun réclame **d'abord**. Au SI, la démarche est différente, et très significative : on commence par feuilleter les statuts, et on y cherche toutes les armes légales possibles contre une section de l'Internationale . On trouve d'ailleurs peu de choses .

Les membres du parti français n'ont pas été peu surpris de recevoir un pareil document qui, venant deux jours après le CC, constituait pour certains la première information reçue sur cette session . Mais les plus surpris ont été ceux qui avaient déjà pris connaissance de l'ultimatum du SI au CC contenu dans la lettre du 14 janvier et **basé sur une ligne politique**, celle de l'entrisme sui generis . Cette ligne politique, ils l'ont en vain cherchée dans la lettre du 21. Sortie pour les besoins du CC, l'orientation de l' "entrisme sui generis" est immédiatement retirée par le SI de ses actes d'accusation contre le parti français. Il n'est pas nécessaire pour le SI que la discussion des militants du Parti et des cadres de l'Internationale tourne autour de sa ligne "entrisme" . Il n'accuse pas le parti français d'indiscipline à ce tournant : l' "indiscipline" tout court, sans aucune accusation concrète, l'indiscipline en général, réglée par un article des statuts, voilà un terrain bien plus confortable . Et c'est ici que le contraste entre deux attitudes est le plus frappant. le parti français prépare un congrès extraordinaire dont la base de discussion est la lettre du SI sur l'entrisme et dont l'objectif est le tournant tactique de nos forces vers un entrisme fractionnel . Le SI, lui, prend des mesures de rupture et de scission dans le parti français . Il ne combat pas politiquement sur sa ligne entrisme et il a **raison**, car si ses mesures administratives "d'application" aboutissaient (aboutissaient à la destruction du trotskysme en France) il n'y aurait plus personne pour "entrer".

Il était difficile au bureau du SI toutefois d'éluder dans son document une simple question : le parti que vous enterrez, de quoi est-il mort ? Quelle maladie l'a tué ? La solution, le bureau du SI l'a trouvée dans le magasin des accessoires de la diffamation classique ; elle se compose d'**insinuations calomnieuses et d'amalgames sans principes**.

L'explication de la lettre, si l'on ramasse ses différentes bribes d'accusations éparses, peut se ramener à ceci : le parti français n'a pas pu "résister à ces forces"

que représentent la préparation de la bourgeoisie à la guerre et ... la dégénérescence de la révolution yougoslave . Ces "forces très puissantes" l'ont "tirillé" et "ce n'est pas un accident du hasard". Incarnées en particulier par un Morin , agent des yougoslaves, vis-à-vis duquel la direction a été d'un "opportunisme honteux", ces forces l'ont amené à "rejeter les demandes du SI" pour pouvoir librement "engager les membres du parti dans une activité en dehors du contrôle de l'Internationale".

Que signifie cette "activité en dehors du contrôle de l'Internationale" ? Que le SI en suspendant le parti français a voulu renoncer à contrôler son activité ? C'est hélas la vérité . **Ou bien cela signifie-t-il que les activités du parti français avec un Morin n'ont pas été menées à chaque pas et jusqu'au bout sous le contrôle du SI et en accord pratique avec lui ?** C'est évidemment cela qu'indique le bureau du SI, faisant ainsi un odieux mensonge à toute l'Internationale . Et si l'on se libère d'un contrôle, n'est-ce pas pour passer sous un autre ? Quand un Morin, agent des yougoslaves, rôde dans les parages, on sait ce que tout cela veut dire . Tous les trotskystes auront compris ; l'atmosphère propice au bureau du SI a été créée. Que les trotskystes américains, italiens, anglais, argentins, autrichiens, cinghalais, allemands .. etc. ne s'avisent pas maintenant de demander au SI une discussion politique avec de pareils individus : qu'ils se tiennent une bonne fois pour dit que le parti français (annexe de l'UDBA ?) est de l'autre côté de la barricade, qu'ils ferment vite les yeux sur cette maladie honteuse apparue dans leur Internationale : qu'ils classent le dossier au plus vite, qu'ils ne fassent pas de remous !

Les trotskystes sont exigeants en matière d'accusations . les trotskystes pensent politiquement et non pas policièrement . Le camarade Pablo le sait et en tient compte. Il lui faut donc nous apparenter par tous les moyens possibles avec les yougoslaves . La Lettre cherche ce lien et le trouve . Mieux, elle nous assimile simultanément au "POUM, aux yougoslaves, aux shachtmanniens".

Est-ce une caractérisation politique qui unit dans une même famille spirituelle des éléments aussi divers que le PCI, le PCY, le POUM, l'ISL ? Ce ne pourrait être que celle du centrisme. Où est notre centrisme et sur quoi se base-t-il ? Peut-être se caractérise-t-il, comme le définit Pierre Frank dans un article que le dernier numéro de "Quatrième Internationale" consacre, précisément, au POUM , à Shachtman, aux yougoslaves, par une définition commune de la nature de la guerre en préparation, par une politique commune de "3° camp". Cette accusation voilée, hypocrite, d'abandon du camp de classe dans la guerre est entièrement dans l'esprit des ragots répandus au sein du parti français (et dans toute l'Internationale sans doute). Le malheur est que pas la moindre ligne tirée de nos textes ou de nos interventions, pas le moindre fait tiré de l'activité du parti, ne peuvent venir étayer cette accusation. Le camarade Pablo peut-il citer un fait, une ligne tirée de nos résolutions ou de notre presse qui comporte la moindre équivoque quant à la nature de l'URSS, qui atténue, si peu que ce soit, la portée de nos tâches défensistes par rapport à l'URSS et aux démocraties populaires , ou par rapport à la Chine, à la Corée ?

Il ne le peut pas . Il nous trouve un seul point commun avec le "POUM, les yougoslaves, les shachtmanniens" c'est d'être également "infâmes" . L'infâmie consiste, si on se réfère à certaines déclarations, à parler de capitulation devant le stalinisme . Mais ce nouvel amalgame ne mène pas loin, ou mène trop loin . Nous savons que beaucoup de choses ont en tout temps été reprochées à notre mouvement international . "Borba", "Labor action", "La Batalla" n'ont pas été seuls d'ailleurs à parler de capitulation devant le stalinisme. "People's Voice" de Ceylan également, avec cette différence que "People's Voice" étant un journal stalinien , a cru pouvoir en tirer des conclusions triomphantes dirigées contre la politique de notre section cinghalaise .

Tout est donc clair maintenant . Pour tous renseignements sur notre critique de la ligne pabliste, les dirigeants de l'Internationale n'ont qu'à se reporter à "La Batalla", "Borba", "Labor Action" ("People's Voice" étant oubliée de la liste). Pourquoi le camarade Pablo ne renvoie-t-il pas les camarades de l'Internationale tout simplement à la "Vérité" ? Plutôt que de citer l'accusation de "capitulation devant le stalinisme" qui ne figure dans aucun de nos textes, pourquoi ne les renvoie-t-il pas à ces textes eux-mêmes, par exemple à l'article "Où va Pablo ?" du camarade Bleibtreu, article qu'il a caché à l'Internationale au moment du congrès mondial, ou encore aux 10 thèses du camarade Germain sur le stalinisme que notre 7° congrès a approuvées . Est-ce Shachtman qui a approuvé les

10 thèses sur le stalinisme ? Non, c'est seulement le PCI . Est-ce Djilas qui accuse Pablo de réviser la base fondamentale du programme transitoire, son analyse du rôle de la bureaucratie soviétique ? Non, c'est seulement le PCI .

C'est aussi le PCI qui a répondu aux accusations portées par le POUM contre le 3° Congrès mondial. C'est aussi le camarade Bleibtreu, de l'actuelle majorité française, qui vota contre la proposition faite par le camarade Pablo au 2° congrès mondial d'admettre le parti de Shachtman comme section sympathisante de la IV° Internationale . Alors ?

N'insistons pas sur de pareilles analogies . Quand l'analogie perd toute base politique objective, elle porte un nom qui est celui de l'amalgame . Nous sommes ici au royaume de la pure fantaisie, où les besoins de l'accusation suffisent à créer de toutes pièces chefs d'accusation, preuves et complices . Qu'il s'agisse de justifier par les procédés bureaucratiques de "persuasion" les mesures bureaucratiques de suspension du parti français, c'est bien évident . Mais il s'agit aussi et surtout de créer par les moyens de l'injure et de la calomnie un fossé infranchissable entre le parti français et le mouvement trotskyste international .

Qui porte atteinte à la structure du mouvement ?

a) Qui étouffe la discussion politique ?

Il est clair que ce document du bureau du SI n'a rien de commun avec une discussion normale d'idées et de divergences . La lettre le reconnaît ; mieux, elle le justifie : "Dans ces conditions, (il s'agit des propos attribués au camarade Renard et de prétendues "accusations infâmes") le SI se trouvait en présence d'une situation qui n'avait plus rien de commun avec une discussion normale d'idées et de divergences . **Il s'agissait d'une atteinte à la structure du mouvement trotskyste international**, d'un phénomène de décomposition politique et organisationnelle avancé dans la direction du parti." Chacun regrettera, s'il en est vraiment ainsi, que le bureau du SI soit tombé dans le piège tendu par la direction française, qu'il ait répondu par d'infâmes accusations aux "accusations infâmes" qu'il nous attribue, plutôt que de ramener la lutte à une discussion normale d'idées et de divergences . Chacun sait dans le parti français que nous avons mené une **bataille d'idées**, que nos "accusations" n'ont jamais été que l'expression normale de **divergences**. Car nos divergences avec la ligne pabliste existent, même si le SI veut les négliger ou les confondre avec la politique shachmaniste. Nous les avons exprimées au cours de la préparation du 3° congrès mondial. Nous les avons ensuite gardées sous silence, acceptant de considérer comme close la discussion sur le stalinisme, **malgré l'absence de prise de position du congrès mondial sur ce problème**. Au congrès mondial, l'on nous disait : "impossible de trancher sur les 10 thèses de Germain relatives au stalinisme, puisqu'elles n'ont pas été discutées". La discussion était donc pour le lendemain ? Erreur : comme preuve que nous avons voulu fausser la structure du mouvement trotskyste international, le Bureau du SI indique dans sa lettre que nous avons voulu "soulever devant l'ensemble du parti français des discussions sur des questions qui remettaient en cause les décisions du congrès mondial, notamment l'analyse et les perspectives de la situation internationale, ainsi que la **question du stalinisme**". Certes, mis en présence au Comité central du 20 janvier, de l'ultimatum entriste du camarade Pablo, assorti de considérations révisionnistes sur le programme, nous avons posé , comme première exigence de la réalisation du tournant, **la discussion du parti sur la nature de l'organisation dans laquelle il devait entrer**. Mais qui donc, en l'occurrence, a empêché la discussion normale d'idées et de divergences dans le cadre des décisions du congrès mondial ? Qui a porté atteinte à la structure du mouvement trotskyste international ? Le camarade Pablo .

b) Où sont les scissionnistes ?

Exposant au Comité central que le stalinisme avait maintenant perdu des illusions, le camarade Pablo concluait : "nous discuterons avec les camarades qui ont cette conception."

N'ayant pas cette conception, nous demandâmes au camarade Pablo d'en discuter, dans la mesure au moins où le tournant entriste l'exigeait . Logique avec lui-même, il n'avait plus qu'à prononcer des sanctions ; d'un trait de plume il décréta la suppression de toute une direction de section. Cette mesure est l'aboutissement logique d'une campagne menée de longue date pour l'extermination de la direction française. Le camarade Frank, dans les assemblées générales, parle abondamment de "cadavres" des dirigeants du parti.

Il affirme que les dirigeants des sections de l'Internationale ont perdu tout espoir de "sauver" pour le mouvement Lambert ou Bleibtreu. La plupart des interventions orales des membres du S.I. ou de dirigeants minoritaires sont conçues dans ce style terroriste depuis près d'un an. Les paroles ont leur logique, que la décision du 20 janvier a révélée et que la lettre du 21 proclame : c'est la logique d'une scission préméditée. "Nous ne savons s'il sera encore possible de réparer **partiellement** la situation" écrit le bureau du S.I. Quand on a assisté aux efforts constants du camarade Pablo pour créer l'irréparable, on ne peut considérer une telle déclaration que comme le camouflage d'une volonté scissionniste.

Le camarade Pablo avoue d'ailleurs son but. Il s'agissait pour lui d'éliminer "des gens" (sic). "Pourquoi le S.I. a-t-il demandé un changement de B.P. ? C'est qu'après les attaques et les insultes qui étaient lancées par des membres de la direction ayant manifestement perdu tout contrôle d'eux-mêmes, et le silence d'autres membres, le S.I. se devait d'exiger un minimum de garanties pour tout le parti qui ne pourra progresser si sa direction comporte des gens ayant perdu le sens le plus élémentaire de leurs responsabilités." Ainsi l'honneur du bureau du S.I. exigeait la tête des gens qui avaient attaqué Pablo au cours de cette session et la tête des gens qui ne l'avaient pas attaqué, l'honneur du bureau du S.I. exigeait qu'on décapite le parti français.

C'est ainsi que l'on motive la suspension du 20 janvier, c'est-à-dire la mise en place de la machine à exclure. Ainsi pour la première fois dans notre mouvement international, la scission devient un but en soi et le scissionnisme un principe. Pour la première fois, les principes et les questions de programme se règlent par la technique administrative. Pour la première fois, la technique administrative est mise au service de la destruction d'une section et de la révision du programme trotskyste. Nous appelons cela de sérieuses atteintes à la structure du mouvement trotskyste international.

c) Qui bafoue le Comité Exécutif International ?

Le camarade Pablo proposera donc au prochain C.E.I. le choix suivant : détruire la section française, ou "réparer **partiellement** la situation", c'est-à-dire, dans son optique, obtenir que la section française se laisse décapiter.

Si l'on en doutait, qu'on lise plus loin la lettre : "Le S.I. est profondément convaincu d'avoir fait le maximum pour mettre un terme à une situation grave pour l'organisation française de la manière la plus souple, après des mois et des mois d'efforts patients, de conviction politique et, nous en sommes persuadés, le C.E.I., c'est-à-dire l'organisme le plus élevé de notre mouvement, l'organisme politiquement le plus qualifié du trotskysme, l'approuvera." De quel droit le bureau du S.I. préjuge-t-il des décisions du C.E.I. ? Qui l'autorise à jeter dans la balance l'autorité de l'organisme le plus élevé de notre mouvement ? C'est là la continuation du chantage à la scission poursuivi en permanence depuis des mois. Mais cette fois, ce n'est pas seulement l'atmosphère du parti qui se trouve viciée par le chantage : **les règles élémentaires de fonctionnement d'une direction internationale sont faussées.** Le S.I. ne propose pas au C.E.I. une solution à la question française : il veut la lui imposer. Comment les membres du C.E.I. pourraient-ils désavouer le bureau du S.I. après que "la question de confiance" leur a été posée en pareils termes ? Ils n'ont plus le choix entre deux solutions de la question française, mais le choix entre le **renversement de la direction française et le renversement de la direction internationale.**

Le camarade Pablo attend sans doute beaucoup de cette spéculation sur le sens des responsabilités des membres du C.E.I. (*). Il le proclame par avance Chambre d'Enregistrement.

d) Cartes sur table

Au prochain C.E.I. le Comité Central français est convoqué en accusé. Un dossier d'accusation est constitué par le bureau du S.I. -la lettre nous en informe- sans qu'aucune pièce d'ailleurs ne nous en ait été communiquée. Mais aucune pièce de dossier ne changera notre ligne de défense, parfaitement simple et ferme vis-à-vis de nos accusateurs qui sera la suivante :

(*) Il en attend en particulier la possibilité de pouvoir demander dans tous ses bulletins : "Respectez-vous les décisions du C.E.I. quelles qu'elles soient ?". Mais le bureau du S.I. en écrivant une telle lettre respecte-t-il le C.E.I. ?

"Ecartez vos menaces de scission. Précisez en quoi nous nous éloignons, comme vous le dites, du mouvement trotskyste international, plutôt que d'en fournir une mauvaise preuve au moyen d'une scission organisée par vous. S'il est vrai que nous représentons une force centrifuge dans l'Internationale, laissez se réaliser votre pronostic, et acceptez l'engagement réciproque de ne pas introduire dans la discussion des menaces de scission, comme le proposèrent jadis Trotsky et Cannon à Schachtman. Vous justifiez les préparatifs de scission par notre prétendue décomposition politique et organisationnelle. Expliquez alors pourquoi vous préférez la destruction du trotskysme organisé à l'expérience de deux groupes reconnus de l'Internationale, expérience qui permettrait à votre orientation correcte de triompher aisément de notre décomposition. Pourquoi ne faites-vous pas confiance à vos idées ? Pourquoi placez-vous tous vos espoirs dans la ruine du parti Français ?"

Et nous ramènerons le débat à la "discussion normale d'idées et de divergences." Et ceci aussi sera une accusation.

Nous accuserons le camarade Pablo d'avoir porté atteinte à la structure du mouvement trotskyste international, à son programme, aux décisions de son congrès mondial, à ses principes bolcheviks d'organisation :

1°) en introduisant sans auto-critique et sous forme d'ultimatum, la notion du travail d' "entrisme suis generis". 5 mois après qu'un congrès mondial ait tracé pour la France et l'Italie la perspective du travail "d'organisations nécessairement indépendantes".

2°) En déclarant tranchée par le congrès mondial, et tranchée conformément à sa propre appréciation personnelle qu'il voulait faire passer clandestinement, la question du stalinisme (que le C.M. en fait n'a pas tranchée, comme l'attestent ses débats d'une part, les contradictions entre la ligne du camarade Pablo et la ligne du camarade Germain d'autre part).

3°) En mettant en cause et faisant mettre en cause par ses partisans la validité du programme transitoire de la IVème Internationale, sans avoir ouvert responsablement dans l'Internationale, la discussion sur ce projet de révision. L'honnêteté politique exigerait du camarade Pablo qu'il soumette son projet au C.E.I. A défaut, nous soulèverons nous-mêmes cette question, en apportant aux membres du C.E.I., seuls susceptibles de préparer un congrès mondial extraordinaire de révision du programme, tous les éléments nécessaires. Rappelons-en quelques uns :

- La déclaration du camarade Pablo au C.C. du 20 janvier selon laquelle : "Aujourd'hui, le mouvement stalinien, à partir de la guerre froide et de la perspective d'un choc avec l'impérialisme, s'achemine vers le choc décisif et parce qu'il est placé objectivement dans des conditions nouvelles, il sera obligé de réagir et cette réaction a déjà commencé. Personne ne peut discuter ce que font actuellement les staliniens. Entre 1934 et 1947, ils avaient l'illusion d'une période de cohabitation. Nous discuterons avec les camarades qui ont cette compréhension et qui laisseront de côté le programme transitoire qui a été écrit dans une période tout à fait différente. Ce qui s'est passé après et durant cette guerre est colossal. Des choses nouvelles sont apparues. Une pensée marxiste qui veut se réfugier sur les phrases du programme transitoire est inacceptable pour les trotskystes."

- La formule de la camarade Mestre : "Le stalinisme a changé". Les tournants tactiques étant dans la nature permanente du stalinisme, c'est d'un changement de nature qu'il s'agit là. Dans quel sens ?

- La déclaration du camarade Frank, critiquant dans le programme transitoire, l'analyse du Komintern "définitivement passé du côté de l'ordre bourgeois". Selon le camarade Frank cette analyse est contradictoire avec l'appréciation trotskyste ... du caractère double de la bureaucratie !!! Tout stagiaire du parti sortant de l'école du militant sait que le stalinisme est définitivement passé du côté de l'ordre bourgeois, dans ce sens que sa politique d'équilibre entre les classes fondamentales de la société (politique inhérente à son caractère double) a pour corollaire le maintien de l'ordre bourgeois à l'échelle mondiale. C'est précisément le camarade Frank qui remet donc en question la nature double, bonapartiste, de la bureaucratie soviétique.

- Pour éclairer le tout, l'article du camarade Pablo dans "La Vérité" n° 281, aux termes duquel, à l'encontre de la considération fondamentale du programme transitoire, la crise de l'humanité n'est plus exactement la crise de la direction révolutionnaire.

Le moindre risque que nous courrons, en portant devant le C.E.I. ces accusations que le camarade Pablo peut ajouter à son dossier, sera sans doute de nous attirer le souverain mépris qu'il a déjà manifesté devant notre Comité Central pour le "dogmatisme" pour "le trotskysme sclérosé, figé sur la lettre du programme". Nous courrons pourtant ce risque, parce qu'il s'agit de notre programme, et aussi parce que nous reconnaissons là un air connu, bien souvent chanté depuis qu'a été constitué le marxisme. Vraiment, si Pablo ne reconnaît pas les révisionnistes, les révisionnistes reconnaissent Pablo.

LE SPLEEN PETIT-BOURGEOIS DANS LE P.C.I.

Lorsqu'apparaît dans l'avant-garde révolutionnaire une grave lutte de tendances au cours de laquelle le fossé des divergences s'élargit entre deux groupes, l'origine de ce phénomène doit être cherchée ailleurs que dans la sphère des idées. C'est seulement l'intervention de forces sociales puissantes, directement ou indirectement représentées dans le Parti, qui peut rendre compte d'une pareille lutte et permettre d'en saisir la logique interne. A l'époque de l'impérialisme, caractérisée par ses rapports sociaux complexes et ses bouleversements politiques, aucun groupement d'hommes, même basé sur le plus conséquent des programmes prolétariens, n'est en mesure de rester totalement insensible, soit au pouvoir d'attraction et d'intimidation des appareils politiques et militaires existants, soit aux courants momentanés d'idées qu'ils déterminent dans les masses. Dans ce sens on peut dire qu'une lutte fractionnelle au sein du Parti Révolutionnaire reflète les rapports de classes existants.

Mais cette vérité -comme les autres- est toujours concrète. Quel reflet et dans quel miroir ? Le bureau du S.I., dans son "analyse" de la majorité française, n'apporte aucune réponse à ces questions. A part l'affirmation sur les "tiraillements", nous apprenons seulement que la France est ... "un pays socialement déchiré" ! De la même façon, la crise du Parti est pour le camarade Privas un sous-produit de la prise de la Bastille, et pour le camarade Frank le corollaire de la chute du gouvernement Pleven. L'analyse de la société française est ainsi à la hauteur de l'analyse du Parti français.

Si le Bureau du S.I. analyse en termes abstraits les racines de classe de la crise française, c'est parce qu'il est conscient d'avoir sélectionné dans le P.C.I., sur sa plateforme, une aile à prédominance petite-bourgeoise, et d'avoir dressé contre lui la quasi-totalité des forces vives du Parti, de ses cadres et militants prolétariens avant tout. Cette constatation objective et indiscutable n'enlève rien à la valeur individuelle des camarades généralement jeunes qui se sont groupés en minorité ; le Parti a une grande confiance dans la possibilité pour chacun d'eux de devenir un militant ou cadre valable du trotskysme. Cette constatation, toutefois, n'ajoute rien non plus à la valeur de la ligne minoritaire de construction du Parti, ligne qui après un an de discussion s'est avérée incapable de convaincre et de rallier les véritables constructeurs du Parti.

Il y a plus d'un an, lorsque la camarade Mestre engageait la lutte contre la direction du parti, elle menaçait le bureau politique de faire contre lui "alliance avec la base prolétarienne du Parti". Cette déclaration inquiéta vivement la direction du Parti, non qu'elle craignît la réalisation d'une telle alliance, mais parce qu'elle vit là une déclaration de guerre fractionnelle. Dans le cadre d'une telle guerre fractionnelle cette déclaration dénotait néanmoins la préoccupation saine de convaincre les éléments décisifs du Parti. Cette préoccupation a totalement disparu même des perspectives de la minorité. La lettre du bureau du S.I. aux membres du Comité Central en date du 14 janvier admettait, avec un esprit de résignation assez regrettable : "Peut-être la majorité du B.P. veut-elle nous démontrer qu'elle a derrière elle la majorité du Parti ? Nous n'avons pas besoin de discussion pour cela." Et le fait le plus grave est que de la part de la minorité du Parti le renoncement à conquérir une base ouvrière est élevé à la hauteur d'une théorie.

Pour prendre un exemple, l'idée actuelle du camarade Privas, développée dans toutes les réunions, est la suivante : CE QU'IL FALLAIT AU PARTI EN 1948 POUR SURMONTER LA CRISE DES DROITIERS, C'ETAIT UNE STRATEGIE DE PROLETARISATION. CE N'EST PLUS CELA QU'IL LUI FAUT AUJOURD'HUI, MAIS LE DEVELOPPEMENT DE L'ESPRIT INTERNATIONALISTE. Ce schéma de "construction du parti" laisse rêveur. De quoi sera fait l'internationalisme du camarade Privas, s'il n'est pas basé sur la communauté politique de militants prolétariens enracinés dans leur classe ? Ce sera un snobisme d'intellectuels, une coquetterie pour esprits larges. Nous pensons à l'inverse du camarade Privas que la stratégie de prolétarisation du mouvement

et de sa direction constitue la condition préalable à toute solution politique d'une crise interne, à la solution de celle-ci tout particulièrement.

A toutes ces observations, la réponse minoritaire est simple : "Démagogie". Le camarade Frank à l'assemblée du 8 février est parti en guerre contre la prétendue utilisation de la base ouvrière du Parti. Pour lui les ouvriers du Parti, simple masse de manoeuvre pour les "chefs", ont été cette-fois victimes de mauvais chefs qui les ont entretenus dans leur empirisme natif. Les déclarations de Privas traduisaient son propre passage à l'alliance de 1948 avec l'aile prolétarienne du Parti à une alliance de 1952 dirigée contre elle. Les déclarations de Frank ont une portée plus longue. Sous prétexte d'opposer dans le Parti, comme le fait d'ailleurs la minorité depuis le 7ème Congrès, les camarades doués du sens des perspectives longues aux "empiristes", il aboutit maintenant à développer systématiquement un sentiment de supériorité, propre aux gens éduqués qui ont affaire à des activistes à courte vue, empêtrés dans la réalité quotidienne de la lutte des classes. En traitant les ouvriers du Parti comme des dupes ou des imbéciles, Frank n'améliore pas sa position : il réussit par contre à apaiser les doutes de sa propre base et à lui donner une conscience tranquille.

N'est-il pas clair que la tâche du camarade Frank était de dire à la base soi-disant plus clairvoyante qu'il avait regroupée : "Tournez-vous vers les ouvriers du Parti ?" S'il avait agi ainsi, nous n'aurions peut-être pas aujourd'hui cette situation lamentable : ceux qui prétendent aller directement aux couches centrales de la classe ouvrière (le PCF) s'appuyant sur les couches périphériques du Parti. N'est-il pas clair que ce premier résultat de la politique minoritaire stérilise toute son orientation de travail ? Comment est-il possible d'appliquer la ligne syndicale définie par le S.I. lorsqu'il n'y a pas un seul cadre syndical qui l'approuve ? Comment les camarades de la minorité auraient-ils la possibilité de se tourner vers les ouvriers communistes, même au sein du PCF ? Le PC est par excellence l'organisation des cloisons étanches, et la cloison la plus étanche est celle qui sépare les cellules intellectuelles, étudiantes ou employées, des cellules d'entreprise. Comment croire que ceux qui au sein du PCI, placés dans ^{les} meilleures conditions, ont manqué l'occasion de se lier aux ouvriers révolutionnaires trotskystes, réussissent mieux avec les ouvriers révolutionnaires du PCF imbus de préjugés ? En réalité ces camarades avaient pour la plupart besoin d'un apprentissage de la lutte de classes, apprentissage patient et modeste. On leur a donné l'apprentissage de la lutte fractionnelle.

Où sont donc concrètement, les "responsabilités" de la structure sociale française dans la crise actuelle du parti ?

La société bourgeoise française en décomposition produit régulièrement et en permanence des révoltés parmi sa propre intelligentia. Dans les conditions de maturité de la classe ouvrière française, ces intellectuels se tournent naturellement vers elle et admettent généralement son rôle dirigeant dans la Révolution. Le problème commence pour eux, précisément, avec les difficultés qu'ils rencontrent dans leur marche au mouvement ouvrier. Toute une littérature tourne autour de ce problème tragique de l'intellectuel cherchant sa voie vers le mouvement ouvrier "tel qu'il est", en quête de l'impossible "intégration". L'adhésion au Parti, qui est le fait des meilleurs d'entre eux, constitue à leurs yeux une sorte "d'entrisme" par rapport au mouvement ouvrier. Malheureusement, et ils s'en aperçoivent assez vite, l'adhésion au Parti ne résout pas le problème de leur assimilation au prolétariat ; elle ne fait que le poser, en des termes non moins ardu qu'auparavant. Croyant entrer dans le mouvement ouvrier proprement dit, ils trouvent le cercle plus restreint d'un parti d'avant-garde. Ils admettaient le rôle dirigeant du prolétariat comme classe ; la considération accordée dans notre petite organisation aux éléments ouvriers les démoralise. Ils aspirent à retrouver la classe toute entière et d'un seul coup, avides à se saisir pour cela de toute recette miraculeuse qu'on leur offrira.

En 1946-48, pour les droitiers du Parti français, cette recette était l'agitation superficielle et la théorie des "courants". Tant qu'elle se manifesta à l'intérieur de notre Parti, cette tendance avait une coloration pro-stalinienne très marquée. C'est en effet une variété courante du révisionnisme petit-bourgeois dans notre pays où le stalinisme prédomine dans la classe ouvrière et aussi parmi les intellectuels d'avant-garde, dont le poids est particulièrement grand. Les ouvriers trotskystes ont toujours le moyen de rompre leur isolement et de retrouver les ouvriers du PCF, au moins dans les luttes menées en commun. Pas de possibilité de ce genre dans les autres milieux ; ailleurs que dans les entreprises, les barrières sont insurmontables ; plus question de Front Unique, sauf dans les rêves de Craipeau ou aujourd'hui dans les théories du "front unique de fait" puis de "l'entrisme suisse". Toutes ces théories témoignent de la nostalgie du mouvement de masses ; au bout de ces théories il y a inexorablement l'abandon du programme, le rejet des principes qui empêchent de trouver le raccourci vers les masses.

A ces facteurs permanents est venu s'ajouter le poids d'échecs partiels. Echecs de certains camarades qui placés dans un milieu de travail ouvrier n'y ont pas pu faire un travail fructueux. Leur tendance naturelle est de transformer leur échec personnel en faillite du trotskysme. Echec de camarades qui, ayant mal assimilé ce que signifie la construction d'un Parti, attendaient de la crise yougoslave le miracle de la naissance d'une nouvelle direction. En comparaison de leurs espoirs déçus, la réalité du Parti est bien démoralisante. L'attente impatiente du **grand parti** doit à tout prix se satisfaire, **même sous une autre forme**, même s'il faut pour cela assigner une mission révolutionnaire à la bureaucratie soviétique. Tous ces facteurs concourent pour répandre dans une aile du parti le sentiment de scepticisme profond : scepticisme par rapport au parti -scepticisme par rapport à la capacité du prolétariat de forger sa direction révolutionnaire dans les grandes luttes de demain, même engagées sous le drapeau du stalinisme. Ce scepticisme n'aboutit à rien, si ce n'est l'abandon du programme ; l'abandon du programme n'aboutit à rien, si ce n'est à la capitulation individuelle, au gré des pressions du moment subies par chacun. Demain peut-être le stalinisme, après-demain quoi ?

*

Ces vérités devaient être dites, car leur compréhension est nécessaire à la solution de la crise du parti. Elles ne permettent en aucune façon de formuler un pronostic pessimiste sur le compte de militants minoritaires du parti. Ils ont lié leur sort à celui du Secrétariat International, et nous avons assez de confiance dans l'avenir de notre direction internationale pour être également optimistes sur le compte des camarades de la minorité. A l'origine de l'isolement, de l'oisiveté militante et de la démoralisation de certains, on trouve bien souvent une mauvaise organisation du travail du Parti, une mauvaise utilisation des forces disponibles dont la direction du Parti porte la lourde responsabilité. Toujours est-il que ces camarades se sont trouvés, pour des raisons dues à leur formation ou aux circonstances, dans un état momentané de **moindre résistance idéologique**.

La responsabilité n'est pas de leur côté. Elle est du côté de ceux qui ont exploité cette faiblesse pour assurer une base à la tentative révisionniste de Pablo. C'est de cette tentative révisionniste et uniquement d'elle que nous voulons préserver le trotskysme. C'est tout le sens de notre lutte.

18.02.1952.